

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : LITTÉRATURE ET MÉTHODOLOGIE	5
1.1 RECENSION DE LA LITTÉRATURE	5
1.1.1 <i>Structure d'opportunités politiques</i>	6
1.1.2 <i>Mobilisation des ressources</i>	8
1.1.3 <i>Processus de cadrage</i>	10
1.2 CADRE THÉORIQUE	11
1.2.1 <i>Hypothèse</i>	11
1.2.2 <i>Justification de l'approche théorique choisie</i>	11
1.3 STRUCTURE DE LA PREUVE.....	14
1.3.1 <i>Objectifs</i>	14
1.3.2 <i>Stratégie de vérification</i>	15
1.3.3 <i>Cas à l'étude</i>	16
1.4 CADRE OPÉRATOIRE	17
1.4.1 <i>Unité d'analyse</i>	17
1.4.2 <i>Variables et concepts</i>	18
1.4.3 <i>Indicateurs et mesures</i>	21
1.4.4 <i>Cueillette des données</i>	25
CHAPITRE 2 : LE SUCCÈS ÉLECTORAL	27
2.1 LES ÉLECTIONS BOLIVIENNES DEPUIS 1995	27
2.1.1 <i>Les élections législatives et présidentielles</i>	27
2.1.2 <i>Les élections municipales</i>	33
2.1.3 <i>L'élection à l'Assemblée constituante</i>	38
2.2 LES ÉLECTIONS ÉQUATORIENNES DEPUIS 1995	40
2.2.1 <i>Les élections législatives et présidentielles</i>	40
2.2.2 <i>Les élections provinciales et municipales</i>	50
2.2.3 <i>L'élection à l'Assemblée constituante</i>	54
2.3 DISCUSSION	56

CHAPITRE 3 : LE LEADERSHIP	59
3.1 LE LEADERSHIP D'EVO MORALES	59
3.1.1 <i>Le parcours politique</i>	60
3.1.2 <i>La réputation</i>	63
3.1.3 <i>Le charisme</i>	70
3.2 LE LEADERSHIP DE LUIS MACAS.....	74
3.2.1 <i>Le parcours politique</i>	74
3.2.2 <i>La réputation</i>	78
3.2.3 <i>Le charisme</i>	84
3.3 DISCUSSION	87
CHAPITRE 4 : LA BASE ORGANISATIONNELLE.....	92
4.1 LA BASE ORGANISATIONNELLE DU MAS	92
4.1.1 <i>La complexité</i>	93
4.1.2 <i>Les rapports de force</i>	98
4.2 LA BASE ORGANISATIONNELLE DE PACHAKUTIK.....	102
4.2.1 <i>La complexité</i>	102
4.2.2 <i>Les rapports de force</i>	108
4.3 DISCUSSION	115
CONCLUSION	119
BIBLIOGRAPHIE	126
ANNEXE A.....	145

LISTES DES TABLEAUX, GRAPHIQUES ET ILLUSTRATIONS

TABLEAUX

TABLEAU 1.1 : TABLEAU SYNTHÈSE	25
TABLEAU 2.1 : DEPUTES UNINOMINAUX ELUS DE L'IZQUIERDA UNIDA	29
TABLEAU 2.2 : POURCENTAGES OBTENUS PAR LE MAS AUX ELECTIONS GENERALES PAR DEPARTEMENT	32
TABLEAU 2.3 : RESULTATS DU MAS AUX ELECTIONS GENERALES (TOTAL NATIONAL)	33
TABLEAU 2.4 : POURCENTAGES OBTENUS PAR LE MAS AUX ELECTIONS MUNICIPALES PAR DEPARTEMENT	37
TABLEAU 2.5 : RESULTATS DU MAS AUX ELECTIONS MUNICIPALES (TOTAL NATIONAL)	37
TABLEAU 2.6 : RESULTATS DU MAS A TOUTES SES PARTICIPATIONS ELECTORALES	39
TABLEAU 2.7 : RESULTATS DE PACHAKUTIK AUX ELECTIONS PRESIDENTIELLES ET LEGISLATIVES (TOTAL NATIONAL)	47
TABLEAU 2.8 : DEPUTES ELUS PAR PACHAKUTIK	48
TABLEAU 2.9 : POURCENTAGES OBTENUS PAR PACHAKUTIK AUX ELECTIONS PRESIDENTIELLES DEPUIS 1996	49
TABLEAU 2.10 : RESULTATS DE PACHAKUTIK AUX ELECTIONS PROVINCIALES ET MUNICIPALES PAR PROVINCE	53
TABLEAU 2.11 : RÉSULTATS DE PACHAKUTIK À TOUTES SES PARTICIPATIONS ÉLECTORALES	55
TABLEAU 3.1 : ANALYSE DE LA PRESSE INTERNATIONALE POUR LE CAS DU MAS	65
TABLEAU 3.2 : ANALYSE DES JOURNAUX BOLIVIENS	66
TABLEAU 3.3 : ANALYSE DES JOURNAUX EQUATORIENS.....	80
TABLEAU 3.4 : ANALYSE DE LA PRESSE INTERNATIONALE POUR LE CAS DE PACHAKUTIK	80
TABLEAU 3.5 : ANALYSE DU <i>LATIN AMERICAN WEEKLY REPORT</i>	89
TABLEAU 3.6 : LE LEADERSHIP DE MORALES ET DE MACAS	91
TABLEAU 4.1 : LA BASE ORGANISATIONNELLE DU MAS ET DE PACHAKUTIK	118

GRAPHIQUES

GRAPHIQUES 2.1 : POURCENTAGES OBTENUS PAR LE MAS AUX GENERALES PAR DEPARTEMENT	32
GRAPHIQUE 2.2 : RÉSULTATS DU MAS À TOUTES SES PARTICIPATIONS ÉLECTORALES	39
GRAPHIQUE 2.3 : RÉSULTATS DE PACHAKUTIK AUX ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES ET LÉGISLATIVES	47
GRAPHIQUE 2.4 : RÉSULTATS DE PACHAKUTIK À TOUTES SES PARTICIPATIONS ÉLECTORALES	55

ILLUSTRATIONS

IMAGE 2.1 : CARTES DE LA BOLIVIE : LES DÉPARTEMENTS, LE CHAPARE ET LA CULTURE DE COCA DANS COCHABAMBA	34
IMAGE 2.2 : CARTES DE L'ÉQUATEUR : LES RÉGIONS GÉOGRAPHIQUES ET LES PROVINCES	42

LISTE DES ACRONYMES

AND : Acción Democrática Nacionalista
ASP : Asamblea de la Soberanía de los Pueblos
CAPHC : Consejo Andino de Productores de Coca
CIDOB : Confederación de Pueblos Indígenas de Bolivia
CMS : Coordinadora de Movimientos Sociales
CNE : Corte Nacional Electoral
CONAICE : Coordinadora de Organizaciones Indígenas y Negras de la Costa Ecuatoriana
CONAIE : Confederación de Nacionalidades Indígenas del Ecuador
CONDEPA : Conciencia de Patria
CONFENIAE : Confederación de Nacionalidades Indígenas de la Amazonía Ecuatoriana
CPESC : Coordinadora de Pueblos Etnica de Santa Cruz
CSCB : Confederación Sindical de Colonos Bolivianos
CSUTCB : Confederación Sindical Única de Trabajadores Campesinos de Bolivia
DP : Democracia Popular
ECUARUNARI : Ecuador Runacunapac Richarimui (Réveil de l'Indien équatorien)
EGTK : Ejército Guerrillero Tupac Katari
FEINE : Federación Ecuatoriana de Iglesias Evangélicas
FETRAPEC : Federación de los Trabajadores de Petroecuador
FENOC : Federación Nacional de Organizaciones Campesinas
FENOCIN : Federación Nacional de Organizaciones Campesinas Indígenas y Negras
FNMC-BS : Federación Nacional de Mujeres Campesinas-Bartolina Sisa
ID : Izquierda Democrática
IPSP : Instrumento Político para la Soberanía de los Pueblos
IU : Izquierda Unida
MAS : Movimiento al Socialismo
MCNP : Movimiento de Ciudadanía por un Nuevo País
MIP : Movimiento Indígena Pachakuti
MIR : Movimiento de la Izquierda Revolucionaria
MNR : Movimiento Nacional Revolucionario
MPAIS : Movimiento Alianza País
MPD : Movimiento Popular Democrático
MSM : Movimiento Sin Miedo
NFR : Nueva Fuerza Republicana
Pachakutik : Movimiento de Unidad Plurinacional Pachakutik
PCB : Partido Comunista de Bolivia
PSC : Partido Social Cristiano
PSFA : Partido Socialista Frente Amplio
PSP : Partido Sociedad Patriótica
TSE : Tribunal Supremo Electoral
UCS : Unidad Cívica Solidaridad
UN : Frente de Unidad Nacional

INTRODUCTION

Les dernières décennies du 20^e siècle ont été marquées par d'importants changements pour les pays d'Amérique latine. En effet, c'est à cette époque que le retour à la démocratie s'est effectué et que des réformes néolibérales ont été adoptées. C'est également pendant cette période que sont apparus de nouveaux acteurs, dont les mouvements autochtones, appelés à jouer un rôle déterminant dans certains pays. Cette formation d'organisations autochtones est doublement étonnante puisqu'il s'agit de la mobilisation d'un groupe traditionnellement exclu de la politique ou incorporé par les organisations paysannes et parce qu'il s'est produit dans un contexte global de déclin des mouvements sociaux et des partis politiques traditionnels¹. Bien que ce phénomène ait vu le jour dans plusieurs pays de la région, c'est en Bolivie et en Équateur, deux pays dont la population autochtone est importante, que se sont formés les mouvements les plus développés. Ils reposent, entre autres, sur des organisations telles que la *Confederación de Nacionalidades Indígenas del Ecuador* (CONAIE), la *Confederación Sindical Única de Trabajadores Campesinos de Bolivia* (CSUTCB), la *Confederación de Pueblos Indígenas de Bolivia* (CIDOB²) et les producteurs de coca en Bolivie³. Dans ces deux États, les autochtones sont devenus les acteurs les plus influents de la société civile, participant, et parfois même orchestrant, des soulèvements populaires et des manifestations, qui dans certains cas ont conduit au renversement des présidents en place⁴.

¹ Deborah J. YASHAR, « Indigenous Politics in the Andes : Changing Patterns of Recognition, Reform and Representation », dans Scott MAINWARING, Ana María BEJARANO et Eduardo Pizarro LEONGÓMEZ (éditeurs), *The Crisis of Democratic Representation in the Andes*, Stanford, Stanford University Press, 2006(b), p.258-259.

² Cet acronyme a eu plusieurs significations. Au départ, le nom complet était *Confederación Indígena del Oriente Boliviano*, puis à partir de 1989 ce fut la *Confederación Indígena del Oriente, Chaco, y Amazonía de Bolivia* (CPESC, « Antecedentes de la CPESC », [en ligne], <http://www.cpesc-bolivia.org/inicio.html>.) et finalement, *Confederación de los Pueblos Indígenas de Bolivia*. (CSUTCB, *Historia de CSUTCB*, La Paz, 2007, p.3-4.)

³ Deborah J. YASHAR, 2006(b), *op. cit.*, p.262.

⁴ Ce fut le cas notamment d'Abdalá Bucaram (1997), de Jamil Mahuad (2000) et de Lucio Gutiérrez (2005), en Équateur, et de Gonzalo Sánchez de Lozada (2003) et de Carlos Mesa (2005), en Bolivie (Deborah J. YASHAR, « Ethnic Politics and Political Instability in the Andes », dans Paul W. DRAKE et Eric HERSHBERG (éditeurs), *State and Society in Conflict*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2006(a), p.190.).

Profitant de systèmes partisans souvent fragmentés et instables⁵, les mouvements autochtones, malgré leur rejet initial de la politique électorale, ont formé des partis politiques, dont les plus importants sont le *Movimiento de Unidad Plurinacional Pachakutik* (Pachakutik⁶), en Équateur, et le *Movimiento al Socialismo* (MAS), en Bolivie. Ces expériences électorales ont eu des résultats différents pour chaque mouvement. Selon les termes de Deborah J. Yashar, l'expérience bolivienne est remarquable « parce que nombre d'hommes et de femmes autochtones ont gagné un accès significatif aux postes locaux, et parce que des leaders autochtones reconnus ont eu un impact important sur les courses électorales nationales⁷. » De plus, en décembre 2005, Evo Morales, le dirigeant cocalero, a remporté les élections, devenant ainsi le premier président autochtone en Amérique du Sud depuis la conquête⁸. En Bolivie, donc, la voie électorale a permis une intégration et une participation plus grande des autochtones aux changements et à l'évolution politique de leur pays. L'expérience des autres partis autochtones n'a pas toujours été aussi valorisante. Par exemple, en Équateur, bien que Pachakutik ait obtenu de bons résultats à sa première participation en 1996, les élections suivantes illustrent un déclin⁹. De plus, son accès au pouvoir, grâce à une coalition avec le *Partido Sociedad Patriótica* (PSP) du général Lucio Gutiérrez en 2002, lui a non seulement fait perdre de la crédibilité, mais a également affaibli l'organisation centrale du mouvement autochtone, la CONAIE¹⁰. Ainsi, en Équateur, l'expérience institutionnelle s'est avérée dommageable pour les autochtones.

⁵ Scott MAINWARING et Timothy R. SCULLY (éditeurs), *Building Democratic Institutions. Party Systems in Latin America*, Stanford, Stanford University Press, 1995, p.19.

⁶ Ce terme « désigne un concept qui se réfère à une vision du temps, propre à la cosmogonie indienne, selon laquelle un bouleversement profond doit avoir lieu à certaines périodes (la période définie par [Pachakutik] est de cinq cent ans, ce qui fait correspondre la conquête de 1492 et l'année 1992, ou la commémoration des "500 ans" de résistance indienne et populaire, à deux "pachakutik"). Le terme signifie "retour à un ordre nouveau", ce qui implique la conclusion d'un cycle, d'une période définie comme un tout, mais aussi le passage à un temps nouveau. » (Julie MASSAL, *Les mouvements indiens en Équateur : Mobilisations protestataires et démocratie*, Paris, Karthala, 2005, p.263.)

⁷ Deborah J. YASHAR, 2006(b), *op. cit.*, p.276.

⁸ James LERAGER, « Commentary: Report on Bolivia's Elections », *Latin American Perspectives*, Vol. 33, No 2, 2006, p.141.

⁹ En 1996, le mouvement Pachakutik (*Movimiento de Unidad Plurinacional Pachakutik-Nuevo País*) a obtenu 17,35 % des votes au premier tour des élections présidentielles tandis qu'en 2006, il n'obtenait que 2,19% des votes. (Ces données statistiques proviennent du site « Electoral Systems and Data », *Political Database of the Americas*, [en ligne], <http://pdba.georgetown.edu/Elecdata/elecdata.html>)

¹⁰ Leon ZAMOSC, « The Indian Movement and Political Democracy in Ecuador », *Latin American Politics and Society*, Vol. 49, No 3, 2007, p.22.

Problématique

Alors que le mouvement autochtone équatorien est souvent considéré comme le mieux organisé et le plus influent en Amérique latine¹¹, cette force n'a su être transférée à l'expérience électorale de Pachakutik. En revanche, en Bolivie, le mouvement des cocaleros, créé dans le Chapare, est à l'origine du MAS, le parti à caractère autochtone actuellement à la tête du pays. Quels sont les facteurs pouvant expliquer ce succès du MAS face au déclin de Pachakutik ?

Étant donné le développement et les résultats surprenants qu'ont eus les mouvements autochtones en Amérique latine, la littérature sur le sujet a connu un essor important. En ce qui concerne l'expérience électorale de ces mouvements, les études sont moins abondantes en raison de la formation récente des organisations partisans autochtones. Néanmoins, quelques auteurs se sont intéressés aux facteurs expliquant l'émergence des partis et leur succès initial¹², ainsi qu'à leur impact sur la démocratie dans la région¹³. Les travaux ont souvent pris la forme d'études de cas simple, se concentrant soit sur l'expérience du MAS ou sur celle de Pachakutik. Toutefois, peu d'analyses ont comparé ces deux organisations. Une exception notable est l'ouvrage de Donna Lee Van Cott, *From Movements to Parties in Latin America*, qui compare six partis autochtones latino-américains. Cependant, comme le MAS et Pachakutik sont présentés comme des cas de réussite, en raison de leur représentation au niveau national¹⁴, l'auteure ne rend pas compte de la différence que le présent travail propose d'examiner. Néanmoins, l'ouvrage constitue une source d'information majeure, entre autres, en ce qui concerne les variables à considérer.

Le premier chapitre de cette étude procédera à une recension de la littérature sur les mouvements sociaux ainsi que sur les nouveaux partis politiques, deux champs d'études rattachés à la problématique du présent travail. Par la suite, la méthodologie utilisée sera

¹¹ *Ibid.*, p.2.

¹² C'est le cas, entre autres, de Donna Lee Van Cott (2003 ; 2005), de Roberta Rice en collaboration avec cette dernière (2006), de Rafael Archondo (2007), de Fernando García Serrano (http://www.rls.org.br/publique/media/PartAL_Garcia.pdf) et de Scott H. Beck et Kenneth J. Mijeski (2001).

¹³ C'est le cas, notamment, de Raúl Madrid (2005(a)) et de Stéphanie Rousseau (2006).

¹⁴ Donna Lee VAN COTT, *From Movements to Parties in Latin America : The Evolution of Ethnic Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p.217-218.

présentée. Le deuxième chapitre s'intéressera aux succès des partis et, par conséquent, se penchera sur les résultats électoraux du MAS et de Pachakutik. Finalement, les deux derniers chapitres analyseront en profondeur le leadership et la base organisationnelle de ces mouvements politiques afin de déterminer si ces facteurs ont eu un impact sur leur performance.

CHAPITRE 1 : LITTÉRATURE ET MÉTHODOLOGIE

1.1 RECENSION DE LA LITTÉRATURE

Tout comme l'ouvrage de Donna Lee Van Cott, l'étude s'inscrit à la fois dans la littérature sur les partis ethniques, sur les nouveaux partis et sur les mouvements sociaux. Tout d'abord, les hypothèses concernant la formation et la performance des organisations partisans à caractère ethnique développées dans d'autres régions du monde ne s'appliquent pas très bien en Amérique latine. La fluidité des identités ethniques et l'importance de la population métisse sur le continent¹⁵ expliquent en grande partie cette incompatibilité¹⁶. Par contre, la littérature sur les nouveaux partis, bien qu'encore peu développée¹⁷, est plus pertinente, de même que celle sur les mouvements sociaux. Cette dernière est particulièrement intéressante pour comprendre des cas tels que le MAS et Pachakutik, très près des organisations sociales qui les ont créés. Elle peut donc être une source importante d'inspiration. D'ailleurs, les hypothèses proposées par ces deux champs d'étude sont similaires et peuvent être regroupées. La littérature ne fait pas de distinction claire entre les facteurs favorisant l'émergence de nouveaux partis et ceux contribuant à leur succès. En effet, les deux questions sont étudiées simultanément par plusieurs auteurs, bien que la seconde reçoive souvent une attention plus superficielle. Ce sont donc essentiellement les mêmes variables qui sont utilisées dans un cas comme dans l'autre et qui sont reprises ici. La distinction entre ces deux étapes demeure toutefois importante, puisque les facteurs qui facilitent la formation d'un parti, tels un système partisan fragmenté et instable, ne lui assurent pas nécessairement le succès¹⁸. Les prochains paragraphes présentent les variables issues des deux champs d'étude qui ont inspiré le travail. Elles sont regroupées en trois

¹⁵ Raúl MADRID, « Indigenous Parties and Democracy in Latin America », *Latin American Politics and Society*, Vol. 47, No 4, 2005(a), p.163.

¹⁶ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.12.

¹⁷ Simon HUG, *Altering Party System : Strategic Behavior and the Emergence of New Political Parties in Western Democracies*, États-Unis, The University of Michigan Press, 2001, p.147.

¹⁸ Cette idée est, entre autres, développée par Robert Harmel et John D. Robertson. (Robert HARMEL et John D. ROBERTSON, « Formation and Success of New Parties : A Cross-National Analysis », *Revue internationale de science politique*, Vol. 6, No 4, 1985, p.502.

ensembles tirés de la littérature sur les mouvements sociaux, soit la structure d'opportunités politiques, la mobilisation des ressources et les processus de cadrage¹⁹.

1.1.1 Structure d'opportunités politiques

Les explications les plus fréquemment avancées en matière d'apparition et de performance des nouveaux partis sont rattachées à ce que les auteurs appellent la structure d'opportunités politiques. Il s'agit en fait, selon les termes de Sidney Tarrow, « des dimensions constantes – mais pas nécessairement formelles, permanentes ou nationales – de l'environnement politique qui soit encouragent ou découragent les gens d'utiliser l'action collective²⁰. » J. Craig Jenkins et William Form font une distinction intéressante entre les opportunités structurelles²¹ et les opportunités dynamiques²², une distinction qui se retrouve également dans les travaux sur les nouveaux partis politiques. En effet, des auteurs tels que Robert Harmel, John D. Robertson²³, Simon Hug²⁴ et Donna Lee Van Cott²⁵ séparent les facteurs structurels des facteurs politiques ou, en d'autres termes, les variables liées à l'environnement institutionnel de celles rattachées au système partisan. Les hypothèses quant aux opportunités structurelles concernent souvent le système électoral et la centralisation ou décentralisation du gouvernement. Au sujet du premier aspect, il est souvent soutenu qu'un système de représentation proportionnelle favorise l'apparition de nouveaux partis²⁶. De même, de faibles barrières à l'enregistrement électoral des jeunes organisations, des sièges réservés et des quotas, ainsi qu'un seuil minimal bas de

¹⁹ L'ouvrage édité par Doug McAdam, John McCarthy et Mayer N. Zald présente notamment une division semblable. (Doug McADAM, John McCARTHY et Mayer N. ZALD (éditeurs), *Comparative Perspectives on Social Movements : Political Opportunities, Mobilizing Structures and Cultural Framings*, New York, Cambridge University Press, 1996.)

²⁰ Traduction libre. Sidney TARROW, *Power in movement : Social movements, collective action and politics*, New York, Cambridge University Press, 1994, p.18.

²¹ Les auteurs font ici référence aux caractéristiques les plus stables des institutions politiques. (J. Craig JENKINS et William FORM, « Social Movements and Social Change », dans Thomas JANOSKI, Robert ALFORD, Alexander HICKS et Mifred A. SCHWARTZ (éditeurs), *The Handbook of Political Sociology : States, Civil Societies and Globalization*, New York, Cambridge University Press, 2005, p.338.)

²² Il s'agit de l'environnement institutionnel immédiat des mouvements sociaux qui est plus volatil, changeant avec les événements, les politiques et les acteurs. Cet ensemble regroupe des facteurs tels que les divisions entre les élites, les stratégies de contrôle gouvernemental, le support d'alliés politiques et les crises à court terme. (J. Craig JENKINS et William FORM, *op. cit.*, p.337.)

²³ Robert HARMEL et John D. ROBERTSON (1985).

²⁴ Simon HUG (2001).

²⁵ Donna Lee VAN COTT (2005).

²⁶ *Ibid.*, p.28.

représentation pour l'attribution de sièges facilitent l'accès des groupes à la compétition électorale²⁷. La décentralisation du gouvernement est également présentée comme un facteur pouvant contribuer à la formation et au succès de nouveaux partis puisque ceux-ci peuvent d'abord se consolider au niveau local où les coûts sont moins élevés²⁸. La littérature semble donc attribuer un rôle important à l'environnement institutionnel dans le développement des jeunes organisations.

En ce qui concerne les opportunités dynamiques, les auteurs mentionnent principalement la stabilité de l'alignement des élites ou du système partisan ainsi que la présence d'alliés politiques pour expliquer l'émergence et le succès d'un nouveau mouvement ou parti. Dans son étude sur l'Amérique latine, Donna Lee Van Cott traite de certains de ces aspects. Plus précisément, elle se penche sur le désalignement ou la fragmentation des systèmes partisans et sur le déclin de la gauche dans la région. En s'appuyant sur la littérature, elle suppose qu'un système où les partis dominants sont en déclin ou qui est caractérisé par une moyenne élevée de partis effectifs par siège est plus propice à la création et à la performance de nouveaux partis²⁹. Dans un même ordre d'idées, elle considère que l'affaiblissement de la gauche peut expliquer en partie le phénomène qu'elle étudie. En effet, cet étiolement aurait laissé l'espace nécessaire au développement des partis ethniques dans la région³⁰. Un autre élément rattaché aux opportunités dynamiques est la présence d'alliés. Ce facteur est négligé dans *From Movements to Parties in Latin America*, mais Van Cott en suggère l'analyse dans un article écrit en collaboration avec Roberta Rice³¹. Le fait d'obtenir le support d'autres acteurs est présenté comme un élément favorable aux nouveaux partis. Le système partisan fournit donc des explications possibles au développement des organisations.

²⁷ *Ibid.*, p.27 à 29.

²⁸ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.25.

²⁹ *Ibid.*, p.33-34.

³⁰ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.37.

³¹ Roberta RICE et Donna Lee VAN COTT, « The Emergence and Performance of Indigenous Peoples' Parties in South America », *Comparative Political Studies*, Vol. 39, No 6, 2006 : 709-732.

1.1.2 Mobilisation des ressources

Un autre ensemble de variables moins exploré par la littérature est la mobilisation des ressources. Selon Doug McAdam, John D. McCarthy et Mayer N. Zald, alors que la structure d'opportunités politiques est d'une importance majeure au moment de la formation d'un nouveau mouvement, ce sont plutôt les ressources qui déterminent le développement subséquent de l'organisation³². Cette série d'hypothèses pourrait donc s'avérer plus pertinente pour l'étude de la performance des nouveaux partis. Encore une fois, J. Craig Jenkins et William Form proposent une sous-division intéressante. Ainsi pour eux, il y a des ressources tangibles, des ressources humaines et des ressources sociétales³³. Dans son travail sur les partis autochtones latino-américains, Donna Lee Van Cott aborde ces facteurs, quoique parfois plus sommairement qu'elle ne le fait pour la structure d'opportunités. Les ressources tangibles font référence au financement, mais également à la publicité ou à l'accès aux médias. Plus un parti possède des ressources financières et médiatiques importantes, plus il se fera connaître et pourra séduire l'électorat. Ces ressources peuvent toutefois être considérées comme découlant d'autres facteurs, tels que les ressources humaines, ce qui en fait des explications plutôt secondaires.

Les ressources humaines semblent être un élément à ne pas négliger dans le développement des jeunes organisations électorales. Ce terme fait essentiellement référence aux membres et au leadership du parti, ainsi qu'à la base organisationnelle sur laquelle il s'appuie. Dans le cas des groupes à caractère autochtone, il est possible de supposer que la plupart des membres seront issus de ces communautés. Donna Lee Van Cott se penche sur cet aspect dans *From Movements to Parties in Latin America*, en analysant la taille proportionnelle, la dispersion et la concentration des populations autochtones dans chacun des pays. Elle n'aborde toutefois pas la question du leadership, un élément souvent laissé de côté dans la littérature, bien que plusieurs auteurs en reconnaissent l'importance tant pour la formation

³² Doug McADAM, John D. McCARTHY et Mayer N. ZALD, *op. cit.*, p.15.

³³ J. Craig JENKINS et William FORM, *op. cit.*, p.337. Les ressources sociétales (statut social, légitimité, nom et reconnaissance de la cause) seront traitées dans la dernière partie avec les variables liées aux processus de cadrage.

que pour le succès des partis³⁴. Il est d'ailleurs étonnant que cette variable ait été négligée en Amérique latine, une région reconnue pour la force de ses présidents³⁵ et sa culture politique autoritaire et élitiste³⁶, des caractéristiques qui conduisent souvent à une personnification du pouvoir³⁷. Dans ces conditions, le chef d'un parti revêt un rôle essentiel. Selon la littérature, un leadership efficace devrait favoriser la création et la performance des nouvelles organisations. Les membres et la direction d'un parti sont donc présentés comme des aspects déterminants dans le parcours politique d'une organisation.

Les ressources humaines englobent également les réseaux sociaux qui semblent eux aussi importants pour l'évolution des jeunes organisations électorales. Donna Lee Van Cott en fait l'analyse dans son ouvrage. Alors que Robert Harmel et John D. Robertson parlent de la force de la base organisationnelle³⁸, l'auteure aborde la question sous l'angle de la densité des réseaux et de la maturité et de la consolidation des mouvements sociaux. Ces aspects risquent d'être particulièrement importants dans le cas de partis qui s'appuient sur des organisations sociales déjà existantes. Au niveau des réseaux, c'est non seulement la quantité de groupes affiliés qui est déterminante, mais également leur nature. En effet, un parti qui se base sur des organisations variées devrait pouvoir rejoindre différents secteurs de la population, ce qui constitue un atout. En ce qui concerne la maturité et la consolidation des mouvements, Donna Lee Van Cott s'intéresse à l'âge des organisations sociales qui ont créé les partis, ainsi qu'à la relation qui les unit³⁹. Bien que l'auteure se penche sur les rapports entre les différents groupes sociaux, celui liant les organisations au parti n'est pas non plus à négliger. La présence de tensions et de conflits entre ces différentes composantes risque d'affaiblir le parti, tandis que l'unité le rend plus fort. La

³⁴ J. Craig JENKINS et William FORM, *op. cit.*, p.337 ; Sidney TARROW, *op. cit.*, p.19 ; Roberta RICE et Donna Lee VAN, COTT, *op. cit.*, p. 728 et Paul LUCARDIE, « Prophets, Purifiers and Prolocutors : Towards a Theory on the Emergence of New Parties », *Party Politics*, Vol. 6, No 2, 2000, p.179.

³⁵ Arturo VALENZUELA, « Latin American Presidencies Interrupted », *Journal of Democracy*, Vol. 15, No 4, 2004, p.11.

³⁶ Howard J. WIARDA, « Toward a Framework for the Study of Political Change in Iberic-Latin Tradition : The Corporative Model », *World Politics*, Vol. 25, No 2, 1973, p.209.

³⁷ Arturo VALENZUELA, *op. cit.*, p.12 et Alain ROUQUIÉ, *Amérique latine. Introduction à l'Extrême-Occident*, Paris, Seuil, 1998, p.261.

³⁸ Robert HARMEL et John D. ROBERTSON, *op. cit.*, p.503.

³⁹ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.43-46.

littérature souligne donc quelques caractéristiques de la base organisationnelle pouvant expliquer la performance des nouveaux partis.

1.1.3 Processus de cadrage

Finalement, il existe aussi un courant qui fait appel aux idées et à la culture pour expliquer la formation et le succès des mouvements sociaux. Doug McAdam, John D. McCarthy et Mayer N. Zald soulignent la centralité des significations et des définitions partagées par un groupe pour qu'il y ait une action collective⁴⁰. La littérature sur les nouveaux partis s'intéresse également aux idées, à travers le projet politique de l'organisation ainsi que l'identité sur laquelle elle s'appuie. Donna Lee Van Cott n'aborde pas ces aspects, mais dans son article écrit en collaboration avec Rice, elle mentionne l'importance que peuvent avoir la cohésion et la force de l'identité autochtone. Une identité partagée par différents groupes et assez forte pour créer un sentiment d'appartenance peut favoriser la création et le succès d'un parti qui s'en revendique. En Amérique latine, il existe plusieurs ethnies ce qui peut représenter un défi supplémentaire. Un autre élément idéologique important est le projet politique du parti. Selon Paul Lucardie et, avant lui, Thomas R. Rochon, une organisation qui s'appuie sur une question émergente ou négligée sur le plan national a plus de chance d'avoir du succès à long terme⁴¹. En effet, bien que les débuts soient parfois plus difficiles pour ces partis qui ont à développer un nouveau système d'identification, une fois leur électorat séduit, il leur reste fidèle⁴². La littérature associe donc certaines caractéristiques idéologiques et culturelles des nouveaux partis à leur apparition et leur performance.

⁴⁰ Doug McADAM, John D. McCARTHY et Mayer N. ZALD, *op. cit.*, p.5.

⁴¹ Les partis « prophétiques », selon les termes de Paul Lucardie, ou « mobilisateurs » selon Thomas R. Rochon, développent leur idéologie autour d'une nouvelle problématique ou d'une problématique négligée. Au contraire, les partis « purificateurs » ou « challengers » défendent les mêmes idées qu'une formation déjà existante. Alors que ce dernier fait appel à une identification déjà activée, le premier doit redéfinir les intérêts politiques et développer une nouvelle identité, une tâche plus complexe, mais souvent plus efficace à long terme. (Paul LUCARDIE, *op. cit.*, p.176 à 178 et Thomas R. ROCHON, « Mobilizers and Challengers : Toward A Theory of New Party Success », *Revue internationale de science politique*, Vol. 6, No 4, 1985, p.421-422.)

⁴² Thomas R. ROCHON, *op. cit.*, p. 422.

1.2 CADRE THÉORIQUE

1.2.1 Hypothèse

Le présent travail s'inspire de la théorie de la mobilisation des ressources, une approche encore peu exploitée au sujet des nouveaux partis politiques en Amérique latine. Ainsi, il est supposé que l'analyse des ressources humaines d'un parti permet de comprendre sa performance. Plus précisément, le présent travail soutient que le succès des partis autochtones est fonction du leadership et de la base organisationnelle qu'ils ont développés. Afin de confirmer l'hypothèse, il devra être possible de constater, à la lumière d'une comparaison entre le MAS et Pachakutik, que le leadership et la base organisationnelle du premier sont plus efficaces et solides que dans le cas du second. Ainsi, le leader du MAS devrait avoir permis à l'organisation de faire des gains qui sans lui auraient été impossibles. Ces gains peuvent être des ressources tangibles ou une meilleure performance électorale, liées au parcours politique du dirigeant, à sa réputation ou à son charisme. De plus, au cours des années, la base organisationnelle du parti bolivien devrait illustrer une certaine solidité. En d'autres termes, les organisations sur lesquelles s'appuie le MAS devraient être de nature variée et leurs discours et actions devraient refléter une certaine cohérence et autonomie. Au contraire, dans le cas de Pachakutik, il devrait être possible de constater que son ou ses dirigeants ont eu peu d'impact ou même des effets négatifs sur les résultats électoraux de l'organisation. De même, la base organisationnelle du parti devrait illustrer une tendance inverse à celle du MAS, soit un développement structurel faible. L'hypothèse sera d'abord invalidée si le leadership des deux partis est semblable ou si celui de Pachakutik est plus efficace que celui du MAS. De même, si la base organisationnelle du parti équatorien est de force égale ou plus solide que celle de son homologue bolivien, l'hypothèse ne pourra être confirmée.

1.2.2 Justification de l'approche théorique choisie

Le choix de la théorie de la mobilisation des ressources s'appuie, entre autres, sur l'observation de Doug McAdam, John D. McCarthy et Mayer N. Zald à l'effet que les ressources sont plus déterminantes que la structure d'opportunités politiques et les

processus de cadrage une fois l'organisation créée⁴³. Cette préférence s'explique également par le fait que les opportunités structurelles et dynamiques, ainsi que l'idéologie ou l'identité des partis ne permettent pas d'expliquer les résultats divergents du MAS et de Pachakutik. En effet, il est possible de voir que ces facteurs constituent plus souvent des ressemblances entre les deux cas ou qu'ils ne varient pas dans la bonne direction. L'ouvrage de Donna Lee Van Cott est particulièrement utile pour éclairer cette situation.

Tout d'abord, au niveau de l'environnement institutionnel, le système électoral équatorien est plus favorable aux nouveaux partis autochtones que celui de la Bolivie. En effet, le pays offre un meilleur accès aux élections, que ce soit pour les individus ou les organisations, qui peuvent se présenter sans être affiliés à un parti. Cette mesure est en vigueur depuis 1994 en Équateur, alors que ce n'est le cas en Bolivie que depuis 2004⁴⁴. Qui plus est, l'organisation électorale équatorienne avantage les districts peu peuplés et ruraux, là où sont concentrées les populations autochtones dans le pays⁴⁵. Ce facteur ne peut donc expliquer la performance du MAS par rapport à celle de Pachakutik. En ce qui a trait à la décentralisation, cet aspect permet plutôt d'identifier une ressemblance entre les deux cas. Alors que le processus date du début des années 1980 pour l'Équateur, la Bolivie a procédé à une décentralisation municipale en 1995⁴⁶. Quoiqu'il en soit, les deux États étaient déjà assez décentralisés au moment de la création des partis autochtones, et à plus forte raison, durant leur développement subséquent. Cette hypothèse doit donc elle aussi être écartée.

Les opportunités dynamiques n'offrent pas non plus de pistes intéressantes dans le cas du MAS et de Pachakutik. Tout d'abord, les variables liées aux systèmes partisans présentent des risques de circularité, puisqu'il est difficile de déterminer si c'est réellement les modifications du système qui influencent le développement des nouveaux partis ou si ce n'est pas plutôt la présence de ces jeunes acteurs qui change le système. De plus, le système partisan équatorien est plus fragmenté et désaligné que celui de la Bolivie. En effet, la moyenne de partis effectifs par siège était de 5,8, entre 1984 et 1998, en Équateur, tandis

⁴³ Doug McADAM, John D. McCARTHY et Mayer N. ZALD, *op. cit.*, p.15.

⁴⁴ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.118 et 77.

⁴⁵ *Ibid.*, p.119.

⁴⁶ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.113 et 85.

qu'elle était de 4,4 dans le pays voisin, de 1980 à 2002⁴⁷. De même, l'absence de données après 1998 dans l'ouvrage de Donna Lee Van Cott dans le premier cas semble confirmer les propos de Kenneth M. Roberts à l'effet que le système équatorien s'est effondré dans les années 1990⁴⁸, un problème que les boliviens n'ont pas connu. Les hypothèses liées à la fragmentation et au désalignement des systèmes partisans ne sont donc pas utiles dans le cas du MAS et de Pachakutik. L'explication rattachée au déclin de la gauche n'est pas plus satisfaisante, puisque ce phénomène est présent tant en Équateur qu'en Bolivie. En effet, les partis de gauche équatoriens obtenaient 37,9% des votes en 1984, tandis qu'en 1998, ils en obtenaient 18,3%⁴⁹. Dans le cas de leurs homologues boliviens, leur part des votes est passée de 14,3%, en 1985, à 6,2%, en 1997⁵⁰. Finalement, bien que la question des alliances puisse être intéressante, elle peut également être considérée comme un des aspects de la réussite d'un parti. Les opportunités dynamiques ne permettent donc pas d'identifier de différences majeures entre l'Équateur et la Bolivie, servant à expliquer les parcours distincts de leur parti autochtone.

Les variables liées aux processus de cadrage constituent elles aussi des ressemblances plutôt que des différences entre le MAS et Pachakutik. En premier lieu, au niveau du projet politique, les partis s'appuient tous deux sur une question négligée au plan national, soit celle de l'ethnicité, qui ni dans un pays ni dans l'autre, n'avait été exploitée efficacement. En deuxième lieu, l'identité autochtone que ces partis revendiquent n'est pas unique tant en Bolivie qu'en Équateur. En effet, il existe 37 groupes ethniques distincts dans le premier cas, tandis qu'il y a 17 peuples quechuas et 12 nationalités différentes dans l'Amazonie dans le second pays⁵¹. Ces identités multiples sont, par contre, de plus en plus unifiées au sein d'organisations telles que la CSUTCB, la CIDOB et la CONAIE. En dernier lieu, tant le MAS que Pachakutik ont tenté d'élargir leurs horizons afin d'inclure des demandes qui ne sont pas seulement autochtones, bien que les problématiques liées à ces peuples demeurent centrales. Cette volonté se reflète notamment dans le fait que dès sa création,

⁴⁷ *Ibid.*, p.114 et 64.

⁴⁸ Kenneth M. ROBERTS, « Party-society linkages and democratic representation in Latin America », *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies*, Vol.27, No 53, 2002, p.2.

⁴⁹ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.114.

⁵⁰ *Ibid.*, p.64.

⁵¹ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.52 et 102.

Pachakutik ne « devait pas être seulement autochtone ou pour les autochtones, mais devait entreprendre un processus d'inclusion des autres secteurs sociaux et culturels⁵². » Pour sa part, le MAS est perçu comme une alliance entre la gauche intellectuelle et le mouvement autochtone et paysan⁵³. Álvaro García Linera, le vice-président actuel issu du MAS, « se considère d'ailleurs comme "l'intermédiaire culturel entre les secteurs autochtones populaires et les classes moyennes⁵⁴." » Ainsi, les processus de cadrage révèlent des similitudes entre les deux cas plutôt que des différences pouvant rendre compte de leur parcours distinct.

1.3 STRUCTURE DE LA PREUVE

1.3.1 Objectifs

Le présent travail poursuit des objectifs à la fois empiriques et théoriques. Bien entendu, l'objectif premier de la recherche est de comprendre l'écart entre les résultats de deux partis autochtones créés à peu près à la même époque et dans des conditions similaires en Amérique latine. De plus, l'étude, en s'appuyant sur l'ouvrage *From Movements to Parties in Latin America*, de Donna Lee Van Cott, permet de pousser l'analyse à un degré plus élevé de précision, puisque la problématique porte sur deux cas considérés par l'auteure comme des réussites. Il est donc possible d'apporter des nuances à la catégorisation de Van Cott. Puisqu'il s'inscrit dans la littérature sur les nouveaux partis politiques, le travail tente également de contribuer modestement à ce champ d'étude encore peu développé⁵⁵. Alors que les chercheurs se sont jusqu'à maintenant davantage intéressés à la formation des partis en explorant la structure d'opportunités politiques, la présente étude porte plutôt sur le succès des jeunes organisations. De plus, elle s'appuie sur l'approche de la mobilisation des ressources, une théorie qui a été moins utilisée. Dans ces conditions, la recherche est exploratoire et procède à un test de plausibilité.

⁵² Traduction libre. Fernando García SERRANO, « De movimiento social a partido político : el caso del movimiento de unidad plurinacional Pachakutik-Ecuador », *Institutio Rosa Luxembourg Stiftung*, p.6, [en ligne], http://www.rls.org.br/publique/media/PartAL_Garcia.pdf.

⁵³ Stéphanie ROUSSEAU, « Evo Morales ou les nouvelles promesses de la démocratie et du développement en Amérique latine », *La Chronique des Amériques*, No 4, 2006, p.4.

⁵⁴ *Loc. cit.*

⁵⁵ Paul LUCARDIE, *op. cit.*, p.182 et Simon HUG, *op. cit.*, p.147.

1.3.2 Stratégie de vérification

Les études qui ont été réalisées jusqu'à maintenant sur la performance des nouveaux partis en Amérique latine se sont surtout penchées sur un seul cas et ont un caractère plutôt descriptif. Une exception notable est l'ouvrage de Donna Lee Van Cott, mais il porte surtout sur l'émergence des organisations électorales autochtones et le succès y est défini en terme de survie politique. Toutefois, à la lumière des observations de Simon Hug, il est possible de conclure que la stratégie de recherche la plus avantageuse en matière de performance des nouveaux partis est la comparaison à l'intérieur d'une même classe de partis⁵⁶. Tout d'abord, contrairement aux études de cas simples, cette méthode permet d'avoir une variation au niveau de la variable dépendante⁵⁷. De même, elle permet de se détacher du contexte national et d'ainsi mieux comprendre le phénomène à l'étude⁵⁸. Qui plus est, le fait de se limiter à une classe de partis permet de s'assurer que les cas se ressemblent au moins au niveau des causes qu'ils défendent⁵⁹. Finalement, une telle stratégie réduit les risques de causalité hétérogène⁶⁰. Le présent travail procède donc à une comparaison contrôlée de cas semblables. Il s'appuie sur la logique de la méthode de différence de John Stuart Mill⁶¹. Il s'agit, en fait, de comparer deux cas qui sont similaires sauf en ce qui a trait à la variable indépendante, ce qui pourrait expliquer leur variation au niveau de la variable dépendante⁶². Le fait que l'étude analyse deux facteurs explicatifs qui varient dans les deux cas affaiblit toutefois cette stratégie. De même, la méthode est associée à certains problèmes que Mill lui-même soulignait, notamment la possibilité qu'une cause probable du phénomène ait été oubliée ou qu'un cas utile ait été laissé de côté⁶³. Pour remédier à ces lacunes, Alexander L. George et Andrew Bennett suggèrent de

⁵⁶ Simon HUG, *op. cit.*, p.73.

⁵⁷ *Ibid.*, p.71.

⁵⁸ Simon HUG, *op. cit.*, p.72.

⁵⁹ *Ibid.*, p.73.

⁶⁰ Selon David Collier et James Mahoney, en recherche qualitative, étant donné le peu d'outils pour l'inférence causale, il est plus utile de se concentrer sur un groupe de cas homogènes afin d'éviter l'hétérogénéité causale, même au risque d'introduire une sélection biaisée. (David COLLIER et James MAHONEY, « Insights and Pitfalls : Selection Bias in Qualitative Research », *World Politics*, Vol. 49, No 1, 1996, p.68-69.)

⁶¹ Alexander L. GEORGE et Alexander BENNETT, *Case Studies and Theory Development in the Social Sciences*, Cambridge, MIT Press, 2004, p.153.

⁶² *Ibid.*, p.81.

⁶³ Alexander L. GEORGE et Alexander BENNETT, *op. cit.*, p.156.

compléter la recherche par un *process-tracing*⁶⁴. Cette stratégie permet de mieux comprendre les processus à l'œuvre et de procéder à une étude plus approfondie des acteurs. Ainsi, les liens unissant le leadership et la base organisationnelle aux résultats électoraux seront mis en lumière.

1.3.3 Cas à l'étude

Comme le présent travail se limite à une seule classe de partis, la sélection a donc été effectuée à l'intérieur d'un bassin plutôt limité, soit les partis ethniques en Amérique latine. Les cas choisis sont le MAS et Pachakutik. Ce choix se base principalement sur deux caractéristiques. Premièrement, les deux partis devaient avoir été créés depuis suffisamment de temps pour que leur succès puisse être mesuré. Tant le MAS que Pachakutik répondent à cette exigence cumulant tous deux environ dix ans d'histoire⁶⁵. Deuxièmement, les deux cas devaient se ressembler sous plusieurs aspects afin de pouvoir contrôler le plus de variables possibles. Encore une fois, les deux partis choisis remplissent cette condition. En effet, plusieurs similitudes peuvent être identifiées entre le MAS et Pachakutik. Tout d'abord, ils ont été créés dans des pays ayant une forte population autochtone⁶⁶, un gouvernement assez décentralisé et un système partisan fragmenté et désaligné où la gauche a perdu son importance⁶⁷. De plus, ils sont issus de mouvements semblables apparus à peu près à la même époque⁶⁸ et s'appuyant sur des réseaux sociaux denses⁶⁹. Du point de vue

⁶⁴ *Ibid.*, p.153.

⁶⁵ Le MAS a été créé en 1995 et le mouvement Pachakutik en 1996. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.44.)

⁶⁶ Il est difficile d'avoir des chiffres exactes concernant le pourcentage de la population qui est autochtone dans chacun des pays. Toutefois, il est possible de savoir que ces deux États font partie de ceux qui ont la plus importante population de ce type en Amérique du Sud, avec le Pérou. (Donna Lee VAN COTT et Roberta RICE, *op. cit.*, p.716.) Selon Donna Lee Van Cott, la distribution géographique de ces groupes est même plus importante. Sous cet angle, la Bolivie et l'Équateur sont les deux pays ayant la population la plus dispersée, ce qui fait en sorte qu'un pourcentage assez élevé de leurs districts électoraux possède des minorités autochtones significatives (plus de 25%). Ainsi, dans 78,7% des districts boliviens, au moins 25% de la population est autochtone, alors que dans le cas équatorien, la proportion est de 42,9%. Dans ce pays, trois des provinces sont même à majorité autochtone. Au Pérou, la population autochtone est plus concentrée, puisque seulement 28% des districts ont une minorité significative. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.218-219.)

⁶⁷ Pour plus de détails, consulter la partie 1.2.2. (Justification de l'approche théorique) du présent chapitre ou Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.64, 85, 113, 114 et 225.

⁶⁸ En Équateur, la *Confederación de Nacionalidades Indígenas de la Amazonía Ecuatoriana* (CONFENIAE), a 17 ans d'histoire lorsque Pachakutik est créé, tandis que la CONAIE en a dix. En Bolivie, la CSUTCB a 16 ans et le *Comité Coordinador* (des producteurs de coca) a sept ans au moment de la création du MAS (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.44).

idéologique, ils traitent tous deux d'une question qui n'avait pas encore été exploitée efficacement dans leur pays, soit l'ethnicité. Néanmoins, bien qu'ils défendent l'identité autochtone, ces partis ont tenté d'élargir leurs horizons pour inclure des demandes qui ne sont pas uniquement associées à ces peuples⁷⁰. La comparaison du MAS et de Pachakutik présente un autre avantage puisqu'il y a une variation au niveau de la variable dépendante. En effet, un des partis est parvenu à la tête du pays, tandis que l'autre a vu ses gains diminuer. Alors que le succès du MAS peut être compris d'un point de vue théorique, bien que l'ampleur de la réussite demeure surprenante, le déclin de Pachakutik est plus difficile à expliquer. L'exploration de variables encore peu exploitées permettra d'éclairer ce développement et de mieux comprendre la performance du MAS.

1.4 CADRE OPÉRATOIRE

1.4.1 Unité d'analyse

Avant d'aller plus loin, une définition du concept de parti ethnique est nécessaire. La définition est celle adoptée par Donna Lee Van Cott, dans son ouvrage *From Movements to Parties in Latin America*. Ainsi, un parti ethnique est :

une organisation autorisée à participer à la compétition électorale, dont la majorité de ses leaders et de ses membres s'identifie comme appartenant à un groupe ethnique non-dominant et dont la plateforme électorale inclut parmi ses demandes centrales, un programme de nature ethnique ou culturelle⁷¹.

Le groupe ethnique visé par l'étude sont les autochtones⁷². À l'instar de Van Cott, qui s'inspire de la Sous-commission pour la prévention de la discrimination et la protection des

⁶⁹ *Ibid.*, p.225.

⁷⁰ Pour plus de détails, consulter la partie 1.2.2. (Justification de l'approche théorique) du présent chapitre.

⁷¹ Traduction libre. Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.3.

⁷² Bien que le mot indigène soit celui qui est le plus fréquemment utilisé dans la littérature, que ce soit en français, en anglais ou en espagnol, le mot autochtone a été privilégié pour le présent travail. En effet, en français, ce mot semble être le plus approprié, puisqu'il possède une dimension généalogique qui fait défaut au terme généralement adopté. Ainsi, un autochtone est défini comme une personne « originaire du pays [qu'elle] habite [il s'agit de la définition du mot indigène] et dont les ancêtres ont toujours habité le pays. »

minorités des Nations Unies, les autochtones sont définis ici comme « les descendants des peuples et des cultures qui ont existés en Amérique avant l'arrivée des Européens et qui cherchent à préserver des formes contemporaines de ces cultures sur des territoires particuliers, tout en exerçant des pouvoirs considérables d'autogestion⁷³. » La définition de partis autochtones inclut aussi les organisations qui comptent des candidats non-autochtones ou qui créent des alliances avec des partis non-ethniques, tant que le leadership demeure au moins à moitié autochtone⁷⁴.

1.4.2 Variables et concepts

Le succès électoral

La variable dépendante de la recherche est le succès des nouveaux partis. Dans le présent travail comme dans plusieurs études⁷⁵, le succès se limite à sa dimension électorale. Cette restriction permet de simplifier l'étude puisque la performance électorale est plus facilement mesurable que le succès d'influence, par exemple. En effet, il n'est pas évident de savoir si une politique a été adoptée grâce à un acteur en particulier ou de déterminer si elle lui bénéficie ou non. Par contre, le succès électoral est rarement contestable. Pour Donna Lee Van Cott, les partis ethniques qui ont réussi sont ceux qui luttent pour le pouvoir au niveau national ou ceux qui sont représentés à ce niveau et qui couvrent largement le territoire du pays⁷⁶. Les partis qui ont une viabilité modérée sont ceux qui ont participé à plusieurs élections et qui ont remporté des sièges au niveau local ou régional⁷⁷. Finalement, les partis à viabilité faible sont ceux qui ont participé à peu d'élections, qui n'ont gagné que peu de sièges, qui peinent à s'élargir au delà d'une petite base ou qui ont de la difficulté à demeurer légalement enregistrés⁷⁸. Cette classification ne peut convenir pour la présente recherche, puisqu'elle ne laisse pas beaucoup de place à la nuance. D'ailleurs, Van Cott considère à la fois Pachakutik et le MAS comme des cas de réussite.

(Le petit Larousse illustré) Ce terme est donc plus précis. De plus, bien que certains auteurs utilisent le mot indien, celui-ci a été écarté en raison de sa connotation parfois négative.

⁷³ Traduction libre. Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.2.

⁷⁴ *Ibid.*, p.3.

⁷⁵ C'est le cas notamment de l'étude de Robert Harmel et de John D. Robertson réalisée en 1985 ou de celle de Donna Lee Van Cott, en 2005.

⁷⁶ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.217-218.

⁷⁷ *Ibid.*, p.217.

⁷⁸ *Loc. cit.*

Afin de rendre compte de la différence entre les résultats du parti autochtone équatorien et ceux de son homologue bolivien, la définition du succès a donc dû être repensée. Par conséquent, dans ce travail, un parti qui performe est celui qui consolide ou même élargi son électorat au fil des élections. Le point de départ est donc le résultat de la première participation électorale. Tant que le parti maintient ou améliore sa position d'un scrutin à l'autre, il est considéré comme ayant du succès. Au contraire, un parti qui ne réussit pas bien est incapable de conserver les acquis de la dernière élection et voit ses appuis diminuer. Un parti qui obtient à peu près toujours les mêmes résultats est considéré comme ayant une performance satisfaisante. La définition du succès adoptée pour la recherche s'appuie donc sur des résultats relatifs et non absolus.

Le leadership

Dans la présente étude, l'une des variables indépendantes est le leadership. Même si la disponibilité de leaders efficaces est souvent un des facteurs de réussite mentionnés dans la littérature, peu d'auteurs se sont arrêtés pour en faire l'analyse. La littérature sur les mouvements sociaux et sur les nouveaux partis offre donc peu d'information sur ce concept. Les études portant sur le leadership politique ne proposent pas non plus de définition claire. Ainsi, les auteurs associent le concept de façon contradictoire au pouvoir, à l'influence, au commandement, à l'autorité ou au contrôle⁷⁹. Toutefois, selon Ken W. Parry et Alan Bryman, malgré l'absence de définition partagée, certains éléments se retrouvent dans la plupart des conceptualisations⁸⁰. Un leadership efficace est donc généralement associé à l'idée d'un leader qui exerce une influence au sein d'un groupe et qui permet à ce même groupe d'atteindre ses objectifs⁸¹. Plus récemment, le leader est davantage perçu comme un administrateur de signification : c'est lui qui donne à l'organisation le sens de sa direction et de sa raison d'être⁸². La première conceptualisation répond davantage au besoin du présent travail et le leadership est donc associé à la capacité

⁷⁹ Lewis J. EDINGER, « Approaches to the Comparative Analysis of Political Leadership », *The Review of Politics*, Vol. 52, No 4, 1990, p.510-511.

⁸⁰ Ken W. PARRY et Alan BRYMAN, « Leadership in Organizations », dans Stewart R. CLEGG, Cynthia HARDY, Thomas B. LAWRENCE et Walter R. NORD (éditeurs), *The SAGE Handbook of Organization Studies*, Londres, SAGE, 2006, p.447.

⁸¹ *Loc. cit.*

⁸² Ken W. PARRY et Alan BRYMAN, *op. cit.*, p.447.

du leader à influencer, non seulement son parti, mais également les électeurs, en vue d'obtenir les meilleurs résultats possibles aux élections. Un leader efficace est donc celui à qui certains gains du parti peuvent être attribués grâce à son influence, tandis qu'un simple leader est celui dont la personnalité n'a pas d'impact sur le développement de l'organisation. Un leadership efficace devrait donc représenter une ressource susceptible d'améliorer le rendement d'un parti.

La base organisationnelle

La deuxième variable indépendante à l'étude est la base organisationnelle du parti. Dans le cadre du présent travail, ce concept fait essentiellement référence aux mouvements sociaux qui ont participé à la création de ces organisations. C'est sur eux que s'appuient le MAS et Pachakutik. La littérature sur le sujet peut donc être utile. Sidney Tarrow, lorsqu'il aborde la question des structures de mobilisation des mouvements sociaux, mentionne l'importance des groupes, des réseaux sociaux et des institutions qui permettent l'action collective⁸³. Donna Lee Van Cott fait ressortir pratiquement les mêmes aspects de la mobilisation des ressources, puisqu'elle analyse les réseaux organisationnels des mouvements ainsi que leurs organisations nationale ou régionales⁸⁴. En ce qui concerne les partis politiques, la littérature sur le sujet les conçoit comme des « systèmes politiques miniatures⁸⁵ ». Ainsi, pour Giovanni Sartori, lorsqu'observé de l'intérieur, un parti apparaît comme une « confédération de sous-partis⁸⁶ ». La conceptualisation de la base organisationnelle utilisée dans le présent travail s'inspire de ces deux champs d'étude. Elle est donc définie comme l'ensemble des réseaux sociaux et des organisations principales qui composent les partis ou qui sont membres des mouvements sociaux à l'origine de ceux-ci. La littérature sur l'institutionnalisation permet de préciser encore davantage cette définition. En effet, certains auteurs conçoivent ce processus en terme d'élaboration

⁸³ Sydney Tarrow, *op. cit.*, p.21.

⁸⁴ Donna Lee Van Cott, 2005, *op. cit.*, p.43.

⁸⁵ Cette expression appartient à Samuel J. Eldersveld, dans Samuel J. Eldersveld, *Political Parties : A Behavioral Analysis*, Chicago, Rand McNally, 1964, p.1. Giovanni Sartori y fait référence dans un de ses ouvrages. (Giovanni Sartori, *Parties and Party Systems*, New York, Cambridge University Press, 1976, p.71.)

⁸⁶ Giovanni Sartori, *op. cit.*, p.72.

organisationnelle⁸⁷. Ainsi, une base solide est celle qui a connu un développement structurel important. À l'inverse, une base faible est celle dont les structures organisationnelles sont peu élaborées. Il est supposé qu'une base organisationnelle solide favorise le succès du parti.

1.4.3 Indicateurs et mesures

Le succès électoral

Pour mesurer le succès électoral des partis à l'étude, deux indicateurs sont utilisés. Tout d'abord, le premier de ceux-ci et le plus important est le pourcentage de votes obtenu par l'organisation pour chaque élection à laquelle elle a participé depuis sa formation. Les résultats des élections présidentielles, législatives et municipales de 1995 à 2007 sont donc observés⁸⁸. Dans le cas de l'Équateur, les données provinciales sont également considérées, puisque ces élections ont lieu en même temps que le vote municipal. Les dates ont été choisies en fonction de la première et de la dernière participation des partis à l'étude. Dans les deux cas, il y a donc sept processus électoraux à analyser. Tant en Bolivie qu'en Équateur, le dernier scrutin à être considéré en est un visant à former une assemblée chargée de réformer la constitution. Cette similarité entre les deux pays explique que ces élections soient retenues, alors que celle de l'Assemblée constituante de 1997 en Équateur a été écartée. Toutes ces compétitions sont analysées afin d'obtenir une plus grande variation des résultats. Néanmoins, les gains les plus déterminants sont ceux réalisés au niveau national⁸⁹. Un autre indicateur utilisé dans la littérature est le nombre de sièges gagnés par le parti⁹⁰. La présente étude récupère cet indicateur afin d'obtenir un portrait plus complet de la performance des organisations à chacune de leur participation électorale. L'évaluation du succès d'un parti repose donc sur deux indicateurs, soit le pourcentage de votes obtenu

⁸⁷ Selon Vicky Randall et Svåsand Lars, Samuel Huntington et Angelo Panebianco appartiennent, entre autres, à cette catégorie d'auteurs. (Vicky RANDALL et Svåsand LARS, « Party Institutionalization in New Democracies », *Party Politics*, Vol. 8, No 1, 2002, p.11.)

⁸⁸ Les élections présidentielles, législatives et municipales seront toutes analysées pour obtenir une plus grande variation.

⁸⁹ Cette prééminence accordée aux gains nationaux correspond à un choix de Donna Lee Van Cott dans sa mesure de la performance des partis (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.217-218.)

⁹⁰ Robert Harmel et John D. Robertson utilisent cet indicateur dans leur étude sur les nouveaux partis ouest-européens et nord-américains (Robert HARMEL et John D. ROBERTSON, *op. cit.*, p.510.)

lors d'une élection et le nombre de sièges remportés. Comme il a été mentionné plus tôt, la performance est mesurée de façon relative, d'une élection à l'autre.

Le leadership

La littérature sur les nouveaux partis et sur les mouvements sociaux n'offre pas plus d'indicateurs du leadership qu'elle n'offre de définition. Pour ce qui est des études sur le leadership politique, elles considèrent généralement ce phénomène comme un processus qui comprend à la fois des causes et des effets⁹¹. L'un de ces effets est l'efficacité du leader. Les indicateurs de cette variable ont donc été récupérés pour le présent travail. Tout d'abord, dans le cadre d'une organisation, l'évaluation de la performance du leader par les autres, ainsi que les promotions et la mobilité de celui-ci constituent des mesures de l'efficacité. Au niveau du parti, cela se traduit par l'observation du parcours politique du leader, afin de déterminer où il a débuté sa carrière et jusqu'où il a pu se hisser. Bien que l'évaluation de la performance du dirigeant ne puisse être réalisée totalement par manque des données nécessaires⁹², les succès ponctuant le cheminement des leaders sont toutefois recensés, à travers leurs résultats électoraux, de même que les prix reçus. La réputation du leader permet elle aussi d'évaluer son efficacité, puisque la notoriété, ainsi qu'une image positive peuvent s'avérer des outils bien utiles⁹³. L'analyse de la réputation est réalisée grâce à des articles scientifiques et de journaux nationaux et internationaux afin de mieux évaluer la renommée du leader et l'image qu'il projette tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur. Le parcours politique du dirigeant de même que sa réputation permettent donc de dresser un portrait de l'efficacité du leadership.

Dans le contexte latino-américain, où le populisme est et a été un courant politique marquant, il peut être intéressant d'ajouter un autre indicateur pour évaluer l'efficacité des leaders des partis à l'étude. Il s'agit du charisme, un aspect souvent associé au populisme

⁹¹ Ken W. Parry et Alan Bryman parlent du processus de leadership. (Ken W. PARRY et Alan BRYMAN, *op. cit.*, p.447.)

⁹² En effet, les sondages d'opinion publique n'évaluent que la popularité des leaders et non celle des partis. Il est donc impossible d'effectuer une comparaison qui aurait permis de déterminer si le dirigeant est perçu comme plus efficace que son organisation. De même, les sondages n'incluent pas toujours les leaders les moins populaires, ce qui réduit l'information disponible.

⁹³ Anthony P. AMMETER *et al.*, *op. cit.*, p.787.

par les auteurs s'étant penchés sur le sujet⁹⁴. Cette dimension est non seulement intéressante de par son lien avec ce style politique dominant en Amérique latine, mais également et surtout en raison de son étroite relation avec l'efficacité du leadership. En effet, selon David R. Coole, cet élément est l'un de ceux permettant de prédire avec le plus de fidélité l'efficacité d'un leader⁹⁵. La notion de charisme a d'abord été associée par Max Weber à un type de relation intime et directe entre un leader et ses partisans⁹⁶. Plus généralement, la littérature conserve cette idée de rapport privilégié et y ajoute celle d'un individu défendant une vision, basée sur le changement qui conduit à un avenir meilleur⁹⁷. Une liste des comportements charismatiques élaborée par Jill M. Strange et Michael D. Mumford en 2002⁹⁸ et adaptée par David R. Coole en 2007⁹⁹ est récupérée pour le présent travail¹⁰⁰. Elle est complétée par celle développée par Peter G. Northouse en 2007¹⁰¹. Ces descriptions détaillées permettent d'évaluer le charisme des leaders. À cette fin, les discours des dirigeants, les réactions de leurs partisans et les descriptions journalistiques et académiques de ces deux aspects sont utilisés. Cet indicateur permet de compléter l'analyse de l'efficacité du leadership des partis à l'étude.

La base organisationnelle

La mesure de la base organisationnelle, tout comme sa définition, est inspirée de la littérature sur l'institutionnalisation des partis. En effet, ce champs d'étude s'intéresse, entre autres, à la construction organisationnelle de ces formations et fournit donc des indicateurs de leur développement. Les quatre dimensions soulignées par Samuel

⁹⁴ C'est le cas notamment de Michael L. Conniff (Michael L. CONNIFF, 1999, *op.cit.*, p.7.), de Carlos de la Torre (Carlos DE LA TORRE, 2000, *op. cit.*, p.4.), de Kurt Weyland (Kurt WEYLAND, 2001, *op. cit.*, p.14.), de Vicor Armony (Victor ARMONY, 2002, *op. cit.*, p.51) et de Silvio Waisbord (Gianpietro MAZZOLENI *et al.*, 2003, *op. cit.*, p.202).

⁹⁵ David R. COOLE, « Expansion and Validation of the Political Skill Inventory (PSI) : An Examination of the Link Between Charisma, Political Skill and Performance », Dissertation pour l'obtention du grade de docteur en philosophie, Floride, Université de la Floride, 2007, p.15.

⁹⁶ Wouter VAN DER BRUG et Anthony MUGHAN, « Charisma, Leader Effects and Support for Right-Wing Populist Parties », *Party Politics*, Vol. 13, No 1, p.30.

⁹⁷ Jill M. STRANGE et Michael D. MUMFORD, « The origins of vision : Charismatic versus ideological leadership », *The Leadership Quarterly*, Vol. 13, No 4, 2002, p.346 et Peter G. NORTHOUSE, *Leadership : Theory and Practice*, Thousand Oaks, SAGE, 2007, p.181-182.

⁹⁸ Jill M. STRANGE et Michael D. MUMFORD, *op. cit.*, p.351.

⁹⁹ David R. COOLE, *op. cit.*, p.93-94.

¹⁰⁰ Voir Annexe A.

¹⁰¹ Peter G. NORTHOUSE, *op. cit.*, p.178-179. Voir Annexe A.

Huntington sont particulièrement utiles pour évaluer la solidité de la base organisationnelle d'un parti¹⁰². Le premier aspect est l'adaptabilité qui se mesure essentiellement à travers la longévité de l'organisation¹⁰³. Toutefois, comme l'âge des partis est l'un des facteurs ayant servi à la sélection des cas, cet indicateur perd sa pertinence dans le contexte du présent travail. La deuxième dimension est la complexité de l'organisation. Celle-ci se mesure d'abord à travers le nombre de sous-groupes qui composent le parti¹⁰⁴, mais elle peut également être évaluée à travers la variété de ceux-ci. Il s'agit donc non seulement de voir la quantité de sous-organisations qui appuient le parti, mais également d'évaluer quelles nationalités, classes, professions ou autres, elles prétendent représenter. Les deux autres dimensions portent sur les rapports de force propres aux partis et non plus sur leur composition. L'un des indicateurs est d'abord l'autonomie de l'organisation face à ses différentes composantes, mais également par rapport à toute autre formation¹⁰⁵. Elle se révèle à travers la structure et les processus décisionnels caractérisant chacun des partis. Le dernier indicateur est la cohérence existant au sein du mouvement politique. C'est la présence de tensions, de conflits, voir même de scissions qui permet d'évaluer cet aspect. Ainsi, la mesure de la solidité de la base organisationnelle s'appuie sur la composition des organisations, de même que sur les rapports de force qui s'y établissent.

¹⁰² Ces dimensions sont développées dans son ouvrage *Political Order in Changing Societies*, publié en 1968. L'article de Vicky Randall et Svåsand Lars y fait référence. (Vicky RANDALL et Svåsand LARS, *op. cit.*, p.10.)

¹⁰³ *Loc. cit.*

¹⁰⁴ Vicky RANDALL et Svåsand LARS, *op. cit.*, p.10.

¹⁰⁵ *Loc. cit.*

Tableau 1.1
Tableau synthèse

HYPOTHÈSE	
RESSOURCES HUMAINES ET ORGANISATIONNELLES →	SUCCÈS DES NOUVEAUX PARTIS POLITIQUES
VARIABLES INDÉPENDANTES	ET DÉPENDANTE
1- LEADERSHIP 2- BASE ORGANISATIONNELLE	SUCCÈS ÉLECTORAL
INDICATEURS	
1- LEADERSHIP - Parcours politique du leader - Réputation du leader - Charisme du leader 2- BASE ORGANISATIONNELLE - Complexité (Nombre de nationalités, classes ou groupes représentés par les organisations) - Rapport de force (autonomie et cohérence)	1- SUCCÈS ÉLECTORAL - Pourcentage de votes obtenus aux élections présidentielles, législatives, provinciales et municipales - Nombre de sièges remportés

1.4.4 Cueillette des données

Pour vérifier l'hypothèse, plusieurs données ont dû être colligées, entre autres, sur les élections équatoriennes et boliviennes, sur le leadership du MAS et de Pachakutik et sur leur base organisationnelle. Comme une visite des pays à l'étude n'a pu être effectuée, la technique privilégiée a été l'observation documentaire. Dans ce contexte, une attention particulière a été accordée au choix des sources afin d'éviter le plus possible les biais liés à l'utilisation de sources secondaires. Ainsi, les travaux scientifiques utilisés ont été réalisés par des chercheurs de divers horizons, provenant de l'Amérique latine, des États-Unis, du

Canada et de l'Europe. De même, le choix des quotidiens tente de refléter les différentes positions idéologiques propres aux milieux médiatiques de ces pays. Finalement, l'Internet a permis d'avoir un accès privilégié aux sites des organisations elles-mêmes, ainsi qu'à des sites gouvernementaux et de centres de recherche universitaires. Dans l'ensemble, il est donc possible de croire que les limites liées à la recherche à distance n'ont pas eu d'incidence majeure sur la réalisation du travail.

Au niveau du succès électoral, le site de l'Université de Georgetown, *Political Database of the Americas*¹⁰⁶, *el Observatorio Electoral Latinoamericano*¹⁰⁷ ainsi que les sites nationaux de la *Corte Nacional Electoral* (CNE)¹⁰⁸ en Bolivie et le *Tribunal Supremo Electoral* (TSE)¹⁰⁹ en Équateur ont constitué d'excellentes sources d'information. Des articles scientifiques portant sur les élections dans chacun des pays ont également été pertinents. Pour l'analyse du leadership, des quotidiens nationaux et internationaux ont été utilisés, tels que *La Prensa*, *La Razón*, *El Deber*, *Correo del Sur*, *Nuevo Día* et *Los Tiempos*, pour la Bolivie, *El Comercio*, *Hoy*, *El Universo* et *La Gaceta*, pour l'Équateur, ainsi que le *Latin American Weekly Report*, *The Economist*, *The New York Times* et *Le Monde*, entre autres. Des articles scientifiques publiés par des spécialistes de la région ont complété la recherche pour les années où les archives de ces journaux n'étaient pas disponibles. Ces textes ont également servi à retracer le parcours des leaders. Finalement, l'information sur la base organisationnelle des partis a été puisée à partir des sites des principales organisations des mouvements sociaux, telles que la CONAIE, l'*Ecuador Runacunapac Richarimui* (ECUARUNARI) et la *Confederación de Nacionalidades Indígenas de la Amazonía Ecuatoriana* (CONFENIAE) pour l'Équateur. Ces sources n'ont pu être exploitées dans le cas de la Bolivie, puisqu'elles sont beaucoup moins développées. Les sites des partis eux-mêmes ont également servi, de même que les nombreux ouvrages qui ont été écrit sur les mouvements autochtones dans les deux pays. En somme, la littérature ainsi que les sites Internet se sont complétés pour permettre l'accumulation des données nécessaires à la réalisation de la recherche.

¹⁰⁶ <http://pdba.georgetown.edu/>

¹⁰⁷ <http://www.observatorioelectoral.org>

¹⁰⁸ <http://www.cne.org.bo/>

¹⁰⁹ <http://www.tse.gov.ec/>

CHAPITRE 2 : LE SUCCÈS ÉLECTORAL

Le présent chapitre s'intéresse à la variable dépendante de l'étude, soit le succès électoral des partis à caractère autochtone en Bolivie et en Équateur. Les résultats du MAS et de Pachakutik aux élections auxquelles ils ont participé de 1995 à 2007 sont donc analysés afin d'obtenir le portrait le plus complet possible de leur performance depuis leur création. Dans chacun des cas, sept processus sont révisés, incluant à la fois des scrutins nationaux et locaux, de même qu'une élection pour former une Assemblée constituante. L'attention est essentiellement portée sur le pourcentage de votes obtenu ainsi que le nombre de sièges remportés par le parti. Ainsi, si l'organisation améliore ses résultats d'élection en élection, elle est considérée comme ayant du succès, alors qu'elle est classée comme une formation en difficulté si elle peine à maintenir ses acquis. Cette analyse permet donc de valider et de préciser la tendance présentée dans l'introduction, quant à la performance du parti bolivien, face au déclin de son équivalent équatorien. Les progrès du MAS sont retracés dans une première partie, suivis des résultats fluctuants de Pachakutik.

2.1 LES ÉLECTIONS BOLIVIENNES DEPUIS 1995

C'est en 1995 que l'*Asamblea de la Soberanía de los Pueblos* (ASP) est créée. Depuis, elle a participé à trois élections générales (présidentielles et législatives), à trois élections municipales, ainsi qu'à un scrutin pour élire les membres d'une Assemblée constituante en 2006. À chacune de ces compétitions, le parti, maintenant connu sous le nom du MAS, a soit conservé, mais la plupart du temps, élargit son électorat, permettant de qualifier son expérience de succès.

2.1.1 *Les élections législatives et présidentielles*

1997 : Une première participation nationale

La réforme constitutionnelle qui a lieu en Bolivie en 1994 et 1995 incite les groupes autochtones et paysans à créer leur propre organisation électorale, après quelques

expériences insatisfaisantes de collaboration avec la gauche¹¹⁰. C'est ainsi qu'est formée l'ASP, en 1995, suite à une rencontre en mars des trois fédérations nationales les plus importantes du pays, soit la CSUTCB, la CIDOB et la *Confederación Sindical de Colonos Bolivianos* (CSCB)¹¹¹. La décentralisation, de même que la réforme du système électoral, favorisent non seulement la participation du jeune parti aux élections municipales de 1995, mais également son entrée dans la compétition nationale en 1997. Cette première tentative aux élections générales se fait sous la bannière de l'*Izquierda Unida* (IU), un parti de gauche moribond¹¹². Le candidat à la présidence est Alejandro Véliz Lazo, qui termine avec 3,71% des suffrages¹¹³, se classant ainsi sixième sur une liste de dix. Le parti fait élire quatre députés nationaux, tous dans le département de Cochabamba. Il s'agit de Juan Evo Morales Aima, Félix Sánchez Veizaga, Néstor Guzmán Villarroel et Román Loayza Caero. L'IU devient ainsi l'organisation ayant la plus faible représentation au Congrès, qui compte 130 députés. Le parti obtient ses meilleurs résultats dans le département de Cochabamba, là où le mouvement des coccaleros possède ses bases. En effet, dans ce département, l'IU reçoit 17,46% d'appui, ce qui le classe troisième. Dans les autres départements, sa présence est marginale, ne dépassant pratiquement pas les 2%. La performance d'Evo Morales, dirigeant coccalero, est à souligner, puisqu'il obtient 70,13% des voix dans sa circonscription, le meilleur résultat parmi les parlementaires directement élus en 1997¹¹⁴. À sa première présence électorale nationale, l'ASP est donc parvenue à se tailler une place, bien que modeste, au sein des institutions législatives boliviennes.

¹¹⁰ Les revendications des cultivateurs de coca sont notamment reprises par le *Movimiento Bolivia Libre* (MBL), le *Partido Socialista* (PS) et la *Izquierda Unida* (IU) dans les années 1980. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.68.)

¹¹¹ *Ibid.*, p.69.

¹¹² En raison de problèmes d'enregistrement, l'ASP récupère le nom de ce parti. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.85.)

¹¹³ Les pourcentages et résultats utilisés pour le travail sont ceux publiés par la CNE. Les pourcentages représentent les résultats nationaux du MAS, c'est à dire, le nombre total de votes obtenus par le parti au niveau national, divisé par le nombre total de votes valides exprimés au pays.

¹¹⁴ Meghan E. GIULINO, « At the Polls and in the Streets : The Rise of Indigenous Participation in Latin America », article préparé pour la rencontre annuelle de l'*American Political Science Association*, Washington, septembre 2005, p.20.

Tableau 2.1
Députés uninominaux élus de l'Izquierda Unida

NOM DU CANDIDAT	CIRCONSCRIPTION	RÉSULTAT EN %
Juan Evo Morales Aima	27	70,13
Félix Sánchez Veizaga	28	23,21
Néstor Guzmán Villarroel	29	44,64
Román Loayza Caero	31	52,60

Source : Les données proviennent du site de la CNE.

2002 : La performance inattendue du MAS

Le parti renouvelle l'expérience aux élections générales de 2002, mais cette fois sous le nom du MAS¹¹⁵. Pour tous, la performance de l'organisation lors de ce scrutin est inattendue¹¹⁶. En effet, six semaines avant l'élection du 30 juin, Evo Morales, le candidat présidentiel du MAS, ne reçoit qu'environ 6 % d'appui et, trois semaines plus tard, les sondages le placent seulement au quatrième rang dans la compétition¹¹⁷. Or, c'est plutôt une deuxième position qu'obtiennent le parti et son candidat, des résultats qui ne seront confirmés par la Cour Électorale Nationale que le 9 juillet, plus d'une semaine après l'élection¹¹⁸. C'est que la compétition entre les trois premiers candidats a été très féroce, Gonzalo Sánchez de Lozada du *Movimiento Nacional Revolucionario* (MNR) terminant avec 22,46% des voix, suivi de près par Morales avec 20,94% et par Manfred Reyes Villa de la *Nueva Fuerza Republicana* (NFR) avec 20,91% du vote populaire en sa faveur. À peine 700 voix séparent Reyes Villa, du candidat du MAS¹¹⁹. Les résultats de l'élection législative sont également étonnants. En effet, de quatre députés élus en 1997, le parti en a maintenant 27 et fait également élire huit des 27 sénateurs. Parmi ceux-ci se retrouvent des dirigeants dont le parcours politique est intimement associé aux luttes des organisations

¹¹⁵ Le parti qui se présente aux élections de 2002 n'est en fait qu'une faction de l'ASP, qui emprunte le nom du MAS, une autre organisation de gauche pratiquement disparue.

¹¹⁶ Julie MASSAL, « Le discours de la surprise électorale en contexte de démocratisation. L'exemple des élections équatorienne et bolivienne en 2002 », dans Olivier DABÈNE, Michel HASTING et Julie MASSAL (directeurs), *La surprise électorale. Paradoxes du suffrage universel*, Paris, Karthala, 2007, p.117.

¹¹⁷ Matthew M. SINGER et Kevin M. MORRISON, « The 2002 presidential and parliamentary elections in Bolivia », *Electoral Studies*, Vol. 23, No 1, 2004, p.176.

¹¹⁸ Julie MASSAL, 2007, *op. cit.*, p.119.

¹¹⁹ Evo Morales obtient précisément 581 884 voix contre 581 163 voix pour Manfred Reyes Villa, une différence de 721 votes au niveau national. (Les données proviennent du site de la CNE.)

minières et des cultivateurs de coca¹²⁰. Ces résultats sont également significatifs pour les groupes autochtones dont les partis obtiennent pour la première fois une représentation importante au Congrès. En effet, le MAS n'est pas le seul parti autochtone à performer aux élections de 2002, puisque le *Movimiento Indígena Pachakuti* (MIP) et son leader, Felipe Quispe, récoltent 6,09% d'appui. Au total, les organisations autochtones obtiennent donc 27,03%, alors que la meilleure performance combinée pour les partis de ce type était jusqu'alors de 4,6%¹²¹. Le MAS réalise ses meilleurs résultats dans les départements de La Paz (22,49%), Oruro (29,23%), Potosí (27,02) et Cochabamba (37,62%). Encore une fois, Evo Morales est loin devant ses rivaux dans sa circonscription de Cochabamba où il reçoit 83,16% des votes. Le MAS réussit donc non seulement à conserver les bases de l'ASP dans le département de Cochabamba, mais également à élargir son électorat de façon significative dans les départements environnants. Les élections générales de 2002 transforment donc ce parti marginal en force nationale.

2005 : La victoire historique du MAS

Les élections de 2005 font entrer définitivement dans l'histoire politique bolivienne le MAS et son leader. En effet, la victoire que le parti s'assure alors est historique sous plusieurs aspects. Tout d'abord, le scrutin se démarque par un taux de participation des plus élevés, soit de 84,5%. Il s'agit de la plus forte participation électorale depuis le retour à la démocratie en Bolivie en 1982¹²². De plus, c'est également la première fois dans la récente histoire démocratique du pays, qu'un président est élu directement par le vote populaire, sans que le Congrès ait besoin de se prononcer, puisqu'Evo Morales reçoit 53,74% des

¹²⁰ Bret GUSTAFSON, « Paradoxes of Liberal Indigenism : Indigenous Movements, State Processes, and Intercultural Reform in Bolivia », dans David MAYBURY-LEWIS (éditeur.), *The Politics of Ethnicity : Indigenous Peoples in Latin American States*, Cambridge, Harvard University David Rockefeller Center for Latin American Studies, 2002, p.293.

¹²¹ Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.752.

¹²² En 1985, lors de la première élection depuis le retour à la démocratie en Bolivie en 1982, le taux de participation était de 81,98%. Par la suite, le niveau de participation s'est maintenu entre 70 et 75%. (CNE, *25 años de evolución electoral en Bolivia*, La Paz, Centro de Estadísticas Electorales, Unidad de Análisis e Investigación, novembre 2007, Año 3, Boletín Estadístico, No 7, p.3 à 8.) Le retour à la démocratie en Bolivie s'est effectué en 1982, même si aux yeux de plusieurs boliviens la transition s'est réellement faite en 1985. (Ton SALMAN, « Bolivia and the Paradoxes of Democratic Consolidation », *Latin American Perspectives*, Vol. 34, No 6, 2007, p.116.)

suffrages¹²³. Ce résultat représente une augmentation de plus de 30% de l'appui reçu par le MAS et son candidat depuis 2002, un succès sans précédent dans le pays¹²⁴. Le parti maintient et consolide ses bases dans les départements de Cochabamba, La Paz (où il réalise sa meilleure performance avec 66,63% des votes), Oruro et Potosí où il demeure la principale organisation politique. Dans les capitales de ces régions, les appuis accordés au candidat présidentiel augmentent considérablement¹²⁵. De même, le MAS progresse significativement dans Chuquisaca, Santa Cruz et Tarija et obtient des scores tout de même satisfaisants dans les petits départements amazoniens du Beni et de Pando où il obtient une troisième position. Le MAS, en 2005, bénéficie d'une concentration du vote protestataire qui était divisé en 2002¹²⁶. À titre d'exemple, dans le département de La Paz où ses appuis augmentent le plus, le triomphe du MAS s'accompagne de la quasi disparition du MIP¹²⁷, qui passe de 17,74 à 2,16% des voix. Les élections de 2005 marquent également un renouvellement des figures de la politique bolivienne. En effet, seulement 17 des 157 sièges au Congrès sont occupés par un candidat réélu¹²⁸ et la nouvelle législature se caractérise par une moyenne d'âge plutôt jeune¹²⁹. Le MAS, un parti créé il y a une dizaine d'années, possède une majorité à la chambre des députés, soit 77 sièges, et 12 des sièges au sénat. C'est Podemos, la coalition représentée par l'ancien président Jorge Quiroga, qui obtient la majorité au sénat avec 13 sièges. Seulement deux autres partis ont une représentation parlementaire : le *Frente de Unidad Nacional* (UN) et le MNR¹³⁰. À l'exception de ce

¹²³ En Bolivie, pour être élu, un président doit obtenir une majorité du vote populaire, ce qui n'est arrivé qu'en 2005. Dans le cas contraire, la législature nouvellement élue vote pour l'un ou l'autre des deux premiers candidats. Celui qui obtient la majorité des votes dans les deux chambres devient le nouveau président. (Matthew M. SINGER, « The presidential and parliamentary elections in Bolivia, December 2005 », *Electoral Studies*, Vol. 26, No 1, 2007, p.201-202.) Avant 1994, la législature pouvait choisir parmi les trois premiers candidats et le vote était secret, alors qu'il est public aujourd'hui. (H.C.F. MANSILLA, « Para entender la Consitución política del Estado », *Cuadernos de diálogo y deliberación*, La Paz, CNE, 2005, p.69.)

¹²⁴ Salvador Romero BALLIVIÁN, « El tablero reordenado. Análisis de la Elección Presidencial de 2005 », *Cuadernos de Análisis e Investigación*, La Paz, CNE, 2006, p.50.

¹²⁵ Daniel DORY, « Polarisation politique et fractures territoriales en Bolivie », *Hérodote*, Vol. 4, No 123, 2006, p.83.

¹²⁶ Salvador Romero BALLIVIÁN, *op. cit.*, p.55.

¹²⁷ *Ibid.*, p.54.

¹²⁸ Stéphanie ROUSSEAU, *op. cit.*, p.2.

¹²⁹ Salvador Romero BALLIVIÁN, *op. cit.*, p.31.

¹³⁰ « Se estrena un Congreso con 90% de nuevos », *La Razón*, La Paz, [en ligne], 16 janvier 2006, www.la-razon.com

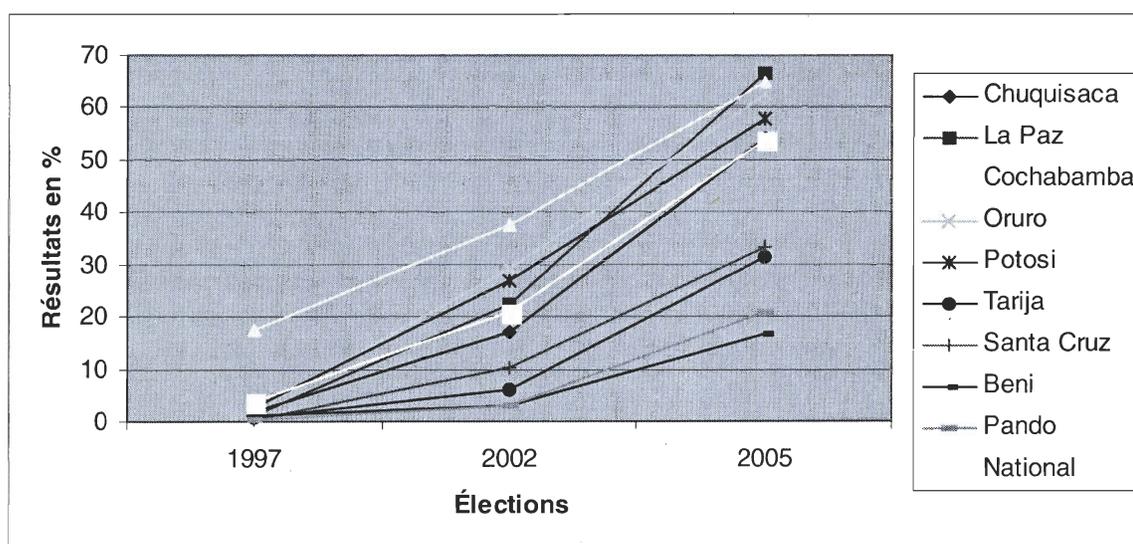
dernier, les partis traditionnels qui avaient dominé la politique bolivienne¹³¹ sont donc balayés suite au scrutin de 2005. À sa troisième participation aux élections nationales, le MAS devient donc la première force politique du pays, conduisant à la tête de l'État le premier président autochtone de la région, Evo Morales.

Tableau 2.2
Pourcentages obtenus par le MAS aux élections générales par département

DÉPARTEMENT	ÉLECTIONS		
	1997	2002	2005
Chuquisaca	1,91	17,10	54,17
La Paz	1,29	22,49	66,63
Cochabamba	17,46	37,62	64,84
Oruro	1,71	29,23	62,58
Potosí	2,65	27,02	57,8
Tarija	0,6	6,16	31,55
Santa Cruz	0,48	10,21	33,17
Beni	1,23	3,16	16,5
Pando	0,42	2,93	20,86
NIVEAU NATIONAL	3,71	20,94	53,74

Source : Les données proviennent du site de la CNE.

Graphique 2.1
Pourcentages obtenus par le MAS aux élections générales par département



¹³¹ Ces partis sont le MNR, l'Acción Democrática Nacionalista (ADN), le Movimiento de la Izquierda Revolucionaria (MIR) et plus tard, la Conciencia de Patria (CONDEPA) et l'Unidad Cívica Solidaridad (UCS).

Tableau 2.3
Résultats du MAS aux élections générales (total national)

ÉLECTIONS	RÉSULTATS		
	Pourcentage	Députés élus (/130)	Sénateurs élus (/27)
1997	3,71	4	-
2002	20,94	27	8
2005	53,74	77	12

Source : Les données proviennent du site de la CNE.

2.1.2 Les élections municipales

1995 : La naissance de l'ASP

Tel que mentionné précédemment, l'ASP est créée en 1995, suite à une volonté des organisations autochtones et paysannes de participer aux premières élections municipales en Bolivie, en décembre de la même année. L'un des dirigeants les plus motivés face à ce projet électoral est Evo Morales, alors leader de la *Coordinadora de las Federaciones del Trópico de Cochabamba*, l'une des principales organisations des cultivateurs de coca¹³². Pour ce groupe, de même que pour les mouvements autochtones des Andes, l'heure est venue de se tourner vers une participation électorale indépendante des partis politiques traditionnels. Cette stratégie politique leur apparaît comme l'évolution logique de leurs luttes¹³³. La décision des cocaleros et des groupes andins semble justifiée en regard aux résultats obtenus. En effet, l'ASP, sous la bannière de l'IU, réalise une première performance assez satisfaisante, particulièrement dans les zones de culture de la coca. Les gains se concentrent d'ailleurs surtout dans le Chapare, une province du département de Cochabamba associée à cette activité agricole¹³⁴. Dans tout le département, l'ASP récolte 11,83% d'appuis, fait élire dix maires, 49 conseillers municipaux et six *consejeros* départementaux¹³⁵. Le parti remporte également cinq autres sièges de conseillers dans des municipalités andines à l'extérieur de Cochabamba¹³⁶. Le pourcentage de votes obtenu dans la plupart des départements n'est pas très élevé et au niveau national, l'IU cumule 3% des

¹³² Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.763.

¹³³ *Id.*, 2005, *op. cit.*, p.67.

¹³⁴ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.85.

¹³⁵ *Id.*, 2003, *op. cit.*, p.763.

¹³⁶ *Loc. cit.*

votes. Cette première participation assure donc une faible représentation municipale à la jeune organisation et motive ses troupes pour de futures expériences électorales.

Illustration 2.1
Cartes de la Bolivie : les départements, le Chapare et la culture de coca dans Cochabamba



Source : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amsudant/bolivie-mapa2.htm> ;
<http://www.spiegel.de/international/spiegel/0,1518,408364,00.html> ;
http://www.unodc.org/pdf/andean/Andean_report_Part3.pdf

1999 : De l'ASP à l'IPSP ou de l'IU au MAS

Quatre ans seulement après sa création, l'ASP se divise, déchirée par des rivalités personnelles opposant Alejandro Véliz, le candidat présidentiel aux élections de 1997, au dirigeant cocalero Evo Morales. Ce dernier crée l'*Instrumento Político para la Soberanía de los Pueblos* (IPSP) et les deux factions se présentent aux élections municipales de 1999. Le vote se prononce en faveur du groupe de Morales, puisque l'IPSP-MAS remporte 3,27% des voix au niveau national, tandis que l'ASP de Véliz, qui s'enregistre sous le nom du *Partido Comunista de Bolivia* (PCB), reçoit 1,12% d'appuis. Considéré seul, l'IPSP maintient donc les résultats de 1995, mais connaît une légère baisse en comparaison des élections générales de 1997. Toutefois, si les deux factions sont combinées, l'appui reçu par l'ancienne ASP augmente un peu de 1997 à 1999, passant de 3,71 à 4,4%¹³⁷. Encore une fois, le parti de Morales a ses bases dans le département de Cochabamba où il réalise ses

¹³⁷ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.86.

meilleurs résultats. Le MAS y obtient 7,78% des voix, fait élire dix maires et une majorité des conseillers dans cinq municipalités¹³⁸. Au total, 40 sièges sont occupés par le parti dans ce département¹³⁹. Bien que l'organisation voit son pourcentage et ses représentants diminuer dans Cochabamba par rapport à 1995 (11,83% et 49 sièges), elle augmente toutefois ses appuis dans les départements de La Paz, Oruro, Potosí, Tarija et Santa Cruz. Dans La Paz, 18 conseillers du MAS sont élus, comparativement à cinq en 1995. De plus, le parti à une représentation plus étendue en 1999, puisqu'il gagne des sièges dans sept départements, alors qu'aux élections municipales précédentes, seulement cinq départements avaient des conseillers issus du MAS. En somme, bien que le scrutin de 1999 ne permette pas à Morales et ses troupes d'améliorer leur performance en terme absolu, il est néanmoins l'occasion d'illustrer la force de ce groupe qui, malgré des tensions récentes, réussit à maintenir des résultats semblables à ceux des deux élections précédentes.

2004 : Vers la prédominance nationale

Les élections municipales de 2004 confirment les tendances qui apparaissent aux scrutins de 1999 et 2002 et annoncent les bouleversements de 2005. Tout d'abord, avec l'introduction de la Loi des groupes citoyens et des peuples indigènes¹⁴⁰, la dispersion du vote au niveau national, déjà observable en 1999, s'accroît. Les ensembles territoriaux partageant une même préférence électorale, tels que discernables encore en 1999, disparaissent¹⁴¹. C'est en fait une conséquence logique de l'augmentation radicale du nombre de concurrents aux élections municipales. En effet, alors que moins de vingt partis étaient dans la course en 1999, c'est plus de 400 organisations de toutes sortes qui se disputent les voix en 2004 dans les différentes localités¹⁴². Une tendance parallèle, mais inverse, se profile également : la concentration du vote au niveau municipal. Ainsi, en

¹³⁸ *Ibid.*, p.87.

¹³⁹ *Loc. cit.*

¹⁴⁰ Cette loi (*Ley de Agrupaciones Ciudadanas y de Pueblos Indígenas*), adoptée le 6 juillet 2004, marque la fin du monopole des partis politiques en permettant à des groupes citoyens (*Agrupaciones Ciudadanas*) et des peuples indigènes (*Pueblos Indígenas*) d'obtenir leur personnalité juridique et d'ainsi présenter des candidats indépendamment des partis politiques. (Salvador Romero BALLIVIÁN, « En la bifurcación del camino : Análisis de resultados de las Elecciones Municipales 2004 », *Cuadernos de Análisis e Investigación*, La Paz, CNE, 2005, p.25-26.)

¹⁴¹ *Ibid.*, p.39.

¹⁴² Salvador Romero BALLIVIÁN, 2005, *op. cit.*, p.40.

2004, il y a 33 candidats élus à la majorité absolue de plus qu'en 1999¹⁴³. Finalement, les résultats des élections municipales de 2004 illustrent le déclin des partis traditionnels déjà entamé en 2002. C'est dans ce contexte décousu que le MAS s'impose comme première force politique au plan national, en remportant clairement les élections¹⁴⁴. Le parti reçoit 18,48% des suffrages contre 8,74% pour son plus proche rival, le *Movimiento Sin Miedo* (MSM). Le succès de l'organisation est intimement lié à la performance de Morales en 2002, qui attire des candidats populaires au sein du mouvement¹⁴⁵. Les acquis territoriaux du dernier scrutin dans La Paz, Chuquisaca, Oruro, Potosí et Santa Cruz sont maintenus. De même, le MAS conserve ses appuis dans le département de Cochabamba, où il reçoit 36,2% du vote et fait élire 139 conseillers municipaux et 31 maires¹⁴⁶. Au niveau national, 455 conseillers municipaux et 113 maires sont membres de l'organisation¹⁴⁷. Le parti bénéficie de ses liens avec le monde syndical et associatif, particulièrement dans les zones rurales¹⁴⁸. Seule ombre au tableau, il est possible de croire que le MAS a été désavantagé par la participation des groupes citoyens et des peuples indigènes à l'extérieur de Cochabamba, des forces ayant appuyé Morales en 2002¹⁴⁹. La tempête qui balaie le monde politique bolivien au début des années 2000¹⁵⁰ ne laisse donc en place que le MAS. Les élections municipales de 2004 sont l'occasion pour celui-ci de consolider ses acquis, alors que les partis traditionnels se replient dans leurs bastions régionaux¹⁵¹, préparant ainsi le terrain pour les bouleversements de 2005.

¹⁴³ Il y a 23 candidats élus directement par une majorité absolue en 1999, tandis qu'il y en a 56 en 2004.

(*Ibid.*, p.43.)

¹⁴⁴ Jean-Pierre LAVAUD, « Bolivie : vers l'anarchie segmentaire ? L'"ethnisation" de la vie politique », *Hérodote*, Vol. 4, No 123, 2006, p.77.

¹⁴⁵ Salvador Romero BALLIVIÁN, 2005, *op. cit.*, p.65.

¹⁴⁶ CNE, *Elecciones Municipales 2004 : Votos, escaños y alcaldes*, La Paz, Centro de Estadísticas Electorales, Unidad de Análisis e Investigación, octobre 2007, Année 3, Boletín Estadístico, No 6, p.5.

¹⁴⁷ Calcul de l'auteure. Les données proviennent des pages 3 à 8 de l'article cité à la note précédente.

¹⁴⁸ Salvador Romero BALLIVIÁN, 2005, *op. cit.*, p.62.

¹⁴⁹ Dans Cochabamba, le parti réussit à limiter la multiplication des candidatures, un seul peuple indigène obtenant la personnalité juridique dans le département. (*Loc. cit.*)

¹⁵⁰ Guerre de l'eau (2000), Guerre du gaz (2003) et renversement du président Gonzalo Sánchez de Lozada (2003).

¹⁵¹ Salvador Romero BALLIVIÁN, 2005, *op. cit.*, p.70.

Tableau 2.4
Pourcentages obtenus par le MAS aux élections municipales par département

DÉPARTEMENT	ÉLECTIONS		
	1995	1999	2004
Chuquisaca	4,32	2,06	14,4
La Paz	1,53	2,83	18,3
Cochabamba	11,83	7,78	36,2
Oruro	1,42	3,74	15,6
Potosí	2,44	4,84	19,4
Tarija	0,91	1,9	6,2
Santa Cruz	0,43	1,39	11,6
Beni	1,62	0,39	6,1
Pando	0,5	0,51	6,1
NIVEAU NATIONAL	3	3,27	18,48

Source : 1995 : CNE, *Estadísticas Electorales 1985-1995*, La Paz, CNE, 1997, p.153 à 156. 1999 : Les données proviennent du site de la CNE. 2004 : CNE, octobre 2007, *op. cit.*, p.3 à 8.

Les résultats nationaux proviennent d'une publication de la CNE (CNE, La Paz, Centro de Estadísticas Electorales, Unidad de Análisis e Investigación, octobre 2005, Année 1, Boletín Estadístico, No 4, p.1.)

Tableau 2.5
Résultats du MAS aux élections municipales (total national)

ÉLECTIONS	RÉSULTATS		
	Pourcentage	Maires élus	Conseillers élus
1995	3	10	54
1999	3,27	10	79
2004	18,48	113	455

Source : Les données proviennent du document de la CNE, octobre 2007, *op. cit.*, p.3 à 8 et de l'ouvrage de Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.86.

2.1.3 L'élection à l'Assemblée constituante

2006 : Le dernier test électoral

Tel que promis pendant la campagne électorale de 2005, Evo Morales convoque, dès juillet 2006, des élections pour élire une Assemblée constituante chargée de repenser les formes de l'État bolivien. Simultanément, les citoyens sont appelés à se prononcer sur l'autonomie départementale par référendum. Les résultats confirment non seulement la prédominance du MAS, mais également la division du pays en deux blocs, l'un à l'ouest, défavorable aux autonomies et constituant la base électorale de Morales, et l'autre à l'est, défendant la position contraire et partagé entre les partis d'opposition¹⁵². Si en terme de suffrages exprimés, le MAS recule quelque peu, passant de 53,74 à 50,72%, il augmente toutefois sa représentation territoriale, remportant 55 des 70 circonscriptions uninominales, dix de plus que l'année précédente¹⁵³. Le parti progresse ainsi dans la plupart des départements, mais particulièrement dans les circonscriptions urbaines de Santa Cruz et dans le Chaco (est de Tarija et sud de Santa Cruz)¹⁵⁴. En effet, le MAS passe de cinq à sept victoires sur une possibilité de treize dans Santa Cruz et d'une seule à quatre victoires dans Tarija. Le parti rafle toutes les circonscriptions dans ses châteaux forts : Chuquisaca, La Paz, Cochabamba, Oruro et Potosí. Des 45 sièges répartis à travers les départements, 18 lui reviennent et des 210 disponibles dans les circonscriptions, il en remporte 119. Le MAS occupe donc 137 des 255 sièges de l'Assemblée constituante, une proportion au-dessus de la majorité simple, mais en deçà des deux tiers (170 sièges) nécessaires à toute modification de la Constitution¹⁵⁵. Le scrutin de 2006 confirme donc l'hégémonie du MAS face à un système partisan en crise.

¹⁵² Daniel DORY, *op. cit.*, p.86.

¹⁵³ *Loc. cit.* et CNE.

¹⁵⁴ Daniel DORY, *op. cit.*, p.86.

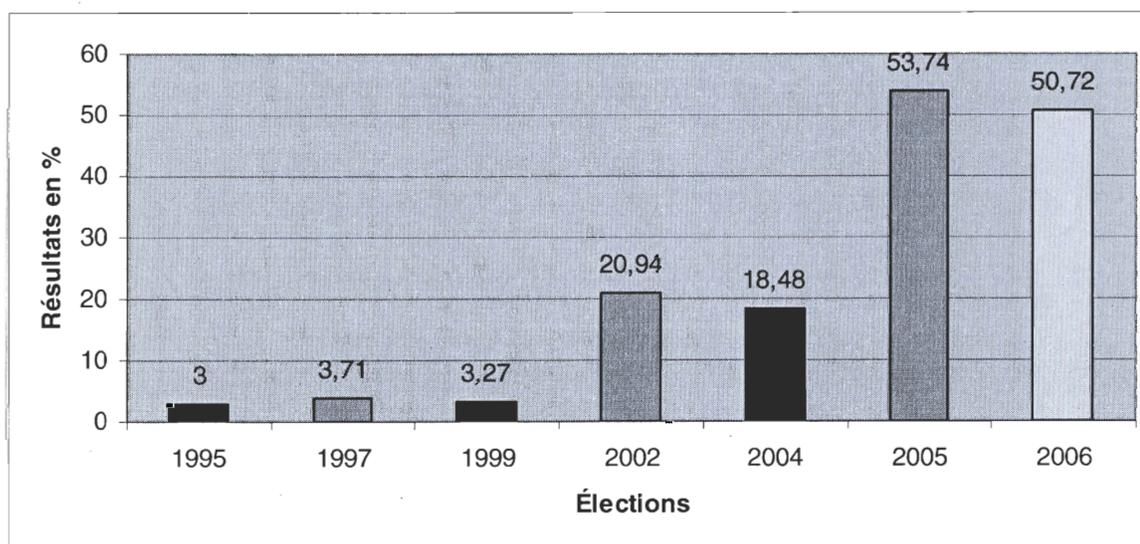
¹⁵⁵ Jean-Pierre LAVAUD, *op. cit.*, p.78-79.

Tableau 2.6
Résultats du MAS à toutes ses participations électorales

ÉLECTIONS	TYPE D'ÉLECTION	RÉSULTATS EN %
3 décembre 1995	Municipales	3
1 juin 1997	Générales	3,71
5 décembre 1999	Municipales	3,27
30 juin 2002	Générales	20,94
5 décembre 2004	Municipales	18,48
18 décembre 2005	Générales	53,74
2 juillet 2006	Assemblée constituante	50,72

Source : Les données proviennent du site de la CNE.

Graphique 2.2
Résultats du MAS à toutes ses participations électorales



L'observation des dernières campagnes électorales en Bolivie permet de constater qu'une dizaine d'années seulement ont suffi à modifier de façon radicale le paysage politique du pays. De 1995 à 2006, le MAS est passé de 3 à 50,72% des votes, élargissant d'élection en élection son électorat. D'un mouvement rural confiné au département de Cochabamba, la jeune organisation est devenue aujourd'hui la seule force d'envergure nationale sur la scène politique bolivienne. Le parcours du MAS depuis sa création rime donc avec succès.

2.2 LES ÉLECTIONS ÉQUATORIENNES DEPUIS 1995

En 1996, un nouveau mouvement politique, Pachakutik, apparaît en Équateur, issu de la collaboration entre diverses organisations de mouvements sociaux. Rapidement, le parti s'impose sur la scène nationale. Toutefois, les scrutins suivants révèlent un manque de constance dans la performance de ce parti, particulièrement lors de ses dernières participations électorales, alors que ses appuis ont décliné de façon marquée.

2.2.1 Les élections législatives et présidentielles

1996 : Une première participation électorale

En janvier 1996, la CONAIE, la *Coordinadora de Movimientos Sociales* (CMS) et le *Movimiento de Ciudadanía por un Nuevo País* (MCNP) s'unissent pour créer un mouvement politique : Pachakutik¹⁵⁶. Ceci fait suite aux récentes modifications institutionnelles de 1994¹⁵⁷ et à ce qui peut être considéré comme une victoire de la CONAIE et de la CMS au référendum de 1995 sur les réformes néolibérales¹⁵⁸. C'est la force acquise par l'organisation autochtone après une décennie de mobilisations¹⁵⁹ qui explique sa participation aux élections aux côtés de groupes blancs et métisses, deux décisions qui tranchent avec la stratégie qu'elle avait jusqu'alors adoptée¹⁶⁰. Le nouveau parti compte dans ses rangs quelques figures connues dont son candidat à la présidence, le célèbre animateur de télévision Freddy Ehlers, et son premier candidat comme député

¹⁵⁶ Deborah J. YASHAR, *Contesting Citizenship in Latin America : The Rise of Indigenous Movements and the Postliberal Challenge*, New York, Cambridge University Press, 2005, p.149.

¹⁵⁷ Les réformes adoptées facilitent l'accès au scrutin, tant pour les partis politiques, les mouvements politiques que pour les candidats indépendants. Des alliances peuvent être créées et il est possible de se présenter aux élections dans une seule province. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.118.)

¹⁵⁸ En novembre 1995, le président Sixto Durán Ballén tient un référendum (*Consulta Popular*) pour faire accepter ses politiques néolibérales par la population. La CONAIE se joint alors à la CMS pour s'opposer aux propositions présentées dans le référendum et, à l'étonnement de tous, chacune d'entre elle se voit refusée par la population équatorienne. (Scott H. BECK et Kenneth J. MIJESKI, « Barricades and Ballots : Ecuador's Indians and the Pachakutik Political Movement », *Estudios Ecuatorianos*, No 1, 2001, p.5.

¹⁵⁹ Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, « Ecuador's Indians in the 1996 and 1998 Elections : Assessing Pachakutik's Performance », *The Latin Americanist*, Vol. 47, No 3-4, 2004, p.44.

¹⁶⁰ Jennifer COLLINS, « Linking Movement and Electoral Politics : Ecuador's Indigenous Movement and the Rise of Pachakutik », dans Jo-Marie BURT et Philip MAUCERI (éditeurs), *Politics in the Andes : Identity, Conflict, Reform*, Pittsburgh, Pittsburgh University Press, 2004, p.41.

national, l'ancien président de la CONAIE, Luis Macas¹⁶¹. Malgré le peu de temps et de ressources dont disposent les membres de Pachakutik avant l'élection de 1996, leur performance lors de ce scrutin est indiscutable. En effet, Ehlers se classe bon troisième à l'élection présidentielle avec 20,60% des suffrages¹⁶². Il termine premier dans onze des 21 provinces équatoriennes, essentiellement dans la sierra et l'Amazonie. Les résultats aux élections législatives sont également satisfaisants puisque le parti devient la quatrième force au Congrès dès sa première participation électorale et remporte environ 10% des sièges disponibles¹⁶³. En ce qui concerne l'élection des députés nationaux, Pachakutik arrive premier dans sept province, obtient 10,75% des votes et fait élire un député, Luis Macas. Au niveau des députés provinciaux, le parti reçoit 7,12% d'appuis et se voit attribuer sept sièges dans la sierra et l'Amazonie¹⁶⁴. Des huit députés du parti, quatre sont autochtones¹⁶⁵. À sa première participation électorale, Pachakutik effectue donc une percée importante au niveau national et semble être une nouvelle force politique incontournable au sein du système partisan équatorien.

¹⁶¹ Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2004, *op. cit.*, p.49.

¹⁶² Les pourcentages et résultats utilisés pour le travail sont ceux publiés par le TSE. Les pourcentages représentent les résultats nationaux de Pachakutik, c'est à dire, le nombre total de votes obtenus par le parti au niveau national, divisé par le nombre total de votes valides exprimés au pays.

¹⁶³ Pachakutik remporte huit des 82 sièges au Congrès. (Scott H. BECK et Kenneth J. MIJESKI, 2001, *op. cit.*, p.5.)

¹⁶⁴ Ces députés sont élus dans les provinces de Pichincha, Cotopaxi, Chimborazo, Azuay (2), Napo et Pastaza. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.124.)

¹⁶⁵ Monica BARCZAK, « The 1996 Ecuadorian Elections », *Electoral Studies*, Vol. 16, No 1, 1997, p.114. Julie Massal parle pour sa part d'une proportion différente soit de cinq députés autochtones sur sept. (Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.279.)

Illustration 2.2

Cartes de l'Équateur : les régions géographiques et les provinces



Source : http://www.exploringecuador.com/maps/region_todas.htm ;
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/28/Provinces_of_ecuador.png
 (Avant 2000, la province d'Orellana faisait partie de celle de Napo.)

1998 : Le recul de Pachakutik

Malgré une rupture en 1997, le MCNP et Pachakutik collaborent de nouveau pour les élections de 1998. À cette alliance s'ajoute le *Partido Socialista Frente Amplio* (PSFA), qui offre, lui aussi, son appui à Freddy Ehlers comme candidat à la présidence. Les résultats obtenus sont toutefois décevants et illustrent un déclin par rapport à 1996. À l'élection présidentielle, Ehlers recule d'une position, en se classant quatrième avec 14,74% des suffrages. Il arrive premier dans la seule province de Tungurahua, dans la sierra, comparativement à onze, deux ans plus tôt¹⁶⁶. Dans la sierra et l'Amazonie, l'appui accordé à Ehlers diminue, parfois même de façon dramatique. Par exemple, dans la province d'Azuay, qui semblait être un château fort en 1996, la proportion des votes reçus baisse de moitié, passant de 52,01 à 24,75%¹⁶⁷. Les mêmes observations s'appliquent au niveau des élections législatives. Tout d'abord, bien que l'alliance fasse élire deux députés nationaux¹⁶⁸, ses appuis diminuent globalement, de 10,76 à 9,22%¹⁶⁹. De plus, en 1998, suite à l'adoption de la nouvelle Constitution, il y a maintenant vingt députés nationaux,

¹⁶⁶ Les données proviennent de l'ouvrage de Julie Massal, *Les mouvements indiens en Équateur : Mobilisations protestataires et démocratie*. (Julie MASSAL, 2005, op. cit., p.282 et 294.)

¹⁶⁷ *Loc. cit.*

¹⁶⁸ Il s'agit de León Roldós, du MCNP et de Nina Pacari, de Pachakutik. (TSE)

¹⁶⁹ Julie MASSAL, 2005, op. cit., p.293.

huit de plus qu'aux élections précédentes¹⁷⁰. Du côté du scrutin provincial, malgré une faible augmentation du pourcentage des votes reçus, de 7,13 à 8,98%, la représentation de Pachakutik au Congrès diminue¹⁷¹. Luis Macas, le député national de 1996, est incapable de se faire élire dans sa province natale, Loja¹⁷². Un seul député élu est soutenu par les trois partis de l'alliance, quatre sont appuyés par Pachakutik et deux autres sont soutenus par ce dernier en alliance avec d'autres partis. Finalement, un dernier député est appuyé par le MCNP et le PSFA. Au total, Pachakutik a donc sept députés, qui sont parfois clairement associés à un autre parti¹⁷³, tandis que l'alliance en a six. Or, le nombre de députés provinciaux a également augmenté depuis 1996, passant de 70 à 101. Au niveau national, Pachakutik occupe donc neuf sièges sur 121, soit une proportion de 7,43%, une baisse par rapport au 10% des élections précédentes¹⁷⁴. Qui plus est, si les députés appuyés par une alliance sont exclus, le pourcentage tombe à moins de 5%¹⁷⁵. Le scrutin de 1998 révèle donc un parti affaibli, sans base territoriale claire¹⁷⁶. Néanmoins, Pachakutik demeure une organisation importante, constituant, avec sa coalition, la cinquième force au Congrès¹⁷⁷ où sont représentés une dizaine de partis.

2002 : L'étonnante participation de Pachakutik au gouvernement

Lors de la campagne de 2002, le mouvement autochtone est divisé : alors que Pachakutik s'allie au colonel Lucio Gutiérrez et son parti, le PSP, Antonio Vargas¹⁷⁸, un dirigeant

¹⁷⁰ TSE, *Documentos Electorales 3 Ecuador Elecciones*, Quito, Dirección Técnica del TSE, 1998, Publicaciones Electorales, No 14.

¹⁷¹ Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.293.

¹⁷² Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 1998, Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, « Mainstreaming the Indigenous Movement in Ecuador : The Electoral Strategy », article préparé pour le XXI^e Congrès International de la *Latin American Studies Association*, Chicago, septembre 1998, p.13. (Je tiens à remercier les auteurs de m'avoir permis de faire référence à cet article. Je remercie également M. Scott H. Beck de m'avoir fait parvenir tous les articles qu'il a écrit en collaboration avec M. Mijeski sur le mouvement Pachakutik, dont l'un n'est pas encore publié.)

¹⁷³ *Id.*, 2004, *op. cit.*, p.51.

¹⁷⁴ Julie MASSAL, « Équateur : l'élection présidentielle de 1998, le retour à la norme démocratique ? », dans *Problèmes d'Amérique latine : Les élections de 1997-1998*, No 31, Paris, La documentation française, 1998(a), p.75.

¹⁷⁵ *Loc. cit.*

¹⁷⁶ Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.295.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p.292.

¹⁷⁸ Ancien dirigeant de la CONAIE, c'est lui qui est à la tête de l'organisation au moment du coup d'État de 2000. En effet, le 21 janvier, dans un triumvirat dont font également partie le général Carlos Mendoza et l'ancien juge de la Cour Suprême, Carlos Solorzano, Vargas s'empare du pouvoir suite à des mobilisations

amazonien, se joint à l'*Amauta Jatari*, une organisation basée dans la sierra et créée par la *Federación Ecuatoriana de Iglesias Evangélicas* (FEINE) pour rivaliser avec Pachakutik¹⁷⁹. La collaboration du parti avec un ancien militaire s'avère toutefois fructueuse puisqu'elle permet à certains de ses membres de participer au gouvernement. En effet, Lucio Gutiérrez termine premier avec 20,43% des suffrages au premier tour et 54,79% au second¹⁸⁰. Au premier tour, il obtient le meilleur résultat dans les six provinces de l'Amazonie et dans sept des dix provinces de la sierra. Il remporte même les élections dans la province côtière d'El Oro. Le cabinet ministériel désigné par Gutiérrez compte cinq membres de Pachakutik, dont Luis Macas, au ministère de l'agriculture, et Nina Pacari, au ministère des relations étrangères¹⁸¹. L'alliance conclue en 2002 s'avère donc plus profitable à court terme que celle de 1998, bien qu'elle ne dure pas longtemps¹⁸². Au niveau des élections législatives, Pachakutik améliore également ses résultats. En effet, le parti supporte 14 des 100 députés du Congrès, une performance supérieure à celle de 1996¹⁸³. Toutefois, si les alliances sont exclues, seul cinq sièges demeurent, ce qui équivaut pratiquement aux résultats obtenus en 1998. L'alliance PSP-Pachakutik remporte six sièges et le parti autochtone obtient trois sièges de plus, soit avec le PSFA ou le MCNP¹⁸⁴. Le parti de Gutiérrez, pour sa part, fait élire deux autres députés et un troisième en alliance avec le *Movimiento Popular Democrático* (MPD). Globalement, l'alliance entre Pachakutik et le PSP remporte 17 des 100 sièges au Congrès, parfois avec la collaboration d'un autre

unissant des militaires à des manifestants autochtones et des militants de gauche qui renversent le président Jamil Mahuad. La junte de Salvation nationale ne dura toutefois que quelques heures. (Scott H. BECK et Kenneth J. MIJESKI, 2001, *op. cit.*, p.1-2.)

¹⁷⁹ Jóhanna Kristín BIRNIR et Donna Lee VAN COTT, « Disunity in Diversity : Party System Fragmentation and the Dynamic Effect of Ethnic Heterogeneity on Latin American Legislatures », *Latin American Research Review*, Vol. 42, No 1, 2007, p.109. Vargas termine dernier sur une liste de onze candidats, avec 0,85% des votes. (TSE)

¹⁸⁰ Les deux premiers finalistes au premier tour, passe ensuite au second, afin de déterminer le président. Au second tour, Gutiérrez l'emporte avec 54,79% des voix, contre 45,21% pour son rival, Alvaro Noboa. (Les données proviennent du site *Elecciones 2002*, [en ligne], <http://www.explored.com.ec/elecciones2002/elec2002.asp>)

¹⁸¹ « Tres frentes dominarán en el Gabinete », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 13 janvier 2003, <http://www.elcomercio.com/>.

¹⁸² Sept mois après son entrée en fonction, l'alliance PSP-Pachakutik est rompue, en août, après bien des conflits. Le mouvement autochtone souffre de cette participation au gouvernement, alors que de nouvelles divisions apparaissent et que ses appuis diminuent. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.136-137.)

¹⁸³ À partir de 2002, le congrès passe de 121 à 100 députés et il n'y a plus de députés nationaux. (Andrés Mejía ACOSTA, « La reelección legislativa en Ecuador : conexión electoral, carreras legislativas y partidos políticos (1979-1998) », *Ecuador Debate*, No 62, p.3, [en ligne], 2004, <http://www.dlh.lahora.com.ec/paginas/debate/>)

¹⁸⁴ Les données proviennent du site *Elecciones 2002*, [en ligne], <http://www.explored.com.ec/elecciones2002/elec2002.asp>)

parti. Le scrutin de 2002 permet donc à Pachakutik d'améliorer sa performance grâce à une alliance lui procurant même l'occasion de participer au gouvernement. Toutefois, considéré seul, les résultats du parti aux élections législatives demeurent inférieurs à ceux de 1996.

2006 : La disparition de Pachakutik ?

L'expérience de Pachakutik au pouvoir est brève, mais lourde de conséquences. En effet, l'image du parti est ternie¹⁸⁵ et le mouvement autochtone est de nouveau divisé¹⁸⁶. Au moment de choisir son candidat présidentiel pour les élections de 2006, l'organisation opte pour un de ses membres, Luis Macas, déclinant l'offre de Rafael Correa et de son parti, le *Movimiento Alianza País* (MPAIS)¹⁸⁷. Elle espère ainsi éviter de reproduire les erreurs de 2002 et y voit l'occasion de mesurer ses propres appuis¹⁸⁸. Les résultats sont toutefois décevants, puisque Macas n'obtient que 2,19% des suffrages et une sixième position sur une liste de treize candidats. C'est un déclin majeur depuis la dernière participation du parti en solo en 1996, alors qu'Ehlers avait reçu 20,60% d'appuis. Dans toutes les provinces, les résultats déclinent dramatiquement, révélant l'absence d'un électorat fidèle au parti et aux candidats qu'il choisit. C'est dans Cotopaxi que Macas reçoit le plus d'appuis, avec 9,88% du vote, une proportion inférieure au pire résultat obtenu par Ehlers et Gutiérrez dans la Sierra et l'Amazonie lors des scrutins précédents¹⁸⁹. Au niveau de l'élection législative, la performance du parti est moins décevante. En effet, Pachakutik fait élire six députés et un autre en alliance avec le PSFA, pour un total de sept députés. C'est la moitié moins qu'en 2002, mais si seuls les sièges remportés par le mouvement politique sont comptabilisés, le parti maintient à peu près la même performance depuis 1998. Les données permettent

¹⁸⁵ « Ecuador's Indigenous Party Declines », abrégé d'*Oxford Analytica*, [en ligne], 17 mai 2007, <http://ecuador-rising.blogspot.com/2007/05/ecuadors-indigenous-party-declines.html>

¹⁸⁶ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.137.

¹⁸⁷ Correa, le candidat qui triomphe en 2006, approche Pachakutik pour créer une alliance dans laquelle ce dernier pourrait présenter un candidat à la vice-présidence pour faire équipe avec lui. Selon Blanca Chancoso, leader de l'ECUARUNARI, cette offre donne encore une fois l'impression que les autochtones passent en deuxième. (Federico FUENTES, « Ecuador : The indigenous movement and Correa », *Green Left*, No 720, [en ligne], 4 août 2007, <http://www.greenleft.org.au/>).

¹⁸⁸ *Loc. cit.*

¹⁸⁹ Pour ces régions, où Pachakutik performe le mieux, le plus bas résultat obtenu par Ehlers en 1996 était de 18,57%, dans la province de Pastaza et en 1998, il était de 11,99, cette fois dans la province de Loja. (Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.282 et 294). Les résultats obtenus par Gutiérrez en 2002 sont supérieurs à 10% dans toutes les provinces du pays, sauf celles de Manabí et des Galápagos. (*Elecciones 2002*, [en ligne], <http://www.explored.com.ec/elecciones2002/elec2002.asp>)

toutefois, de constater le faible encrage territorial de l'organisation, puisque les sièges qu'elle s'assure changent d'une élection à l'autre. Cotopaxi est la seule province où Pachakutik a fait élire un député à tous les scrutins depuis sa création. Au contraire, dans la province d'Azuay, où le parti a réalisé sa meilleure performance en 1996, y obtenant deux sièges, les élections de 2006 témoignent de la marginalisation de ce mouvement politique, qui ne cumule que 4,02% des voix. De plus, si la moyenne nationale est considérée, il est possible de constater que la performance de Pachakutik a également déclinée de façon importante au niveau législatif. En effet, alors que le parti récoltait 7,12 puis 8,98% des suffrages aux élections provinciales de 1996 et de 1998 respectivement, en 2006, il voit son résultat tranché de près de la moitié, n'obtenant que 4,31% des votes¹⁹⁰. Les élections de 2006 illustre donc le déclin de Pachakutik suite à sa participation au pouvoir ainsi que sa difficulté à s'enraciner dans le pays et à consolider son électorat.

¹⁹⁰ Calcul de l'auteure. Les données proviennent du site du TSE.

Tableau 2.7
Résultats de Pachakutik aux élections présidentielles et législatives (total national)

ÉLECTIONS	RÉSULTATS				
	PRESIDENTIELLES	DEPUTES PACHAKUTIK	%	DEPUTES ALLIANCE	%
1996	20,60	8	9,76	8	9,76
1998	14,74	5	4,13	9	7,44
2002	20,43	5	5	14	14
2006	2,19	6	6	7	7

Source : 1996 : TSE, *Informe de labores del Tribunal Supremo Electoral al Congreso Nacional 1995*, Quito, Dirección Técnica del TSE, 1995, Publicaciones Electorales, No 17, p.69 à 73.

1998 : TSE, *Documentos electorales 4 Supremo Electoral al Congreso Nacional*, Quito, Dirección Técnica del TSE, 1998, Publicaciones Electorales, No 13, p.94 et 102 à 105.

2002 : *Elecciones 2002*, [en ligne], <http://www.explored.com.ec/elecciones2002/elec2002.asp>.

2006 : Les données proviennent du site du TSE et de celui de l'Université de Georgetown, *Political Database of the Americas*.

Graphique 2.3
Résultats de Pachakutik aux élections présidentielles et législatives

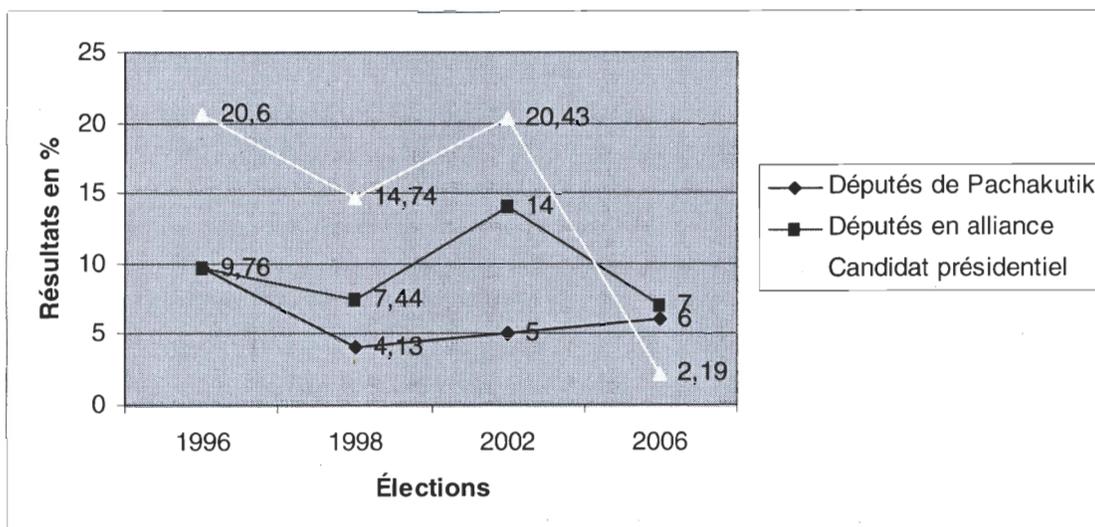


Tableau 2.8
Députés élus par Pachakutik

RÉGION	PROVINCE	DÉPUTÉS ÉLUS			
		1996	1998	2002	2006
SIERRA	Carchi				-
	Imbabura		MUPP- NP/MCNP/PSFA	MUPP-NP	PS-FA / MUPP-NP
	Pichincha	MUPP-NP		2 PSP/ MUPP-NP	
	Cotopaxi	MUPP-NP	MUPP-NP	MUPP-NP	MUPP-NP
	Tungurahua				
	Bolívar		MUPP-NP	MUPP-NP	MUPP-MP
	Chimborazo	MUPP-NP		2 PSP/ MUPP-NP	MUPP-NP
	Cañar				MUPP-NP
	Azuay	2 MUPP-NP	ID/MUPP-NP/PFSA	PSP/MUPP- NP	
Loja					
COSTA	Esmeraldas				
	Manabí				
	Los Rios				
	Guayas			PSP/MUPP- NP	
	El Oro				
AMAZONIE	Sucumbíos			MUPP-NP / MCNP	
	Napo	MUPP-NP	MUPP-NP	MUPP-NP	
	Orellana	-	-		
	Pastaza	MUPP-NP	DP/MUPP-NP		
	Morona Santiago		MUPP-NP	MUPP-NP	MUPP-NP
	Zamora Chinchipe			2 PS-FA / MUPP-NP	MUPP-NP
GALÁPAGOS	Galápagos				
NATIONAL		7 (+1)	7 (+2)	14	7

Source : Les données pour 1996, 1998 et 2006 proviennent du site du TSE, tandis que celle pour 2002 proviennent du site *Elecciones 2002* (<http://www.explored.com.ec/elecciones2002/elec2002.asp>).

Tableau 2.9
Pourcentages obtenus par Pachakutik aux élections présidentielles depuis 1996

RÉGION	PROVINCE	% REÇU PAR LE CANDIDAT PRÉSIDENTIEL			
		1996	1998	2002	2006
SIERRA	Carchi	29,3 (1 ^{er})	20,17	20,93 (3 ^e)	2,31 (7 ^e)
	Imbabura	32,65 (1 ^{er})	27,41	25,87 (1 ^{er})	4,63 (7 ^e)
	Pichincha	31,54 (1 ^{er})	17,87	23,11 (2 ^e)	2,47 (6 ^e)
	Cotopaxi	32,28 (1 ^{er})	24,24	45,87 (1 ^{er})	9,88 (5 ^e)
	Tungurahua	39,69 (1 ^{er})	33,48	37,46 (1 ^{er})	2,83 (6 ^e)
	Bolívar	19,07 (3 ^e)	12,43	37,67 (1 ^{er})	7,16 (5 ^e)
	Chimborazo	31,88 (1 ^{er})	21,29	38,29 (1 ^{er})	7,84 (5 ^e)
	Cañar	37,81 (1 ^{er})	28,11	33,96 (1 ^{er})	7,91 (5 ^e)
	Azuay	52,01 (1 ^{er}) ^a	24,75	21,69 (2 ^e)	2,44 (6 ^e)
	Loja	20,48 (3 ^e)	11,99	26,68 (1 ^{er})	3,03 (6 ^e)
COSTA	Esmeraldas	9,58 (3 ^e)	6,1	11,43 (4 ^e)	0,93 (8 ^e)
	Manabí	11,42 (3 ^e)	7,73	6,35 (6 ^e)	0,61 (9 ^e)
	Los Rios	5,76 (3 ^e)	6,49	16,31 (3 ^e)	0,53 (9 ^e)
	Guayas	6,46 (3 ^e)	7,77	10,24 (5 ^e)	0,44 (10 ^e)
	El Oro	11,5 (3 ^e)	11,8	26,76 (1 ^{er})	0,79 (8 ^e)
AMAZONIE	Sucumbíos	30,3 (1 ^{er})	23,4	38,32 (1 ^{er})	2,84 (6 ^e)
	Napo	35,39 (1 ^{er})	20,58	76,06 (1 ^{er})	1,78 (6 ^e)
	Orellana	-	-	40,35 (1 ^{er})	2,71 (5 ^e)
	Pastaza	18,57 (2 ^e)	8,97	55,14 (1 ^{er})	3,17 (5 ^e)
	Morona Santiago	32,92 (1 ^{er})	17,36	49,11 (1 ^{er})	7,63 (5 ^e)
	Zamora Chinchi	18,58 (3 ^e)	14,31	43,43 (1 ^{er})	7,37 (5 ^e)
GALÁPAGOS	Galápagos	19,69 (3 ^e)	13,61	8,18 (6 ^e)	0,94 (6 ^e)
NATIONAL		20,60	14,74	20,43	2,19

^a Les meilleures performances par élections sont en gras.

Source : Pour 1996 et 2006, les données proviennent du site du TSE. Pour 1996 et 1998, elles proviennent de l'ouvrage de Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.282 et 295. Pour 2002, elles proviennent du site *Elecciones 2002* (<http://www.explored.com.ec/elecciones2002/elec2002.asp>).

2.2.2 Les élections provinciales et municipales

2000 : La performance aux élections locales

En 2000, selon la nouvelle Constitution, des élections sont déclenchées afin d'élire des préfets et des conseillers dans chaque province, de même que des maires et des conseillers dans les différentes municipalités du pays. Les dernières nominations à ces postes ont eu lieu en 1996, conjointement avec les élections présidentielle et législative¹⁹¹. Les résultats qu'obtiennent les membres de Pachakutik à ce scrutin sont encourageants, après le déclin connu en 1998, puisque le parti améliore sa performance de façon considérable par rapport à 1996. Tout d'abord, l'organisation remporte cinq des 22 préfetures provinciales, dans Bolívar, Cotopaxi, Imbabura, Morona Santiago et Sucumbíos, alors qu'elle n'en possédait aucune¹⁹². C'est la proportion la plus élevée pour un parti cette année-là¹⁹³. Du côté des conseillers provinciaux, Pachakutik passe de douze à quinze. Il réalise ses meilleurs résultats dans Azuay, Bolívar et Chimborazo, où il fait élire deux conseillers. En 1996, ses meilleurs performances avaient également été dans Azuay et Chimborazo et dans Pastaza, où il avait terminé premier. Au niveau provincial, Pachakutik réussit donc à conserver les acquis de 1996 et même à augmenter sa représentation. Bien qu'il perde un conseiller dans la province de Cañar, il en gagne deux dans Bolívar et un dans Chimborazo, de même qu'un autre dans la nouvelle province d'Orellana. Le parti améliore également sa performance au niveau municipal. En 1996, il avait fait élire huit présidents de conseils municipaux ainsi que trois maires¹⁹⁴. En 2000, des 215 maires à élire, 29 sont associés à Pachakutik. Il s'agit de la troisième meilleure performance pour un parti¹⁹⁵. Dans la ville de

¹⁹¹ Avant 1998, l'élection des préfets provinciaux, des maires et des majorités de conseils provinciaux et municipaux avait lieu en même temps que les élections présidentielle et législative. Deux ans plus tard, les minorités de conseils étaient élues. En 1998, avec l'adoption d'une nouvelle Constitution, des élections générales sont convoquées pour le 31 mai, en même temps que l'élection des minorités de conseils. Cette mesure inhabituelle est liée à une volonté de remplacer le président intérimaire, en place depuis la destitution d'Abdalá Bucaram, par un président directement élu par le peuple le plus tôt possible. L'ordre est ainsi inversé, les élections générales ayant lieu en même temps que celles des minorités de conseils et les élections aux autres postes ayant lieu deux ans plus tard, soit en 2000, puis en 2004. (TSE, *Documentos electorales 4 Supremo Electoral al Congreso Nacional*, Quito, Dirección Técnica del TSE, 1998, Publicaciones Electorales, No 13.)

¹⁹² Les données proviennent du site du TSE.

¹⁹³ Jennifer COLLINS, *op. cit.*, p.38.

¹⁹⁴ Pour 1996, Donna Lee Van Cott parle plutôt de six ou onze maires selon les sources. Elle suppose que le nombre le plus élevé prend en considération les victoires issues d'alliance. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.127.) Les données du TSE n'indiquent toutefois que trois maires associés à Pachakutik.

¹⁹⁵ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.132.

Cotacachi, dans l'Imbabura, Auki Tituaña est réélu avec plus de 80% des voix¹⁹⁶. Dans les provinces de Chimborazo, Imbabura et Sucumbíos, la moitié des maires ont été élus avec l'appui de Pachakutik, tandis que les deux maires d'Orellana sont soutenus par ce parti en alliance avec d'autres organisations. Finalement, en 2000, Pachakutik remporte 113 des 880 sièges de conseillers municipaux, comparativement à 45¹⁹⁷, en 1996. Globalement, le parti obtient une moyenne d'environ 5,1% aux élections locales de 2000, ce qui le classe en cinquième position au niveau national¹⁹⁸, alors qu'en 1996, il était sixième, avec 4,4%. Les élections provinciales et municipales permettent donc à Pachakutik d'améliorer sa représentation au niveau local.

2004 : Le maintien des acquis locaux

Les élections locales de 2004 ont lieu après la brève et tumultueuse expérience de Pachakutik au pouvoir. Malgré cela, le parti parvient à maintenir sa représentation au niveau local. Tout d'abord, Pachakutik remporte une fois de plus cinq préfectures provinciales, un résultat qui n'est égalé que par le *Partido Social Cristiano* (PSC)¹⁹⁹. Deux préfets sont même réélus : l'un dans Cotopaxi et l'autre dans Morona Santiago. Bien que l'organisation perde les provinces d'Imbabura, Bolívar et Sucumbíos, elle gagne celles de Tungurahua, Chimborazo et Orellana, grâce à des alliances²⁰⁰. C'est au niveau des conseillers provinciaux que Pachakutik performe le mieux en 2004. En effet, le parti augmente considérablement sa représentation, passant de 15 à 22 conseillers. Toutefois, cette amélioration se produit essentiellement dans la seule province de Pichincha, où se trouve la capitale. En s'associant à l'ID, Pachakutik y remporte six des sept sièges disponibles, comparativement à un seul en 2000. Au niveau municipal, le parti performe un peu moins bien. En effet, alors qu'il détenait 29 mairies en 2000, en 2004, il en gagne 25. Ainsi, bien qu'il progresse dans Tungurahua et Morona Santiago, il décline dans la plupart

¹⁹⁶ *Ibid.*, p.124.

¹⁹⁷ Encore une fois, Van Cott propose deux résultats différents, soit 39 ou 45. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.127.) Les données du TSE font mention de 45 conseillers issus de Pachakutik.

¹⁹⁸ Fernando García SERRANO, *op. cit.*, p.7. Donna Lee Van Cott parle plutôt d'une moyenne de 4,4% et d'une sixième place. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.132.)

¹⁹⁹ Les résultats proviennent du site du TSE.

²⁰⁰ En 2004, trois préfectures sont gagnées grâce à des alliances, tandis qu'en 2000, il y en avait seulement deux.

des provinces. L'organisation se rattrape cependant du côté des conseillers municipaux et parvient à maintenir les résultats de la précédente élection en obtenant 13,88% des sièges disponibles, soit 118 sur 893. Encore une fois, c'est dans Pichincha que le parti progresse le plus, passant de cinq à treize sièges municipaux dans la province, grâce à son alliance avec l'ID. Globalement, Pachakutik réussit donc à maintenir la représentation qu'il avait acquise en 2000. Toutefois, il est possible d'observer un recul du parti dans les provinces où il était déjà faible, ce qui réduit le territoire couvert par l'organisation. Alors qu'il était absent de seulement trois provinces en 2000, Pachakutik n'obtient aucun représentant dans six provinces en 2004. De plus, il s'affaiblit considérablement dans Carchi, Bolívar et Napo. Ce rétrécissement de l'espace de représentation du parti s'accompagne toutefois d'une consolidation dans certaines provinces de la sierra et de l'Amazonie. De même, si les alliances sont exclues, il est possible de constater que Pachakutik améliore sa performance à toutes les élections, sauf celles des préfectures. Au niveau national, la moyenne du parti en 2004 est de 7,7%, ce qui lui permet de maintenir sa cinquième position²⁰¹. La participation au gouvernement ne semble donc pas nuire à Pachakutik au niveau local, où le parti parvient, en général, à consolider ses acquis.

²⁰¹ Fernando García SERRANO, *op. cit.*, p.7.

Tableau 2.10
Résultats de Pachakutik aux élections provinciales et municipales par province

PROVINCES	NOMBRE DE SIÈGES							
	Préfets		Conseillers Provinciaux		Conseillers Municipaux		Maires	
	2000	2004	2000	2004	2000	2004	2000	2004
Nb de sièges	22	22	89	91	880	893	215	219
CARCHI					5 (0)	1 (1)		
IMBABURA	1 (0) ^a		1 (1)	1 (1)	9 (6)	7 (7)	3 (1)	2 (2)
PICHINCHA			1 (0)	6 (0)	5 (4)	13 (3)	1 (1)	1 (1)
COTOPAXI	1 (1)	1 (1)	1 (1)	2 (2)	10 (10)	12 (12)	2 (2)	1 (1)
TUNGURAHUA		1 (0)	1 (1)	2 (0)	4 (3)	8 (2)		3 (1)
BOLÍVAR	1 (1)		2 (0)	1 (1)	9 (4)	5 (5)	2 (2)	
CHIMBORAZO		1 (0)	2 (0)	2 (0)	10 (3)	12 (10)	5 (1)	2 (1)
CAÑAR				1 (1)	7 (4)	10 (10)	2 (1)	
AZUAY			2 (0)	1 (0)	13 (4)	14 (9)	4 (2)	4 (3)
LOJA					5 (0)		1 (0)	
ESMERALDAS								
MANABÍ					1 (0)			
LOS RIOS								
GUAYAS					2 (2)	2 (0)		1 (0)
EL ORO					1 (0)			
SUCUMBÍOS	1 (0)		1 (0)	1 (1)	6 (0)	7 (7)	3 (0)	2 (2)
NAPO			1 (1)	1 (1)	6 (4)	3 (2)	1 (1)	1 (1)
ORELLANA		1 (0)	1 (0)	1 (0)	4 (1)	5 (1)	2 (2)	1 (0)
PASTAZA			1 (1)	1 (0)	4 (4)	3 (2)	1 (1)	
MORONA S.	1 (1)	1 (1)	1 (1)	2 (2)	11 (11)	15 (15)	2 (2)	6 (6)
ZAMORA C.					1 (1)	1 (1)		1 (1)
GALÁPAGOS								
TOTAL	5 (3)	5 (2)	15 (6)	22 (9)	113(61)	118(87)	29 (16)	25 (19)
%	22,70	22,70	16,85	24,18	12,84	13,21	13,49	11,42

^a Le chiffre entre parenthèses indique le nombre de sièges remportés sans alliance.

Source : 2000 : TSE, *Documentos electorales 9 Informe del Tribunal Supremo Electoral al Congreso Nacional*, Quito, Dirección Técnica del TSE, 2001, Publicaciones Electorales, No 7. 2004 : TSE, *Documentos electorales 16 Informe del Tribunal Supremo Electoral al Congreso Nacional*, Quito, Dirección Técnica del TSE, 2004, Publicaciones Electorales, No 1.

2.2.3 L'élection à l'Assemblée constituante

2007 : Le dernier test électoral

À l'instar de la Bolivie, l'Équateur fait élire une Assemblée constituante en septembre 2007 afin de « refonder la République²⁰² ». Cette mesure fait suite à un référendum à travers lequel la population a affirmé clairement son désir de voir modifier, une fois de plus, les institutions politiques du pays²⁰³. En effet, l'Assemblée est chargée de rédiger une nouvelle constitution, la 19^e pour cet État, dans le but de remplacer celle qui avait été adoptée en 1998, il y a moins de dix ans²⁰⁴. Durant la campagne électorale de 2006, cette idée d'un besoin de réforme avait été soutenue tant par Rafael Correa que par Pachakutik²⁰⁵. Cette fois-ci, le parti du président, le MPAIS, présente des candidats, ce dont il s'était abstenu à l'élection législative de 2006²⁰⁶. La victoire de ce dernier est écrasante, alors que le parti autochtone voit encore ses appuis diminuer. En effet, des 130 sièges disponibles, le MPAIS en obtient 80, dont sept en alliance²⁰⁷. C'est plus que la majorité nécessaire à la prise de décision²⁰⁸. De son côté, Pachakutik fait élire seulement cinq députés, dont trois en alliance. Ces résultats représentent un déclin par rapport aux élections de 2006, un scrutin révélant déjà l'affaiblissement du parti. En effet, au niveau des élections provinciales, l'organisation obtient un résultat national de 1,64%, une diminution par rapport au 4,31% de 2006. De plus, Pachakutik décline dans toutes les provinces, à l'exception d'El Oro et de Napo, où il noue de nouvelles alliances. Une dernière observation peut être faite concernant les élections provinciales : alors que le parti avait présenté des candidats dans 21 des 22 provinces en 2006, en 2007, il se retire de la course dans huit provinces, dont celle de Guayas, la plus peuplée du pays. Ce retrait illustre l'incapacité de Pachakutik à

²⁰² Maurice LEMOINE, « Une victoire à consolider en Équateur », *Le monde diplomatique*, [en ligne], janvier 2007, <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/01/LEMOINE/14325>.

²⁰³ La question posée était : Approuvez-vous que soit convoquée et instaurée une Assemblée constituante avec pleins pouvoirs en conformité avec le statut électoral qui s'y joint, pour qu'elle transforme le cadre institutionnel de l'État et élabore une nouvelle Constitution ? (Traduction libre) Le « oui » a obtenu 81,72% des voix, contre 12,43% pour le « non ». (TSE)

²⁰⁴ « A wannabe Chávez short of oil », *The Economist*, Vol. 384, No 8544, p.30, [en ligne], 1 septembre 2007, <http://www.economist.com/>.

²⁰⁵ Mario Mullo SANDOVAL, « Elecciones 2006 », *ALAI América Latina en Movimiento*, [en ligne], 11 octobre 2006, <http://www.alainet.org/active/13830&lang=es>.

²⁰⁶ Maurice LEMOINE, *op. cit.*, <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/01/LEMOINE/14325>.

²⁰⁷ Les résultats proviennent du TSE.

²⁰⁸ Napoleón Saltos GALARZA, « Elecciones para la Constituyente : se fortalece la tendencia de cambio », *ALAI América Latina en Movimiento*, [en ligne], 24 octobre 2007, <http://www.alainet.org/active/20523&lang=es>.

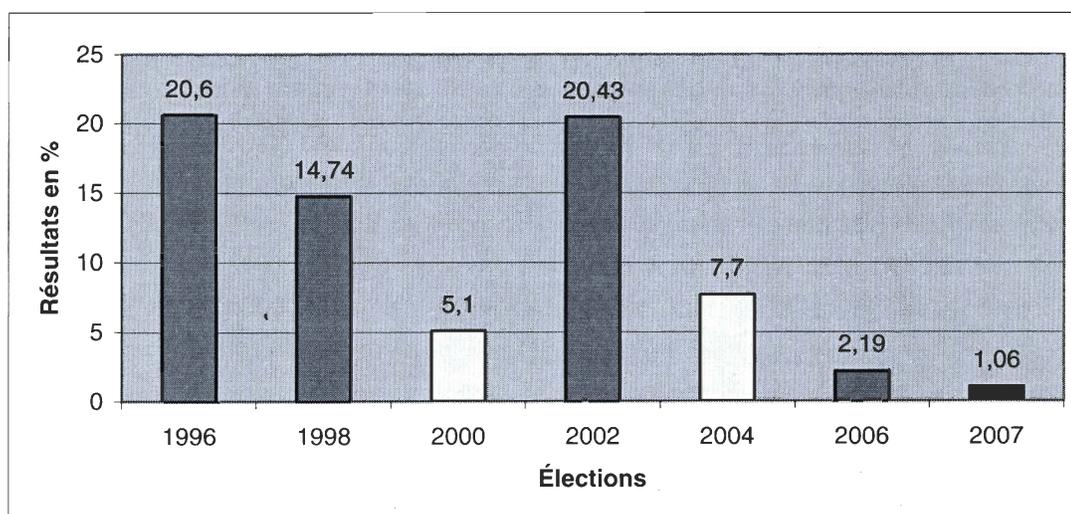
s'implanter dans les provinces de la côte où demeure la majorité de la population²⁰⁹. Au niveau national, Pachakutik voit également ses minces appuis diminuer, puisqu'il passe d'une sixième position en 2006, avec 2,19% des suffrages, à une dixième place l'année suivante avec seulement 1,06% du vote. Ces résultats indiquent que Pachakutik ne semble pas avoir été capable de s'approprier la volonté de changement du peuple équatorien dont profite présentement Correa et son mouvement²¹⁰. L'élection de l'Assemblée constituante illustre donc le déclin continu de ce parti au niveau national.

Tableau 2.11
Résultats de Pachakutik à toutes ses participations électorales

ÉLECTIONS	PRÉSIDENTIELLES	PROVINCIALES	LOCALES	AUTRES
19 mai 1996	20,60	7,12	4,4	-
31 mai 1998	14,74	8,98	-	-
21 mai 2000	-	-	5,1	-
20 octobre 2002	20,43	?	-	-
17 octobre 2004	-	-	7,7	-
15 octobre 2006	2,19	4,31	-	-
30 sept. 2007	-	1,64	-	1,06

Source : Les données proviennent du site du TSE et de l'ouvrage de Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.282 et 295.

Graphique 2.4
Résultats de Pachakutik à toutes ses participations électorales



²⁰⁹ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.132. Voir également les tableaux p.48 et 53.

²¹⁰ Napoleón Saltos GALARZA, *op. cit.*, <http://www.alainet.org/active/20523&lang=es>.

Lors de sa première participation électorale en 1996, Pachakutik parvient à s'imposer sur le plan national, laissant croire à une modification importante du système partisan de l'Équateur. Les élections subséquentes illustrent cependant la volatilité du vote en faveur de ce parti et son incapacité à conquérir les provinces populeuses de la Costa. Bien que les résultats locaux soient plus favorables, globalement, Pachakutik apparaît comme un parti déclinant.

2.3 DISCUSSION

L'observation des données électorales en Bolivie et en Équateur permet donc de confirmer le succès inégalé du MAS face à la performance plus chancelante de Pachakutik. Cette différence est particulièrement marquée au niveau des élections présidentielles et législatives. Du côté bolivien, le parti autochtone s'est d'abord consolidé dans une région pour ensuite élargir ses assises électorales et devenir la première force politique du pays. D'abord une organisation à caractère rural, le MAS a su, par ses efforts, conquérir les zones urbaines. N'obtenant que 3,71% des voix lors de sa première participation en 1997, le parti se taille rapidement une place, finissant deuxième au scrutin de 2002 avec 20,94%. La progression du MAS se poursuit aux élections suivantes, alors que l'organisation apparaît aux yeux de milliers de boliviens comme une possibilité de changement. Ralliant le vote protestataire, le parti remporte une victoire historique au scrutin de 2005, avec 53,74% des suffrages. Du côté équatorien, le parti autochtone fait une entrée fracassante sur la scène politique dès sa création en 1996. Avec 20,60% des voix, Pachakutik se classe troisième à l'élection présidentielle, tandis qu'il arrive quatrième aux législatives. Les élections nationales qui suivent révèlent toutefois l'absence d'une base territoriale stable derrière ce succès, rendant la performance du parti tributaire des alliances qu'il conclut. Ainsi, en 1998, l'organisation connaît un recul, tandis qu'en 2002, une collaboration fructueuse lui permet de parvenir au pouvoir. Considérés seuls, les résultats de Pachakutik demeurent toutefois à peu près les mêmes, le parti faisant élire cinq députés lors des deux scrutins. Finalement, en 2006, alors que l'organisation choisit de faire cavalier seul, elle subit un revers important, n'obtenant que 2,19% des voix à l'élection présidentielle et 4,31% aux législatives. Les résultats du MAS et de Pachakutik connaissent donc une évolution

contraire au niveau national, le premier ne cessant d'améliorer ses performances, tandis que le second ne parvient pas à conserver ses acquis.

Au niveau local, l'écart de performance entre les deux partis est moins prononcé, même si des différences importantes existent. En Bolivie, lors de sa première participation aux élections municipales, l'organisation autochtone récolte 3% des voix dans tout le pays. Les quelques victoires obtenues par le parti se concentrent toutefois dans une seule région, le Chapare, une zone de culture de coca. Aux élections de 1999, malgré une scission et un changement de nom, le MAS obtient pratiquement le même résultat, avec 3,27% des votes. Bien que ses gains soient toujours centrés dans le département de Cochabamba, le territoire couvert par l'organisation s'élargit grâce à des victoires dans d'autres départements, entre autres, dans celui de La Paz. À ses débuts aux élections locales, le parti autochtone équatorien réalise des performances semblables. En effet, lors de sa première participation en 1996, il obtient globalement 4,4% des voix, tandis qu'en 2000, il augmente légèrement son résultat avec 5,1%. Cette amélioration est toutefois plus considérable en ce qui a trait aux sièges remportés, le parti passant de 12 à 20 préfets et conseillers provinciaux et de 66 à 142 maires et conseillers municipaux. Au contraire du MAS, les victoires de Pachakutik ne sont pas concentrées dans une seule région, mais s'étendent à plusieurs provinces et varient d'une élection à l'autre. À l'échelle locale comme à l'échelle nationale, le parti n'a donc pas de base établie. L'écart entre les organisations se creuse avec les dernières élections municipales et provinciales dans les deux pays. Alors que le MAS améliore considérablement sa performance, les progrès de Pachakutik sont beaucoup plus modestes, le premier accumulant 18,48% des votes, contre 7,7% pour le deuxième. La représentation territoriale se modifie également. En effet, le parti bolivien accroît encore son emprise sur les différents départements du pays, tandis que l'organisation équatorienne connaît un recul dans les provinces où elle était déjà faible et consolide ses acquis là où elle obtenait de meilleurs résultats. Ainsi, l'analyse de la performance des partis au niveau local permet de confirmer le succès croissant du MAS, alors qu'au contraire, en Équateur, elle permet de nuancer quelque peu le déclin de Pachakutik.

Enfin, les élections pour former les Assemblées constituantes dans l'un et l'autre des pays témoignent d'une différence semblable à celle observée au niveau national. En effet, le succès du MAS s'y confirme, tandis que le recul de Pachakutik est encore plus prononcé qu'aux élections présidentielle et législative tenues l'année précédente. Ainsi, même si le pourcentage obtenu par l'organisation bolivienne diminue d'environ trois points, sa représentation territoriale augmente dans presque tous les départements, particulièrement dans les circonscriptions urbaines de Santa Cruz et dans le Chaco. En Équateur, c'est plutôt la tendance inverse qui se confirme. En effet, les résultats de Pachakutik diminuent, passant de 4,31 à 1,64% au niveau provincial et de 2,19 à 1,06% au niveau national. De même, la représentation territoriale du parti est de plus en plus restreinte, alors qu'il se retire de la course dans huit des 22 provinces. L'étude détaillée de la performance des organisations autochtones atteste donc du succès croissant du MAS face au déclin de Pachakutik. Alors que le parti bolivien peut compter sur une base électorale stable, l'électorat de la formation équatorienne semble beaucoup plus volatil, ce qui contribue à fragiliser ses résultats. Cette évolution doit néanmoins être nuancée au niveau local, puisque Pachakutik parvient à y maintenir une performance plutôt constante. Malgré cette note plus positive, l'organisation semble toutefois susceptible de périr à côté du succès de Correa, une situation qui n'est pas sans rappeler l'aventure du MIP en Bolivie face à la suprématie du MAS.

CHAPITRE 3 : LE LEADERSHIP

La première variable qui est analysée afin de mieux comprendre la différence de performance entre le MAS et Pachakutik est le leadership. Ce chapitre s'attarde donc à évaluer l'efficacité des dirigeants des deux mouvements. Dans le cas du parti bolivien, ce rôle est clairement rempli par Evo Morales. Du côté équatorien, il n'y a toutefois pas de figure équivalente, le leadership étant plus diffus. La présente étude se concentre cependant sur Luis Macas, puisqu'il est le seul membre issu de Pachakutik à s'être présenté comme candidat présidentiel. Afin de déterminer l'efficacité du leadership de ces deux hommes, leur parcours politique a d'abord été retracé. Il s'agit en fait de voir le cheminement de ces leaders en politique formelle et informelle et de mettre en évidence les réussites qu'ils ont connues. Une analyse de leur réputation est ensuite réalisée, afin de déterminer si leur notoriété et leur image ont pu contribuer au succès de leur parti. L'étude est finalement complétée par l'évaluation du charisme des dirigeants, une caractéristique souvent associée à un plus grand rendement. Un leader efficace est celui dont le parcours est ponctué de succès, possédant une bonne réputation et faisant preuve de charisme. À l'inverse, un dirigeant qui subit des revers importants, qui est peu connu, qui projette une image plus ou moins positive ou qui possède peu de charisme est moins utile à son parti. L'observation de ces trois indicateurs permet donc de déterminer si le leadership de Morales et de Macas peut être considéré comme un facteur ayant influé sur les résultats de leur organisation. Le portrait du leader bolivien est d'abord tracé, suivi de celui du dirigeant équatorien.

3.1 LE LEADERSHIP D'EVO MORALES

La carrière politique de Morales débute vers le milieu des années 1980, au sein des syndicats des cultivateurs de coca. Son ascension rapide dans le mouvement, puis ses succès électoraux indiquent l'efficacité de son leadership. De même, la réputation qu'il se forge au fil des ans, ainsi que la nature charismatique de ses discours et de ses gestes, avant et après son élection à la présidence, sont autant de facteurs qui laissent croire à son importance dans le succès du MAS.

3.1.1 Le parcours politique

De cocalero à dirigeant syndical

Né de parents aymaras et quechuas²¹¹ dans le département d'Oruro en 1959, Evo Morales a grandi dans la pauvreté²¹². Ce n'est que vers l'âge de dix ans qu'il apprend l'espagnol²¹³, une langue qu'il privilégiera ensuite²¹⁴. À l'instar de plusieurs autochtones des Andes espérant améliorer leurs conditions de vie, la famille Morales déménage, au début des années 1980, dans la province tropicale du Chapare (Cochabamba), reconnue pour ses terres fertiles²¹⁵. Le jeune Morales choisit de cultiver la feuille sacrée de coca, pour la sécurité des revenus qu'elle garantit. C'est dans ce contexte qu'il réalise les injustices que subissent les peuples autochtones et les paysans, ce qui le pousse à s'impliquer politiquement²¹⁶. Intégrant les syndicats des cultivateurs de coca, Morales gravit rapidement les échelons, ce qui l'amène à jouer un rôle important dans l'organisation de ce secteur. En 1988, il est élu secrétaire exécutif de la *Federación del Trópico de Cochabamba*, un groupe réunissant les cultivateurs de coca du Chapare²¹⁷. L'organisation, sous son influence et en parallèle avec ses objectifs syndicaux, revendique la protection des ressources naturelles, des modes de vie traditionnels et des droits sociaux des cultivateurs²¹⁸. Dès le début des années 1990, Morales apparaît comme le dirigeant

²¹¹ Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.762. Les Aymaras sont, avec les Quechuas, les deux plus importantes nationalités autochtones de Bolivie. (Raúl L. MADRID, « The Rise of Ethno-Populism in Latin America : The Bolivian Case », article préparé pour la rencontre annuelle de l'*American Political Science Association*, Philadelphie, 2006, p.16.) Elles sont surtout présentes dans la région des Andes. (Pour connaître tous les groupes autochtones de Bolivie, ainsi que leurs territoires, visiter le site Amazonia.bo à l'adresse <http://www.amazonia.bo/pueblos.php>).

²¹² Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, « Evo Morales Ayma », *Centro de Investigación de Relaciones Internacionales y Desarrollo* (CIDOB), [en ligne], 2007, http://www.cidob.org/es/documentacion/biografias_lideres_politicos/america_del_sur/bolivia/evo_morales_ayma.

²¹³ Raúl ZIBECHI, « Une izquierda indígena en surgimiento », *ALAI América Latina en Movimiento*, [en ligne], 2 août 2002, <http://www.alainet.org/active/2352&lang=es>.

²¹⁴ Dans son enfance, Morales parle l'aymara et il apprend plus tard le quechua au contact des cultivateurs parlant cette langue. (Raúl MADRID, 2006, *op. cit.*, p.16.)

²¹⁵ À la fin des années 1970 et au début des années 1980, l'industrie minière bolivienne est en crise, aggravant la situation déjà très précaire de plusieurs familles andines. Un large mouvement migratoire apparaît alors vers les régions tropicales plus fertiles, particulièrement dans le département de Cochabamba, territoire à la base de la production agricole nationale. (Bret GUSTAFSON, *op. cit.*, p.288 et Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.3.)

²¹⁶ *Ibid.*, p.4.

²¹⁷ *Loc. cit.*

²¹⁸ Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.4.

incontesté du mouvement cocalero²¹⁹. Sa notoriété se construit notamment autour de la lutte contre l'éradication de la coca, une politique encouragée par les États-Unis. Ce combat interpelle un large secteur de la population bolivienne autochtone ou non, qui y voit une lutte pour la défense des pratiques culturelles traditionnelles du pays²²⁰. En 1993, Morales devient président du *Consejo Andino de Productores de Coca* (CAPHC), un groupe créé seulement deux années plus tôt²²¹. En 1994, il organise la « Marche pour la coca, la vie et la dignité », une mobilisation qui le transforme définitivement en figure nationale²²². Il est alors élu l'homme de l'année par les médias²²³ et au-delà des frontières boliviennes, il est nommé « Pacifiste des drogues » pour le Prix Nobel de la Paix en 1995 et 1996²²⁴. C'est également à cette époque que Morales devient le président du *Comité de Coordinación de las Seis Federaciones del Trópico de Cochabamba*, le titre qui confirme sa prédominance au sein de ce secteur²²⁵. Le parcours syndical de Morales est donc intimement lié à la lutte des cultivateurs de coca et au développement du mouvement. L'homme apparaît même comme un leader idéal pour ce groupe, représentant à la fois ses composantes métisse, aymara et quechua²²⁶.

De député dans le Chapare à président de la Bolivie

Au milieu des années 1990, Morales et son mouvement deviennent des acteurs d'opposition de plus en plus importants sur la scène politique bolivienne. Le leader cocalero tente également de faire connaître son combat à l'extérieur du pays en effectuant un voyage en Europe²²⁷. Face à cette évolution, le gouvernement réplique en arrêtant Morales, ainsi que d'autres dirigeants syndicaux peu avant des mesures d'éradication, et lance une campagne pour le discréditer en le présentant comme un narcotrafiquant²²⁸. C'est dans ce contexte que l'ASP est créée. Malgré le rôle important qu'il joue dans la formation de cette organisation

²¹⁹ Deborah J. YASHAR, 2005, *op. cit.*, p.185.

²²⁰ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.58-59.

²²¹ Deborah J. YASHAR, 2005, *op. cit.*, p.185.

²²² Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.59.

²²³ Bret GUSTAFSON, *op. cit.*, p.288.

²²⁴ « Sindicalista », *Evo Morales*, [en ligne], http://www.evomorales.net/paginasCas/perfil_Cas_sindi.aspx.

²²⁵ Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.8.

²²⁶ Raúl L. MADRID, 2006, *op. cit.*, p.16.

²²⁷ Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.7.

²²⁸ *Loc. cit.*

électorale, Morales est écarté de la direction au profit d'Alejandro Véliz Lazo²²⁹. Les résultats électoraux de 1997 témoignent toutefois de sa popularité, alors qu'il obtient le meilleur score parmi les députés uninominaux du pays (70,13%), comparativement au 17,46% que le parti récolte dans le département de Cochabamba là où il performe le mieux. L'année suivante, la rivalité opposant Véliz à Morales se solde par la division de l'organisation, ce dernier formant l'IPSP dont il devient le président²³⁰. Le scrutin de 1999 semble donner raison au dirigeant cocalero, puisque son parti obtient 3,27% des voix, alors que l'ASP tombe à 1,12%. Après être parvenu à la tête de l'organisation sociale des cultivateurs de coca, Morales s'assure donc également de la direction de la formation électorale du mouvement. Son ascendant lui permet même de faire pencher l'électorat de l'ASP en sa faveur. Néanmoins, son influence demeure essentiellement limitée au département de Cochabamba et ses environs.

Les années qui suivent servent à Morales à consolider sa position et à accroître sa popularité tant en Bolivie qu'à l'étranger. La « Guerre de l'eau », suivie des manifestations continues entre 2000 et 2001 lui permettent notamment de maintenir une présence constante au niveau national²³¹. De même, au début de 2002, son expulsion du parlement, alors qu'il est accusé, sans preuve, d'avoir incité à la violence dans le Chapare, unifie le mouvement paysan derrière lui. C'est sans surprise que Morales est officiellement présenté comme le candidat à la présidence du MAS pour la campagne de 2002 quelque temps plus tard. Bien que les sondages n'indiquent que 6% d'appuis pour le dirigeant cocalero six semaines avant l'élection²³², trois semaines plus tard, il se classe quatrième avec environ 14% des intentions de vote²³³. Pour plusieurs analystes²³⁴, c'est un commentaire de l'ambassadeur américain, Manuel Rocha, quatre jours avant le scrutin, qui permet à

²²⁹ Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.8.

²³⁰ *Loc. cit.*

²³¹ Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.769-770.

²³² Matthew M. SINGER et Kevin M. MORRISON, *op. cit.*, p.176.

²³³ Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.773.

²³⁴ C'est le cas notamment de Donna Lee Van Cott (Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.773), de René Antonio Mayorga (Julie MASSAL, 2007, *op. cit.*, p.120.), de Matthew M. Singer et Kevin M. Morrison (Matthew M. SINGER et Kevin M. MORRISON, 2004, *op. cit.*, p.176) et de Raúl Madrid (Raúl MADRID, « The Determinants of the Electoral Performance of Ethnic Parties in Latin America : The Case of the MAS in Bolivia », article présenté à la rencontre annuelle de l'*American Political Science Association*, Washington DC, 2005(b), p.25).

Morales d'obtenir sa deuxième place avec 20,94% des suffrages le 30 juin²³⁵. En effet, les attaques répétées de Rocha à l'encontre du leader du MAS ont servi à donner plus de légitimité à sa candidature²³⁶ et à unifier derrière lui le vote nationaliste en réponse à l'ingérence américaine²³⁷. La participation de Morales, dans les années suivantes, à la « Guerre du gaz », au renversement de Sánchez de Lozada et, plus tard, à celui de Carlos Mesa font de lui la principale voix de l'opposition, tant formelle qu'informelle²³⁸. Ainsi, en 2005, il parvient directement à la présidence grâce à une victoire historique. Le scrutin témoigne de son immense popularité, alors que même ses compagnons du MAS ne parviennent pas à égaler sa performance²³⁹. Le parcours politique de Morales semble donc intimement lié au succès de son parti, ses réussites se traduisant souvent par une avancée électorale du MAS.

3.1.2 La réputation

L'ambassadeur du mouvement cocalero et du MAS

Si les réalisations d'Evo Morales sont importantes, la réputation qu'il s'est construite l'est tout autant. Le dirigeant a su tirer profit de cet élément associé à un leadership efficace, notamment grâce à la renommée qu'il a acquise. En effet, depuis le début de sa carrière, le dirigeant cocalero ne s'est pas uniquement contenté de bâtir sa réputation en Bolivie, mais a également tenté de se faire connaître à l'extérieur du pays afin de défendre sa cause. À une époque où les cultivateurs étaient plutôt isolés sur le plan national, il a su internationaliser la lutte pour la coca et gagner des appuis étrangers²⁴⁰. Ses voyages à travers l'Amérique latine et l'Europe et sa participation à divers forums internationaux illustrent sa « vision

²³⁵ Rocha se serait ainsi adresser aux Boliviens : « Je veux rappeler à l'électorat bolivien que s'ils votent pour ceux qui veulent que la Bolivie retourne à l'exportation de la cocaïne [ce dont il accuse Morales], ils remettront sérieusement en question toute aide future à la Bolivie en provenance des États-Unis. » (Traduction libre. Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.773.)

²³⁶ Matthew M. SINGER et Kevin M. MORRISON, *op. cit.*, p.176.

²³⁷ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.90.

²³⁸ *Ibid.*, p.97.

²³⁹ Les candidats du MAS aux élections uninominales et aux préfectures obtiennent globalement un moins bon résultat que le 53,74% de Morales à l'élection présidentielle. (Matthew M. SINGER, 2007, *op. cit.*, p.203.) Le vote urbain, en particulier, a été plus favorable au leader qu'au parti. (Salvador Romero BALLIVIÁN, 2006, *op. cit.*, p.56.)

²⁴⁰ Rafael ARCHONDO, « La ruta de Evo Morales », *Nueva Sociedad*, No 209, p.85.

planétaire²⁴¹ ». Projeté à l'avant-scène de la politique bolivienne avec la « Marche pour la coca, la vie et la dignité » avant même que le MAS ne soit créé, il se fait connaître à l'étranger notamment grâce à ses interventions pour défendre la décriminalisation de la coca et par ses contacts avec divers dirigeants associés à la gauche latino-américaine, dont Hugo Chávez, Fidel Castro, Luis Inácio « Lula » da Silva et Nestor Kirchner²⁴². L'analyse de la couverture médiatique qu'il reçoit tant en Bolivie que dans la presse mondiale confirme sa notoriété. Au niveau international, l'observation de quelques sources permet de constater que le nom de Morales revient en moyenne trois fois plus souvent que celui de son parti, même avant son élection à la présidence en 2005 (voir le tableau 3.1)²⁴³. Pour la même période, les journaux nationaux mentionnent eux aussi beaucoup plus souvent le nom du dirigeant cocalero que celui du MAS (voir le tableau 3.2)²⁴⁴, ce qui laisse croire à l'importance de son rôle dans la popularité de l'organisation. La différence est particulièrement marquée dans le quotidien *Los Tiempos*, publié dans le département de Cochabamba où l'organisation a ses bases. En effet, le nom de Morales y apparaît 14 fois

²⁴¹ *Loc. cit.*

²⁴² Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.15 et Paulo Sergio GRÉGOIRE et Paul W. ZAGORSKI, « The Rise of Neopopulist Left : The Case of Bolivia », article préparé pour la *Convention Annuelle de l'Association des Études Internationales*, San Francisco, mars 2008, p.31.

²⁴³ Les sources observées sont le *Latin American Weekly Report*, *The Economist*, *Le Monde* et *The New York Times*. La période analysée s'étend de 1995 à 2005, à l'exception de *The Economist*, dont les archives en ligne ne sont disponibles qu'à partir de 1997. Pour chacune des sources, le nombre d'articles répertoriés par le moteur de recherche est celui qui a été retenu. Cette façon de procéder, bien que simplifiant grandement la tâche, présente une lacune. En effet, il peut arriver que certains articles se répètent ou qu'ils ne soient pas réellement pertinents. Toutefois, comme ces problèmes sont présents peu importe le nom recherché, il est supposé que cette stratégie permet tout de même de dégager la tendance globale. Dans le cas du *Latin American Weekly Report*, il y a environ deux fois plus d'articles traitant de Morales (137) que du MAS (63). Pour les journaux *Le Monde* et *The New York Times*, le rapport est le même (80 contre 42 dans le premier cas et 18 contre 8 dans le second). Finalement, dans *The Economist*, la différence est beaucoup plus prononcée, le nom de Morales revenant sept fois plus que celui de son parti (34 fois contre 5). C'est donc cette dernière source qui fait monter la moyenne.

²⁴⁴ Les sources incluses dans cette analyse sont *La Razón* et *La Prensa* de La Paz, *El Deber* et *El Nuevo Día* de Santa Cruz et *Los Tiempos*, de Cochabamba. La stratégie de recherche est la même que pour les sources internationales. Dans les deux quotidiens de la capitale, le nom de Morales revient de quatre à six fois plus souvent que celui de son parti. Pour l'ensemble du quotidien *La Razón*, le nom du leader apparaît six fois plus souvent que celui du MAS (9 613 contre 1 508). Par contre, lorsque la recherche est restreinte par l'ajout du mot « editorial », la proportion diminue à quatre (559 contre 132). Dans le quotidien *La Prensa*, le nom de Morales est mentionné quatre fois plus que celui du parti (9 150 contre 2 240). Lorsque la recherche est modifiée la proportion augmente à cinq (3 000 contre 580). Les quotidiens de Santa Cruz ont, pour leur part, des traitements très différents. En effet, alors que le nom de Morales est à peine plus présent que celui de son parti dans les articles de *El Deber* (991 contre 698), le journal *Nuevo Día* évoque sept fois plus souvent le leader cocalero que le MAS (4 700 contre 658 et 447 contre 64). La différence est encore plus frappante dans *Los Tiempos*, alors que pour l'ensemble du quotidien, le nom de Morales apparaît 14 fois plus souvent que celui du parti (64 700 contre 4 630). Lorsque la recherche est restreinte, la proportion augmente même à 36 fois (64 000 contre 1 780).

plus souvent que celui du parti. De plus, la lecture du *Latin American Weekly Report* permet de constater que la plupart des articles portant sur le MAS, traitent aussi et principalement de son leader. Finalement, l'homme est autant défini par son parti qu'il le définit, comme en témoignent des expressions telles que « le MAS d'Evo Morales »²⁴⁵. Il est donc possible de conclure que c'est davantage la renommée du dirigeant qui a permis de faire connaître le parti que l'inverse.

Tableau 3.1
Analyse de la presse internationale pour le cas du MAS

JOURAUX	LAWR	The Economist	Le Monde	The New York Times
PÉRIODE	(1995-2005)	(1997-2005)	(1995-2005)	(1995-2005)
RECHERCHE PAR MOTS CLEFS				
Evo Morales ^a	137 ^b	34	80	18
MAS + Bolivie/a	63	5	42	8

^a Il s'agit des mots clefs qui ont servi à la recherche.

^b Les résultats inscrits au tableau correspondent au nombre d'articles contenant les mots recherchés et ayant été répertoriés par le moteur de recherche de chacun des quotidiens.

Source : Les données utilisées dans ce tableau proviennent des sites Internet de ces journaux.

²⁴⁵ Pour toutes les fois où le nom d'Evo Morales est placé à côté de celui du MAS dans les articles du *Latin American Weekly Report* (45 fois de 2002 à 2005, le nom du parti n'étant pratiquement pas mentionné auparavant), il est possible de calculer que dans environ 45 % des cas (20 fois sur 45), le parti est défini en rapport avec son leader, comme dans l'expression « le MAS d'Evo Morales ». Le reste du temps, c'est Morales qui est défini par son parti (« Evo Morales du MAS »). Bien qu'il ne s'agisse là que de formulations, il est possible de supposer que le fait que le nom du leader soit utilisé pour décrire de quel parti il s'agit, révèle l'importance de ce dernier, une importance qui n'est pas accordée à tous les dirigeants.

Tableau 3.2
Analyse des journaux boliviens

VILLE	LA PAZ		SANTA CRUZ		COCHABAMBA ^a
JOURNAUX ^b	La Razón	La Prensa	El Deber	Nuevo Día	Los Tiempos
RECHERCHE PAR MOTS CLEFS					
Evo Morales ^c	9 613 ^d	9 150	1000 ^e	4 700	27 200
Movimiento al Socialismo ^c	1 508	2 240	1000 ^e	658	5 280
Evo Morales + Editorial ^c	559	3 000	991	447	9 250
Movimiento al Socialismo + Editorial ^c	132	580	698	64	2 270

^a C'est le département où le MAS performe le mieux.

^b Les recherches ont été réalisées le 14 juin 2008, à l'exception de celles réalisées dans le quotidien *Los Tiempos* qui datent du 4 juillet 2008.

^c Il s'agit des mots clefs qui ont servi à la recherche. Dans le cas d' « Evo Morales » et du « Movimiento al Socialismo », ils étaient soit cherchés comme phrase exacte ou entre guillemets. Pour les autres codes de recherche, ils étaient soit cherchés dans la section éditoriale ou comme présenté ici, avec le critère exigeant que tous les mots soient contenus dans les articles recensés.

^d Les résultats inscrits au tableau correspondent au nombre d'articles contenant les mots recherchés et ayant été répertoriés par le moteur de recherche de chacun des quotidiens.

^e Il y a possiblement plus d'articles correspondant à ces critères de recherche, mais seul les 1 000 premiers résultats sont affichés.

Source : Les données utilisées dans ce tableau proviennent des sites Internet de ces journaux.

Un portrait double pour un dirigeant controversé

Bien que la notoriété soit importante, son impact serait grandement réduit si l'image projetée était négative. Dans le cas d'Evo Morales, différentes perceptions existent, variant souvent avec le statut économique et social de l'électeur. Dans les milieux médiatiques et politiques, l'image véhiculée autour du dirigeant cocalero est généralement peu reluisante. Ainsi, il est présenté par certains de ses rivaux politiques comme un incapable, dû à son manque de formation, un narcotrafiquant et parfois même comme un terroriste²⁴⁶. Dans les journaux, le portrait n'est guère plus flatteur. En 2002, un article paru dans *Le Monde* mentionne le peu d'affection de la presse bolivienne pour le MAS et son dirigeant et

²⁴⁶ Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.7 ; Adalid Contreras BASPINEIRO, « Histerias de una historia electoral », *ALAI América Latina en Movimiento*, p. 3, [en ligne], 28 novembre 2005, <http://www.alainet.org/active/9881&lang=es> et Raúl L. MADRID, 2005(b), *op. cit.*, p.3.

souligne les craintes que les bons résultats de ce dernier suscitent²⁴⁷. Dans certains quotidiens²⁴⁸, des éditorialistes et chroniqueurs remettent en question le caractère démocrate de Morales²⁴⁹ et dans le *Novembrino*, il est même ouvertement accusé de personnalisme et d'autoritarisme²⁵⁰. Dans d'autres cas, c'est sa défense des pauvres et des autochtones qui est remise en question²⁵¹. Sur la trentaine d'éditoriaux et de chroniques du quotidien *El Deber*, retenus dans le cadre du travail, vingt articles dépeignent Morales de façon clairement négative²⁵². De même, sur la vingtaine de chroniques du *Correo del Sur* traitant du dirigeant cocalero, douze sont assez critiques²⁵³. Cette analyse partielle peut être complétée par celle réalisée par l'Association latino-américaine pour la communication sociale. Ce groupe s'est penché sur l'image véhiculée autour d'Evo Morales dans les

²⁴⁷ « Le vote du 30 juin vu par la presse bolivienne », *Le Monde*, reproduit dans *Correo del Sur*, [en ligne], 8 juillet 2002, <http://www.prensaescrita.com/diarios.php?codigo=BOL&pagina=http://www.correodelsur.com>.

²⁴⁸ Pour le présent travail, seules trois sources ont été considérées pour des raisons pratiques, mais également en raison d'un accès limité aux archives en ligne. Les journaux ont été choisis en fonction de leur importance dans le pays, de la disponibilité de leurs archives dans Internet et du lieu de leur édition. *El Deber* est le quotidien le plus influent du département de Santa Cruz, une région plus ou moins favorable à Morales, et est diffusé nationalement. Le *Correo del Sur*, de la ville de Sucre, est un journal régional. Il est édité dans le département de Chuquisaca, où Morales obtient des résultats à peu près équivalents à ceux qu'il obtient au niveau national. Finalement, la revue en ligne *Novembrino* a été sélectionnée puisqu'elle provient du département de Cochabamba, la base initiale du MAS. Ce choix des sources n'est pas idéal, puisque la sélection n'inclut pas de quotidien majeur provenant d'un département très favorable à Morales. En effet, l'accès en ligne aux archives de ces journaux n'était pas suffisant pour la recherche. Le travail remédie toutefois à cette lacune en ayant recours à d'autres études.

²⁴⁹ C'est le cas dans *El Deber* (les éditoriaux du 28 mars et 4 décembre 2005) et dans le *Correo del Sur* (les chroniques du 16 mars, 12 et 25 juin et 24 novembre 2005).

²⁵⁰ Fernando García ARGANARÁS, « Evo Morales, un caudillo (del) MAS », *Novembrino*, p.2, [en ligne], 5 juin 2004, <http://www.geocities.com/novembrino2002/index.html>.

²⁵¹ Dans un de ses éditoriaux, *El Deber* laisse entendre que Morales n'a pas un réel souci pour les pauvres, mais qu'il se sert plutôt de cette cause quand il en a besoin. (« Evo contra todo », *El Deber*, [en ligne], 9 septembre 2003, <http://www.eldeber.com.bo/antiores/20030909/editorial.html>.) De même, certains chroniqueurs accusent Morales de nier son identité métisse afin de s'approprier la cause autochtone (Carlos Federico Valverde BRAVO, « El Españolismo diputado Morales », *El Deber*, [en ligne], 26 octobre 2001, http://www.eldeber.com.bo/antiores/20011026/opinion_3.html. Bret Gustafson rapporte lui aussi des propos semblables dans son chapitre. (Bret GUSTAFSON, *op. cit.*, p.289.)

²⁵² Dans *El Deber*, de 2001 à 2005, une trentaine d'éditoriaux et de chroniques traitant d'Evo Morales ont été repérés et analysés. Parmi ceux-ci, vingt articles présentaient une image clairement négative du leader, contre seulement deux articles qui tenaient des propos plus positifs. Pour les autres, le portrait tracé était moins clair. Après l'élection de Morales à la présidence en décembre 2005, l'image présentée dans les articles est plus positive.

²⁵³ Dans le *Correo del Sur*, une vingtaine de chroniques ont été retenues pour l'analyse à partir de 2002. Parmi celles-ci, douze étaient plutôt négatives contre trois plutôt positives. Étonnamment, l'image du leader semblait meilleure en 2002 et 2003, qu'en 2005. Pour la revue *Novembrino*, seulement trois articles ont pu être repérés, dont un présentant une vision négative et deux, une image plus positive. Il est donc difficile de tirer des conclusions à partir de cette source.

médias boliviens lors de la campagne de 2005²⁵⁴. Du côté de la presse écrite, les 224 articles informatifs et les 65 pages d'opinion tirés des quotidiens *La Prensa*, *La Razón*, *El Diario*, *Los Tiempos* et *El Mundo* qui ont servi à l'étude révèlent les craintes associées à la possible élection du leader cocalero²⁵⁵. Les pages d'opinion sont particulièrement négatives à l'endroit de Morales, laissant transparaître haine et racisme²⁵⁶. La presse télévisée est également très critique à l'égard du dirigeant, s'opposant à sa candidature en le dévalorisant intellectuellement, politiquement et ethniquement²⁵⁷. Cette attitude des médias peut toutefois s'expliquer par le fait qu'ils sont dominés par deux groupes naturellement en conflit avec le leader cocalero : les propriétaires d'entreprises médiatiques, appartenant à l'élite bolivienne²⁵⁸, et les leaders d'opinion, issus de la classe moyenne et formés à la pensée occidentale²⁵⁹. Les deux analyses présentées ici concordent donc, révélant l'image peu valorisante de Morales véhiculée par les médias.

Il est toutefois possible de croire qu'en dehors de l'élite et des départements de la « Media Luna » (Santa Cruz, Tarija, Beni et Pando), c'est une autre perception qui domine. Les articles scientifiques permettent de retracer l'évolution de ce second portrait du leader. Au moment de la création du MAS, Morales est connu comme « un dirigeant syndical belliqueux et récalcitrant, un casse-tête pour le gouvernement en place et un ennemi déclaré des intérêts des États-Unis dans cette partie de l'Amérique latine²⁶⁰. » Quatre années plus tard, alors qu'il crée le MAS-IPSP, son image n'a pas beaucoup changé, puisqu'il est toujours considéré, par une bonne partie de la population comme un dirigeant syndical

²⁵⁴ La période couverte est du 12 au 18 décembre 2005. Cette étude est citée par César Fuentes dans son article « Evo : Los medios quieren destruir al gobierno » (César FUENTES, « Les médias boliviens et la campagne "anti-Evo" », *Juguete Rabioso*, retransmis par le Réseau d'Information et de Solidarité avec l'Amérique Latine (RISAL), p.2, [en ligne], 2006, <http://risal.collectifs.net/spip.php?article1985>).

²⁵⁵ *Loc. cit.*

²⁵⁶ Les critiques à l'endroit du dirigeant s'appuient principalement sur deux accusations, soit son incapacité à gérer les affaires de l'État et sa propension à créer des scénarios de crise. (César FUENTES, *op. cit.*, p.2.)

²⁵⁷ Pour l'analyse des médias télévisés, 144 heures de journaux télévisés des chaînes Canal 7, ATB, Red UNO, Bolivisión, Unitel, PAT et Cadena A ont été retenues. (*Loc. cit.*)

²⁵⁸ Certains sont même de grands propriétaires terriens, comme Osvaldo Monasterios, de Unitel, qui est également l'un des principaux actionnaires de *Banco Ganadero*, ou encore Ivo Mateo Kuljis, de la Red UNO, éleveur lui aussi. (César FUENTES, *op. cit.*, p.1-2.)

²⁵⁹ Selon César Fuentes, pratiquement tous les leaders d'opinion influents sont « euro-centristes à outrance et "libéraux" de souche », jugeant le développement d'une société par sa proximité avec la culture occidentale. (*Ibid.*, p.2.)

²⁶⁰ Traduction libre. Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.7.

agressif et comme un agitateur social, beaucoup trop dévoué à la cause de la coca pour être un leader national crédible²⁶¹. C'est à partir de 2002 que le vent tourne, alors que Morales est expulsé du Congrès et que sa candidature est décriée par l'ambassadeur américain, Manuel Rocha. À son image d'ennemi des États-Unis s'ajoute celle d'un représentant populaire victime du système politique traditionnel²⁶². Morales devient ainsi le symbole de la résistance aux gouvernements bolivien et américain²⁶³. De même, son refus de passer une entente après l'élection avec une autre organisation afin de former un gouvernement, comme il est dans l'habitude des partis boliviens, lui confère une image d'incorruptibilité et confirme son statut d'outsider²⁶⁴. Les mobilisations des années suivantes lui permettent de jouer son rôle de porte-parole des Boliviens déçus par la politique²⁶⁵ et font de lui l'homme le plus influent du pays grâce à sa capacité de mobilisation²⁶⁶. La campagne électorale de 2005 est l'occasion pour Morales d'adoucir son image en modérant ses propos et en faisant d'Álvaro García Linera, sociologue et analyste politique réputé, son nouveau candidat à la vice-présidence. Il apparaît dès lors comme « un leader avec toutes les caractéristiques d'un rebelle, mais sans aucun de ses défauts²⁶⁷. » Perçu comme l'unique option pour un réel changement et pour le retour de la stabilité après plusieurs années de turbulence²⁶⁸, Morales triomphe aux élections. L'image du leader telle que présentée par le monde académique semble donc indiquer l'importance de celle-ci pour le succès du MAS.

²⁶¹ *Ibid.*, p.9.

²⁶² Shirley OROZCO, « Histoire du Mouvement vers le Socialisme », *Barataria*, retransmis par le Réseau d'Information et de Solidarité avec l'Amérique Latine (RISAL), p.4, [en ligne], 2005, <http://risal.collectifs.net/spip.php?article1676>. Une remarque d'un conseiller du mouvement autochtone illustre bien l'impression populaire face à l'expulsion de Morales : « Comment un Congrès aussi corrompu a-t-il osé expulser le député ayant reçu le plus de votes du Congrès ? » (Traduction libre. Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.772.)

²⁶³ *Ibid.*, p.771.

²⁶⁴ *Loc. cit.* Morales parvient à se construire une image qui le différencie des partis traditionnels par des actions de ce genre qui tranchent avec les habitudes des autres organisations électorales en Bolivie. Un autre exemple de cette attitude est sa renonciation au financement gouvernemental en vue des élections municipales de 2004, alors que le pays traverse une crise. Il apparaît alors très avantageusement aux côtés des autres partis plus fortunés qui n'ont pas refusé l'aide du gouvernement. (Susana Seleme ANTELO, « De líderes y liderazgos políticos », *El Deber*, [en ligne], 7 novembre 2004, http://www.eldeber.com.bo/antiores/20041107/opinion_3.html.)

²⁶⁵ Ton SALMAN, *op. cit.*, p.123.

²⁶⁶ Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.15.

²⁶⁷ Fernando Molina, « El triunfo de la cultura populista », cité par Salvador Romero BALLIVIÁN, 2006, *op. cit.*, p.52.

²⁶⁸ *Ibid.*, p.53 et 56.

3.1.3 Le charisme

Refonder la République

L'image qu'Evo Morales s'est construite autour du changement est intimement liée à une caractéristique à laquelle plusieurs auteurs font référence, soit son charisme²⁶⁹. En effet, le leadership charismatique, souvent associé à une plus grande efficacité, renvoie, entre autres, à la défense d'une vision basée sur le besoin de transformations pour un avenir meilleur. Divers comportements sont associés à cet aspect dans la littérature, des attitudes identifiables dans les discours et actions de Morales. Tout d'abord, le discours du dirigeant cocalero²⁷⁰ est essentiellement structuré autour de l'idée du changement nécessaire. Il souhaite refonder la république en unissant les divers peuples de Bolivie à travers une révolution démocratique²⁷¹ et parle d'une deuxième indépendance pour le pays, une indépendance dans laquelle les autochtones auront cette fois un rôle à jouer²⁷². Il propose de récupérer les ressources naturelles du pays par la nationalisation, de mettre fin à la corruption et la répression et d'échanger « le système d'injustice » en place pour un réel système de justice²⁷³. Les objectifs de Morales sont grands : en tant que premier président autochtone, il souhaite donner l'exemple et être le meilleur président d'Amérique latine²⁷⁴.

²⁶⁹ La littérature qualifie tour à tour Morales de charismatique et/ou de populiste. Donna Lee Van Cott (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.91) et Jonathan Gilbert (Jonathan GILBERT, 2007, *op. cit.*, p.31), entre autres, mentionnent le charisme de Morales, tandis que Laurent Lacroix (Laurent LACROIX, 2007, *op. cit.*, p.271), Jorge Castañeda (Jorge CASTAÑEDA, « Latin America's Left Turn », *Foreign Affairs*, Vol. 85, No 3, 2006, p.38.) ou encore une fois, Donna Lee Van Cott (Donna Lee VAN COTT, 2007, *op. cit.*, p.137) s'attardent à son caractère populiste. De même, la parution d'articles tels que « The Rise of Ethno-Populism in Latin America : The Bolivian Case », de Raúl Madrid, en 2006, et « The Rise of the Neopopulist Left : The Case of Bolivia », de Paulo Sérgio Gregoire et Paul W. Zagorski, en 2008, laisse croire à une association grandissante de Morales au populisme.

²⁷⁰ Certains discours et entrevues donnés par Morales ont été retenus pour ce travail, dépendamment de l'époque où ils ont été réalisés et de leur importance. Ainsi, une entrevue accordée en 2002 à Benjamin Blackwell a été retenue, de même que quatre discours prononcés par le leader : l'un en 2004, à l'occasion du 50^e anniversaire du *Monde diplomatique*, deux autres lors de son inauguration à Tiahuanaco et à La Paz en 2006 et un dernier lors de la promulgation de la Loi sur l'Assemblée constituante, en mars de la même année.

²⁷¹ Morales utilise fréquemment l'expression : « unité dans la diversité », une formule associée au monde autochtone (Evo MORALES, « Discurso de posesión del presidente constitucional de Bolivia, Evo Morales Ayma », *Aporrea.org*, La Paz, [en ligne], 22 janvier 2006, <http://www.aporrea.org/internacionales/n72540.html>).

²⁷² Evo MORALES, « Palabras del Presidente de la República, Evo Morales Ayma, en la promulgación de la ley de convocatoria a la Asamblea Constituyente y Referéndum Autonómico », *Agencia Boliviana de Información (ABI)*, La Paz, p.2, [en ligne], 6 mars 2006, <http://abi.bo/index.php?i=enlace&j=documentos/discursos/200603/06.03.06PromulLeyConvoRefer.html>.

²⁷³ Evo MORALES et Benjamin BLACKWELL, « From Coca to Congress », *organisme*, p.6, [en ligne], 11 novembre 2002, <http://www.zmag.org/znet/viewArticle/11408>.

²⁷⁴ Evo MORALES, 22 janvier 2006, *op. cit.*, p.18.

Les principes moraux, associés au discours charismatique, font également partie de la vision de Morales. Lors de son discours d'inauguration à Tiahuanaco, il parle du commencement d'une nouvelle vie plus égale et plus juste avec son élection, non seulement pour les autochtones, mais aussi pour tous les peuples du monde²⁷⁵. Il oppose le moralisme des peuples indigènes²⁷⁶, qu'il porte au pouvoir avec lui, à la corruption et à la haine des autres partis²⁷⁷, à l'inhumanité du néolibéralisme²⁷⁸ et à la sauvagerie et l'arrogance des États-Unis²⁷⁹. Le charisme de Morales se révèle également dans ses actions. En effet, joignant le geste à la parole, l'une de ses premières mesures en tant que président est de couper son salaire de plus de la moitié²⁸⁰. De même, « [faisant] ce que fait le peuple bolivien²⁸¹ », il commence ses journées à cinq heures du matin, s'imposant des horaires éreintants. Pour le leader, « il faut vivre pour la politique et non vivre de la politique²⁸². » Ainsi, en se référant à la liste des comportements charismatiques de Coole combinés à ceux mentionnés par Northouse, il est possible de voir que Morales répond à tous les critères d'un leadership charismatique en ce qui a trait à la vision défendue²⁸³. Cette caractéristique

²⁷⁵ Evo MORALES, « Palabras del Presidente electo de Bolivia, Evo Morales Ayma », *Aporrea.org*, Tiahuanaco, p.1, [en ligne], 21 janvier 2006, <http://www.aporrea.org/internacionales/n72540.html>.

²⁷⁶ « Ce que je veux dire, c'est que nous, les peuples indigènes, nous sommes la réserve morale de nos terres. Nos formes de vie sont fondamentalement basées sur nos normes qui sont : ne pas voler, ne pas mentir, ne pas être faibles. » (Evo MORALES, « Discours d'Evo Morales », *Monde Diplomatique*, p.2, [en ligne], 2004, <http://www.monde-diplomatique.fr/documents/morales>.)

²⁷⁷ « Nous sommes ici pour dire, assez, la résistance. De la résistance pendant 500 ans, à la prise du pouvoir pour 500 ans, indigènes, ouvriers, et tous les secteurs, pour en finir avec cette injustice, pour en finir avec cette inégalité, pour en finir surtout avec la discrimination, l'oppression à laquelle nous avons été soumis en tant qu'aymaras, quechuas, guaranis. » Traduction libre. (Evo MORALES, 22 janvier 2006, *op. cit.*, p.2.) ou encore : « Nous ne vous ferons pas ce que vous nous avez fait, la haine, la dépréciation, l'expulsion du Congrès National. » Traduction libre. (*Ibid.*, p.9.)

²⁷⁸ « Le néo-libéralisme est un type de capitalisme sauvage et inhumain qui permet la concentration du capital dans moins en moins de mains. » Traduction libre. (Evo MORALES et Benjamin BLACKWELL, *op. cit.*, p.6.)

²⁷⁹ « Ce que nous voulons dire, *compañeras* et *compañeros*, c'est que notre lutte, fondamentalement, dans ce nouveau millénaire, est une lutte pour la dignité, pour l'identité et pour l'humanité. Et, spécialement, pour l'autodétermination des peuples. / Les États-Unis, avec leur sauvagerie, avec leur arrogance, peuvent intervenir facilement contre des peuples, contre des pays, mais jamais ils ne pourront les contrôler. Si nous voulons obtenir la paix et la justice sociale dans le monde, nous n'avons d'autre alternative que d'en terminer avec l'impérialisme nord-américain. » (Evo MORALES, 2004, *op. cit.*, p.2.)

²⁸⁰ Il aurait en fait coupé son salaire en tant que président d'exactly 57% dès son premier mois en poste. (Evo MORALES, « Palabras del Presidente de la República, Evo Morales Ayma, en su mensaje a la nación haciendo una evaluación a su primer mes de gobierno », *Agencia Boliviana de Información (ABI)*, La Paz, p.1, [en ligne], 22 février 2006, <http://abi.bo/index.php?i=enlace&j=documentos/discursos/200602/22.02.06Mensaje.html>.

²⁸¹ *Loc. cit.*

²⁸² Evo MORALES, 22 janvier 2006, *op. cit.*, p.4.

²⁸³ Voir Annexe A.

du dirigeant cocalero se révèle non seulement dans ses discours, mais également dans ses actions.

Nous les autochtones, nous les Boliviens

Le lien particulier que le dirigeant cocalero entretient avec ses partisans témoigne aussi de son charisme. Morales est un dirigeant auquel les masses s'identifient de par son apparence typique des leaders syndicaux, à laquelle se mêle des aspects liés à l'identité autochtone²⁸⁴. La relation qui l'unit à ses supporters est davantage basée sur les émotions que sur la rationalité²⁸⁵, ses déclarations suscitant parfois même une « espérance euphorique²⁸⁶ ». Ses discours lui donnent l'occasion d'exprimer l'estime et la confiance qu'il place dans le peuple bolivien, mais surtout dans les peuples autochtones. Son allocution du 21 janvier 2006 à Tiahuanaco illustre particulièrement bien le charisme dont il sait faire preuve. Il fait appel à la force et l'unité du peuple bolivien pour en finir avec le colonialisme, le néolibéralisme et l'impérialisme²⁸⁷. Il parle souvent de la conscience du peuple qui va, et qui a déjà commencé à travers son élection, à changer l'histoire du pays²⁸⁸. En valorisant le peuple de la sorte, Morales tente d'insuffler aux masses la confiance nécessaire à la poursuite de ses grands objectifs. Le leader laisse aussi beaucoup de place à la volonté de ses collaborateurs, mais surtout de ses partisans. Fréquemment, il insiste sur le fait que ses rêves sont d'abord et avant tout ceux exprimés par la majorité des Boliviens et que c'est pour eux qu'il travaille²⁸⁹. Morales crée également une impression de proximité, presque

²⁸⁴ Paulo Sérgio GREGOIRE et Paul W. ZAGORSKI, *op. cit.*, p.32-33.

²⁸⁵ Adalid Contreras BASPINEIRO, *op. cit.*, p.5.

²⁸⁶ Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.21.

²⁸⁷ « Très ému, convaincu que seulement avec la force du peuple, avec l'unité du peuple nous allons en finir avec l'État colonial et avec le modèle néolibéral. » (Traduction libre) et plus loin, « Mais les résultats, l'appui de vous tous, je veux vous parler d'un compromis sérieux et responsable, non pour Evo Morales, mais pour tous les Boliviens, pour tous les Latino-américains, nous avons besoin de la force du peuple pour vaincre l'empire. » (Traduction libre) (Evo MORALES, 21 janvier 2006, *op. cit.*, p.1.)

²⁸⁸ « Heureusement et grâce à la mère la terre, grâce à notre Dieu, je veux dire merci à mes parents, la conscience a gagné les élections et maintenant la conscience du peuple va changer notre histoire, mes sœurs et frères. » Traduction libre. (*Ibid.*, p.2.)

²⁸⁹ Par exemple : « [...] par dessus tout je reconnais, reconnaitrai, respecte et respectera cette vocation démocratique du peuple bolivien qui s'est exprimée en ce jour du 18 décembre de l'année dernière. Grâce à cette vocation démocratique nous sommes en train de changer notre histoire, notre Bolivie. » Traduction libre. (Evo MORALES, 6 mars 2006, *op. cit.*, p.1.). Ou encore : « Ces thèmes nous aimerions les solutionner, non seulement avec la participation des Boliviens, mais également avec la coopération internationale. Résoudre, non pour Evo ; je ne suis pas en train de demander la participation de la communauté internationale pour Evo, sinon pour le peuple bolivien. » Traduction libre. (Evo MORALES, 22 janvier 2006, *op. cit.*, p.6.) Et plus

d'intimité avec ses électeurs, une caractéristique du leadership charismatique. Lors de son discours d'inauguration à La Paz, il utilise un « nous » unificateur pour exprimer la tâche historique qui attend le peuple bolivien²⁹⁰. Cette caractéristique est encore plus présente lorsqu'il se retrouve devant un auditoire autochtone, comme à Tiahuanaco, alors qu'il fait même preuve de camaraderie. En effet, il demande à « ses sœurs et frères » autochtones de le contrôler et de l'aider à ne pas trahir la lutte du peuple bolivien²⁹¹. Il termine son intervention ainsi : « pour la première fois dans l'histoire bolivienne, Aymaras, Quechuas, Mojeños, nous sommes présidents, pas seulement Evo est président, mes sœurs et frères²⁹². » Sous l'angle des rapports avec les partisans, le dirigeant cocalero répond donc également aux critères énoncés par Coole et Northouse²⁹³. Le caractère charismatique de Morales est donc susceptible de faire de son leadership un des facteurs du succès du MAS.

Le parcours politique de Morales, de cultivateur à président, ainsi que les nombreuses réussites qui le composent révèlent la participation de ce leader au succès de son parti. De même, la notoriété qu'il a acquise a donné plus de visibilité au MAS et son image, bien que parfois controversée, a permis à l'organisation de s'assurer une part grandissante du vote protestataire à partir de 2002. La nature charismatique du leadership de Morales, perceptible par sa vision basée sur le changement et par son lien particulier avec ses partisans, confirme finalement l'efficacité de ce dirigeant et son impact sur les résultats du MAS.

loin, « Tous ensemble, nous devons résoudre ce thème énergétique, non pour Evo, sinon pour le peuple et les peuples latino-américains. » Traduction libre. (*Ibid.*, p.16.)

²⁹⁰ « Pour changer cet État colonial, il y aura des espaces, des débats, des dialogues. Nous sommes dans l'obligation, en tant que Boliviens, de nous entendre pour changer cette forme de discrimination des peuples. » Traduction libre. (Evo MORALES, 22 janvier 2006, *op. cit.*, p.4.)

²⁹¹ « Mais aussi je veux vous dire, avec beaucoup de respect pour nos autorités originaires, pour nos organisations, pour nos « amautas », de me contrôler, si je ne peux avancer, poussez-moi, mes sœurs et frères. » Traduction libre. (Evo MORALES, 21 janvier 2006, *op. cit.*, p.1.)

²⁹² Traduction libre. (*Ibid.*, p.4.)

²⁹³ Voir Annexe A.

3.2 LE LEADERSHIP DE LUIS MACAS

Intellectuel autochtone réputé, Macas participe au développement du mouvement autochtone depuis ses débuts. Bien que son parcours dans la politique contestataire soit ponctué de succès, il n'en va pas de même en politique formelle. La présence de plusieurs autres leaders au sein du mouvement, sa réputation qui se ternit avant les élections de 2006 et sa formation universitaire qui l'éloigne de l'électorat qu'il veut charmer semblent indiquer le peu d'impact de son leadership sur la performance du parti.

3.2.1 *Le parcours politique*

Un dirigeant autochtone d'envergure nationale

Les pratiques du mouvement autochtone en matière de sélection du leadership diffèrent grandement de celles généralement répandues en Équateur. Alors que le pays est réputé pour sa culture populiste²⁹⁴ et que depuis les dernières années les partis politiques recrutent de plus en plus leurs candidats selon leurs chances de gagner²⁹⁵, les organisations autochtones, s'inspirant de leurs traditions ancestrales, optent plutôt pour un leadership décentralisé²⁹⁶ et rotatif²⁹⁷, d'où l'absence d'une figure emblématique telle qu'Evo Morales. Il existe néanmoins des leaders plus centraux, comme Luis Macas, seul candidat présidentiel membre de Pachakutik et soutenu par le parti depuis sa création. Né en 1951 à Saraguro, dans la province de Loja, Macas contribue au développement du mouvement autochtone depuis ses débuts. Diplômé en anthropologie, en linguistique et en

²⁹⁴ Pour plus de détails sur cette affirmation, voir, entre autres, Carlos DE LA TORRE, « Populism and Democracy : Political Discourses and Cultures in Contemporary Ecuador », *Latin American Perspectives*, Vol. 24, No 12, 1997 : 12-24.

²⁹⁵ Jennifer N. COLLINS, « The Pachakutik Political Movement and the Strengthening of Ecuadorian Democracy », article préparé pour la rencontre annuelle de l'*American Political Science Association*, Philadelphie, août 2003, p.24.

²⁹⁶ Thomas P. ROBERTS, « Nukanchik Causai : Political Vision and the Indigenous Social Movements of Ecuador », article préparé pour le Congrès Intercontinental de l'*Association des études latino-américaines*, 2004, p.10.

²⁹⁷ Par exemple, le leadership de la CONAIE alterne entre la sierra et l'Amazonie pour éviter les tensions régionales. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.107.)

jurisprudence²⁹⁸, de l'Université Catholique de Quito et de la Sorbonne²⁹⁹, il acquiert ses premières expériences de leadership au début des années 1980 dans les programmes d'alphabétisation et d'éducation bilingue du gouvernement de Jaime Roldós, à l'instar de plusieurs autres intellectuels autochtones du pays³⁰⁰. En 1986, il fonde l'Institut Scientifique des Cultures Indigènes, afin de faire connaître les luttes des peuples autochtones³⁰¹. En 1990, il est élu à la présidence de la CONAIE, une organisation dont il a œuvré à la création³⁰², et participe au *levantamiento* qui fait du mouvement autochtone un acteur majeur de la scène politique équatorienne³⁰³. Dans les années qui suivent, il continue à jouer un rôle important dans les mobilisations indigènes, notamment en 1992 et 1994³⁰⁴, ce qui lui permet de se faire connaître aux côtés d'autres leaders, tel Nina Pacari³⁰⁵. Macas demeure à la tête de la CONAIE jusqu'en 1996, au moment où l'organisation décide de faire son entrée en politique électorale. Cet intellectuel occupe donc une place importante dans le mouvement autochtone, œuvrant à son développement depuis les débuts.

Entre la politique formelle et informelle

Bien que déjà courtisé par d'autres partis pour se joindre à leur rang³⁰⁶, c'est uniquement après la création de Pachakutik, à laquelle participe la CONAIE, que Luis Macas consent à

²⁹⁸ Silvia TORRALBA, « Équateur : Notre objectif est de retrouver l'unité et notre dignité comme mouvement indigène », *Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL)*, p.1, [en ligne], 14 novembre 2005, <http://risal.collectifs.net/spip.php?article1512>

²⁹⁹ Julie MASSAL, « La participation politique indienne en Équateur : Vers une démocratie participative? », Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence et Université de Droit, d'Économie et des Sciences d'Aix-Marseille, 1998(b), p.15.

³⁰⁰ Melina H. SELVERSTON, « The Politics of Culture : Indigenous Peoples and the State in Ecuador », dans Donna Lee VAN COTT, *Indigenous Peoples and Democracy in Latin American*, New York, St-Martin's Press, 1995, p.144.

³⁰¹ Roberto SANTANA, « Cuando las elites dirigentes giran en redondo : el caso de los liderazgos indígenas en Ecuador », *Ecuador Debate*, No 61, p.13, [en ligne], 2004, <http://www.dlh.lahora.com.ec/paginas/debate/paginas/debate1103.htm>.

³⁰² Eduardo TAMAYO G., « Proceso electoral en medio de apatia », *ALAI América Latina en Movimiento*, [en ligne], 29 août 2006, http://www.alainet.org/active/show_text.php3?key=13053.

³⁰³ « Luis Macas », *The Goldman Environmental Prize*, [en ligne], 1994, <http://www.goldmanprize.org/node/127>.

³⁰⁴ *Loc. cit.*

³⁰⁵ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.112.

³⁰⁶ C'est notamment le cas en 1992, alors qu'il se fait offrir le poste de vice-président par le *Partido Acción Popular Revolucionaria Ecuatoriana* (APRE) en vue des élections cette année-là. (« Faint echoes of "military factor" in Ecuador's presidential race », *Latin American Weekly Report*, [en ligne], 26 mars 1992, <http://62.173.71.58/asiain/In/arcarticle.asp?articleid=94524&search=luis+macas>.

faire le saut en politique électorale³⁰⁷. En effet, en 1996, il accepte d'être premier sur la liste des députés nationaux du jeune parti, alors que Freddy Ehlers, un célèbre animateur de télévision, est le candidat à la présidence. Pachakutik termine troisième à l'élection présidentielle, avec 20,60% des suffrages, et obtient 10,76% aux élections législatives nationales, ce qui est suffisant pour faire élire le seul Macas, qui devient ainsi le premier député autochtone du pays³⁰⁸. Cette victoire occasionne toutefois des tensions au sein de la CONAIE, qui doit remplacer son président. Réunis derrière la candidature d'Antonio Vargas, les groupes de l'Amazonie s'opposent à l'élection de José Maria Cabascango, supporté par les groupes andins³⁰⁹. C'est Vargas qui l'emporte finalement faisant prendre à l'organisation une orientation beaucoup plus ethnique³¹⁰. En 1998, bien que la candidature de Macas soit proposée pour la présidence, Pachakutik se range de nouveau derrière Ehlers³¹¹. Ces élections sont décevantes pour le dirigeant autochtone qui ne parvient pas à se faire élire dans sa province natale, Loja, alors que le parti remporte neuf sièges au total³¹². Les débuts de Macas en politique électorale sont donc ponctués de victoires et de défaites, à l'instar de son parti, qui après le succès de 1996, connaît un léger déclin en 1998.

En 2002, le candidat présidentiel de Pachakutik est désigné par des « primaires » dans les communautés. C'est Auki Tituaña, le populaire maire de Cotacachi, qui reçoit l'appui des populations autochtones³¹³. Cependant, des conflits naissent encore au sein du mouvement, notamment dû au fait que Vargas se présente également à la présidence. Face à cet état de crise, Pachakutik se rétracte et s'allie finalement au candidat populiste, le colonel Lucio Gutiérrez³¹⁴. Alors que l'alliance conclue par le parti autochtone remporte l'élection

³⁰⁷ Luis Macas refuse les invitations des autres partis, se considérant comme un leader autochtone, bien avant d'être politicien. (Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 1998, *op. cit.*, p.4.)

³⁰⁸ Alexis SIERRA, « La situation géopolitique de l'Équateur en 2007 : vers la sortie d'une période d'instabilité chronique ? », *Outre – Terre*, No 1, 2007, p.372.

³⁰⁹ Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.298.

³¹⁰ Macas n'est pas d'accord avec cette réorientation qui définit le problème autochtone en termes ethniques, plutôt qu'en termes culturels comme c'était le cas sous son leadership. (Floresmilo SIMBAÑA, « El movimiento indígena y el actual proceso de transición », *ALAI América Latina en Movimiento*, No 423, [en ligne], août 2006, <http://www.alainet.org/publica/423.html>.

³¹¹ Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 1998, *op. cit.*, p.11.

³¹² *Ibid.*, p.13.

³¹³ « Two indigenous candidates in the race ; Pachakutik picks Tituaña ; Vargas goes it alone », *Latin American Weekly Report*, [en ligne], 12 mars 2002, <http://latinnews.com/arcarticle.asp?articleid=137103&search=pachakutik>.

³¹⁴ Leon ZAMOSC, *op. cit.*, p.13.

présidentielle, elle ne connaît pas le même succès à l'élection pour les membres du parlement andin, poste pour lequel Macas était candidat. Le dirigeant retire néanmoins un avantage de cette campagne puisqu'il est nommé ministre de l'Agriculture aux côtés de quatre de ses collègues de Pachakutik. Il n'occupe toutefois le poste qu'environ sept mois, s'opposant aux mesures néolibérales adoptées par le gouvernement de Gutiérrez. Cette expérience embarrassante ramène Macas vers la politique contestataire, alors qu'il retourne à la présidence de la CONAIE en 2004. Selon lui, le mouvement a besoin de se régénérer et de renouer avec les bases, ce à quoi il entend travailler³¹⁵. Deux années plus tard, il repasse toutefois à la politique électorale, devenant le premier candidat présidentiel de Pachakutik pour la campagne de 2006. Bien que Macas reçoive l'appui des secteurs les plus pauvres de la sierra³¹⁶ et d'une partie des populations autochtones andines³¹⁷, les résultats sont décevants. En effet, il ne récolte que 2,19% des voix au niveau national³¹⁸, tandis que le parti performe légèrement mieux avec 4,31%³¹⁹. Si la moyenne nationale est considérée, l'écart est encore plus important, puisque Macas obtient 3,65%³²⁰ contre 9,13%³²¹ pour Pachakutik, aux législatives. Le parcours du dirigeant autochtone en politique formelle est donc plus difficile que ce qu'il a connu en politique contestataire. Malgré ses nombreuses réussites dans ce milieu, son leadership ne semble pas avoir contribué à la performance du parti. En fait, l'influence semble presque contraire, puisque Macas bénéficie en certaines occasions du succès de Pachakutik, alors qu'il connaît ses revers les plus durs lorsqu'il est seul face à l'électorat. Finalement, même s'il joue souvent un rôle de pionnier, plusieurs autres leaders sont importants pour le développement de l'organisation.

³¹⁵ « Équateur : Indigènes en mouvement », *Transitions*, No 70, p.7, [en ligne], mars 2006, <http://www.ilesdepaix.org/transitions/tr70/tr70.pdf>

³¹⁶ Eduardo TAMAYO G., « Movimiento indígena : actor social y político determinante », *ALAI América Latina en Movimiento*, No 418, [en ligne], mars 2007, <http://www.alainet.org/publica/418.html>.

³¹⁷ Selon Tanya Korovkin, seulement 18% des électeurs autochtones andins auraient voté pour Macas. (Tanya KOROVKIN, « The indigenous movement and left-wing politics in Ecuador », Université de Waterloo, [en ligne], http://weblogs.elearning.ubc.ca/leftturns/Microsoft%20Word%20-%20Tanya_Korovkin_Paper.pdf.

³¹⁸ Ce pourcentage équivaut au nombre total de votes reçus par Macas au niveau national (119 577) divisé par le nombre total de votes valides (5 474 188). (TSE, « Resultados Elecciones 2006 Primera Vuelta », Quito, [en ligne], 2006, [http://app.tse.gov.ec/ResultadosParciales2006/.](http://app.tse.gov.ec/ResultadosParciales2006/))

³¹⁹ Ce pourcentage équivaut au nombre total de votes reçus par Pachakutik au niveau national (183 954, 46) divisé par le nombre total de votes valides (4 266 351). (Calcul de l'auteure. Les données proviennent du TSE, « Resultados Elecciones 2006 Primera Vuelta », Quito, [en ligne], 2006, [http://app.tse.gov.ec/ResultadosParciales2006/.](http://app.tse.gov.ec/ResultadosParciales2006/))

³²⁰ Ce pourcentage équivaut à la moyenne des pourcentages obtenus par Macas dans chacune des provinces. (Calcul de l'auteure. *Loc. cit.*)

³²¹ Ce pourcentage équivaut à la moyenne des pourcentages obtenus par Pachakutik dans chacune des provinces. (Calcul de l'auteure. *Loc. cit.*)

3.2.2 La réputation

Un leader moins connu que son parti

La réputation que se construit un leader peut être un outil particulièrement utile pour faire connaître un parti. Luis Macas, toutefois, n'a pas su exploiter cette ressource. En effet, l'analyse de quelques sources d'information³²², tant au niveau national qu'international, permet de constater que la notoriété de ce dirigeant est moins grande que celle de son organisation. Tout d'abord, bien qu'il soit largement connu en Équateur³²³, souvent décrit comme l'un des leaders historiques du mouvement autochtone, Macas attire moins l'attention des médias locaux que Pachakutik³²⁴. Par exemple, dans les journaux de la capitale, le nom du parti est mentionné de cinq à huit fois plus souvent que celui du leader³²⁵. La moyenne est pratiquement la même pour le quotidien *El Universo*, publié à Guayaquil³²⁶. C'est toutefois dans Cotopaxi, la seule province où Pachakutik a fait élire un député à toutes ses participations électorales, que la différence est la plus marquée, le nom de l'organisation apparaissant environ douze fois plus dans les pages de *La Gaceta* que celui de Macas (752 contre 63). Les autres leaders du mouvement, tels Antonio Vargas et Nina Pacari, reçoivent eux aussi moins d'attention médiatique que le parti³²⁷. Toutefois, cette importance accordée à l'organisation plutôt qu'à ses dirigeants ne peut être considérée comme une caractéristique de la presse équatorienne, ce traitement n'étant pas systématique. Dans d'autres cas, c'est le leader qui reçoit plus d'attention, comme pour Lucio Gutiérrez, dont le nom est mentionné de deux à trois fois plus souvent que celui de

³²² La stratégie de recherche est la même que celle utilisée dans le cas bolivien.

³²³ Divers auteurs parlent du leader bien connu du mouvement autochtone, Luis Macas, tels Scott H. Beck et Kenneth J. Mijeski qui le présentent comme le dirigeant le plus connu du mouvement (Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, « The Electoral Fortunes of Ecuador's Pachakutik Party : The *Fracaso* of the 2006 Presidential Elections », *The Latin Americanist*, article à paraître à l'automne 2008, p.2.) ou encore Patricio Quevedo, un journaliste équatorien, qui dit que 99% des citoyens du pays doivent connaître le Dr. Macas (Patricio QUEVEDO, « Más vale solo, que mal... », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 2 août 2006, <http://www.elcomercio.com>.)

³²⁴ Voir le tableau 3.3, p.80.

³²⁵ Dans *El Comercio*, le quotidien le plus important de Quito, le nom du parti apparaît huit fois plus souvent que celui de Macas (3 654 contre 460). Lorsque la recherche est restreinte à la section « Opinión », la différence s'atténue, le mot Pachakutik étant utilisé cinq fois plus que le nom du leader (39 contre 8). Cette proportion est également vraie pour le quotidien *Hoy* (4 931 contre 899).

³²⁶ Dans ce journal aussi, le nom du parti revient cinq fois plus souvent que celui de son dirigeant (4 350 contre 902). Lorsque le mot « editorial » est ajouté, la proportion augmente à sept (3 250 contre 473).

³²⁷ Voir le tableau 3.3, p.80.

son parti, *Sociedad Patriótica*³²⁸. Au niveau international, l'attention des médias n'est pas plus portée vers Macas qu'elle ne l'était au niveau national³²⁹. Au contraire, l'analyse de quelques sources d'information étrangères permet de constater que ce leader est surtout une figure locale. En effet, alors qu'aucun article ne mentionne le nom de Macas dans *The Economist* et *The New-York Times*, pour la période étudiée, celui de Pachakutik apparaît une fois dans le premier journal et cinq fois dans le second. De plus, même si le dirigeant reçoit plus d'attention dans *Le Monde* et le *Latin American Weekly Report*, le parti suscite toujours plus d'intérêt³³⁰. En conséquent, bien que Macas soit connu en Équateur, l'analyse des journaux nationaux et internationaux permet de comprendre que ce n'est probablement pas cette notoriété, ni celle d'un autre leader de la CONAIE ou de Pachakutik, d'ailleurs, qui a popularisé ce parti, puisque l'organisation fait davantage parler d'elle que ses dirigeants.

³²⁸ Dans *El Comercio*, *Hoy* et *El Universo*, le nom de Gutiérrez apparaît trois fois plus souvent que celui de son parti (9 093 contre 3 253 ; 7 779 contre 2 778 et 14 200 contre 4 420). Dans la *Gaceta*, la proportion est un peu plus faible, soit de deux (618 contre 298). Il est possible de constater que cette tendance se vérifie, même lorsque seule la période avant l'élection de Gutiérrez est considérée. Par exemple, du 1^{er} janvier 2001 au 21 octobre 2002, dans *El Comercio*, le nom de Gutiérrez apparaît dans 226 articles contre 115 pour celui de son parti. Dans *Hoy*, de 1995 à 2002, 696 textes contiennent le nom de Gutiérrez, contre 186 pour celui de son parti. Qui-plus-est, il n'est pas certain que tous les articles recensés parlent vraiment du *Partido Sociedad Patriótica*, d'autres organisations pouvant porter le nom cherché (*Sociedad Patriótica*).

³²⁹ Voir le tableau 3.4, p.80.

³³⁰ Dans *Le Monde*, six articles mentionnent le nom de Macas, contre onze pour celui de Pachakutik. Dans le *Latin American Weekly Report*, le nom du parti apparaît quatre fois plus souvent que celui du leader (92 contre 21).

Tableau 3.3
Analyse des journaux équatoriens

VILLE	QUITO		GUAYAQUIL	LATACUNGA ^a
JOURNAUX ^b	El Comercio ^c	Hoy ^d	El Universo	La Gaceta
RECHERCHE PAR MOTS CLEFS				
Luis Macas ^e	460 ^f	899	902	63
Pachakutik ^e	3 654	4 931	4 350	752
Luis Macas + Editorial ^e	8	-	473	0
Pachakutik + Editorial ^e	39	-	3 250	0
Lucio Gutiérrez ^e	9 093	7 779	14 200	618
Sociedad Patriótica ^e	3 253	2 778	4 420	298
Antonio Vargas ^e	413	656	490	10
Nina Pacari ^e	495	818	653	8

^a Il s'agit de la capitale de Cotopaxi, la seule province où Pachakutik a fait élire un député à toutes les élections depuis sa création.

^b Les recherches ont été réalisées, pour la plupart, le 14 juin 2008. Font exception celles réalisées dans *El Universo* et *La Gaceta*, concernant Gutiérrez, Sociedad Patriótica, Vargas et Pacari qui datent du 3 juillet 2008.

^c Il n'y a pas d'éditoriaux dans ce journal. La section « Opinión » a donc été privilégiée.

^d Les recherches dans une section précise ne sont pas possibles dans ce journal.

^e Il s'agit des mots clefs qui ont servis à la recherche. Dans le cas des deux premiers codes de recherche et des quatre derniers, ils étaient soit cherchés comme phrase exacte ou comme présenté ici. Pour les autres codes, ils étaient soit cherchés dans la section « opinión » ou comme présenté ici.

^f Les résultats inscrits au tableau correspondent au nombre d'articles contenant les mots recherchés et ayant été répertoriés par le moteur de recherche de chacun des quotidiens.

Source : Les données utilisées dans ce tableau proviennent des sites Internet de ces journaux.

Tableau 3.4
Analyse de la presse internationale pour le cas de Pachakutik

JOURNAUX	LAWR	The Economist	Le Monde	The New York Times
PÉRIODE	(1995-2007)	(1997-2007)	(1995-2007)	(1995-2007)
RECHERCHE PAR MOTS CLEFS				
Luis Macas ^a	21 ^b	0	6	0 ^c
Pachakutik ^a	92	1	11	5

^a Il s'agit des mots clefs qui ont servi à la recherche.

^b Les résultats inscrits au tableau correspondent au nombre d'articles contenant les mots recherchés et ayant été répertoriés par le moteur de recherche de chacun des quotidiens.

^c Il existe toutefois un article publié en 1991 et traitant de Luis Macas, relativement au manifestation pour le 500^e de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Source : Les données utilisées dans ce tableau proviennent des sites Internet de ces journaux.

De dirigeant respecté à candidat oublié

La réputation s'appuie non seulement sur la notoriété, mais également sur l'image. Celle projetée par Macas, malgré quelques voix contraires, semble généralement faire consensus tant dans les milieux journalistiques³³¹, qu'académiques. Ainsi, au moment de son entrée en politique formelle, le portrait du leader est plutôt positif. En effet, Macas est la plupart du temps perçu comme un dirigeant historique du mouvement autochtone et son parcours inspire le respect, même chez ses adversaires³³². En 1996, lors de sa première participation électorale, Macas, qui est à ce moment président de la CONAIE, apparaît déjà comme un leader grandement respecté. Sa candidature, tout comme celle de son coéquipier Ehlers, est essentiellement perçue comme celle d'un outsider politique, dont la réputation est toujours intacte et qui apporte de nouvelles idées dans un système partisan qui en a grandement besoin³³³. Un article de *El Comercio* nuance toutefois ce portrait en soulignant que Macas et le candidat qu'il supporte ne font pas l'unanimité au sein de la CONAIE³³⁴. Globalement, l'image du leader demeure tout de même positive. Ainsi, sa nomination au ministère de l'Agriculture, au sein du gouvernement de Gutiérrez, en 2002, est généralement bien accueillie, comme en témoignent les chroniques du quotidien guayaquileño *El Universo*, en 2003. Macas y est présenté comme un dirigeant fidèle à ses principes et qui risque d'amener des changements bénéfiques dans les façons de faire du ministère qu'il occupe³³⁵. Au moment de son retour à la tête de la CONAIE, Macas est toujours un leader populaire au sein du mouvement autochtone³³⁶. Selon une chronique de

³³¹ Les sources journalistiques retenues pour l'Équateur correspondent aux mêmes critères que ceux utilisés dans le cas de la Bolivie. Ainsi, deux sources ont été retenues en raison de leur importance, de la disponibilité de leurs archives en ligne et du lieu de leur édition. *El Comercio* est un des quotidiens les plus importants du pays. Édité dans la capitale, Quito, c'est un journal conservateur dont les archives sont disponibles à partir de 2001. *El Universo*, pour sa part, est un quotidien de Guayaquil, la ville la plus peuplée du pays. Il s'agit de la publication la plus importante de l'Équateur en terme de diffusion. Bien qu'il aurait pu être intéressant d'avoir une source publiée dans l'Amazonie, cela n'a pu être possible, puisque les quotidiens amazoniens ne sont pas disponibles dans Internet. Néanmoins, il est supposé que les deux principaux quotidiens du pays retenus ici reflètent assez bien les opinions généralement véhiculées dans la presse équatorienne.

³³² Divers auteurs témoignent du statut qu'a Macas au sein du mouvement autochtone et de la société équatorienne en général. C'est le cas de Kenneth J. Mijeski et Scott H. Beck (Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2004, *op. cit.*, p.49), de Roberto Santana (Roberto SANTANA, 2004, *op. cit.*, p.13), d'Enrique Álvarez (2006) et de Pablo Dávalos (2006).

³³³ Scott H. BECK et Kenneth J. MIJESKI, 2001, *op. cit.*, p.8.

³³⁴ *El Comercio*, 15 février 1996. Les propos sont rapportés dans Monica BARCZAK, *op. cit.*, p.114.

³³⁵ Des cinq articles répertoriés dans *El Universo* en 2003 qui traitent de Macas, trois présentent une image positive, tandis que les deux autres ne font que mentionner son nom.

³³⁶ Deborah J. YASHAR, 2006(b), *op. cit.*, p.280.

El Universo, il est la meilleure option pour l'organisation qui connaît un affaiblissement lié aux alliances des dernières années³³⁷. Macas est une figure consensuelle au sein du mouvement, ce qui permettra d'en reconstruire l'unité³³⁸. Ainsi, l'image projetée par le leader autochtone, au moment de la création de Pachakutik et dans les années qui suivent, est généralement positive et inspire le respect. Néanmoins, comme il n'est pas toujours à l'avant-scène du mouvement politique, il a moins d'impact sur les résultats du parti et constitue donc une cible plus ou moins intéressante pour les attaques de l'élite.

La brève participation de Pachakutik au gouvernement, si elle est historique, n'en a pas moins des conséquences fâcheuses pour le parti qui perd de sa crédibilité³³⁹. Le leadership autochtone est également affecté et commence à être remis en question. En effet, des voix s'élèvent pour critiquer les dirigeants, parfois même au sein du mouvement³⁴⁰. C'est le cas par exemple de Roberto Santana qui considère que les leaders autochtones sont incapables de profiter de la globalisation et contribuent au maintien d'un système qui n'avantage pas ces peuples³⁴¹. De même, Floresmilo Simbaña, dans un de ses articles, décrit le leadership du mouvement comme faible et incohérent³⁴². Bien que Macas semble épargné par la plupart de ces jugements sévères, son image au moment de la campagne de 2006 est beaucoup moins positive, entre autres, dû à sa participation au pouvoir quelques années plus tôt. Les chroniques retenues pour l'analyse dans le présent travail reflètent cette situation. Dans *El Universo*, onze textes ont été sélectionnés de 2003 à 2006³⁴³. Pour les premières années, l'image présentée est avantageuse. Or en 2006, le portrait est moins clair. Même s'il demeure un dirigeant autochtone respecté, Macas reçoit des critiques quant à sa

³³⁷ Javier PONCE, « El retorno de Luis Macas », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 29 décembre 2004, <http://www.eluniverso.com>.

³³⁸ *Loc. cit.*

³³⁹ « Équateur : Indigènes en mouvement », *op. cit.*, p.7

³⁴⁰ Même avant l'élection de 2002, un éditorial paru dans l'ICCI parle d'une absence de leadership au sein du mouvement autochtone (« ¿ Ausencia de liderazgo indígena ? », *Instituto Científico de Culturas Indígenas ICCI*, Année 4, No 36, [en ligne], mars 2002, <http://icci.nativeweb.org/boletin/36/editorial.html>.)

³⁴¹ Roberto SANTANA, *op. cit.*, p.11-12.

³⁴² Floresmilo SIMBAÑA, « El movimiento indígena y el actual proceso de transición », *ALAI América Latina en Movimiento*, No 423, [en ligne], août 2007, <http://www.alainet.org/publica/423.html>.

³⁴³ Il s'agit des seules chroniques traitant de Macas qui ont pu être identifiées.

position sur le traité de libre échange avec les États-Unis³⁴⁴. Ces reproches se précisent dans les chroniques de *El Comercio*³⁴⁵, où l'ancien ministre de l'Agriculture est accusé d'avoir été en poste au moment des premières négociations d'une politique qu'il désapprouve maintenant³⁴⁶. Dans ce même quotidien, Macas se fait également reprocher de ne pas assez exposer ses idées aux électeurs équatoriens et de préférer les manifestations aux débats³⁴⁷. Finalement, les résultats obtenus à l'élection de 2006, illustre un fait que différents auteurs soulignent, soit que la population n'est pas toujours prête à supporter aux urnes un dirigeant social aussi apprécié et respecté soit il³⁴⁸. Il semble donc que la réputation acquise par Macas au fil de ses expériences dans le monde des mobilisations sociales n'a pas servi à améliorer l'efficacité de son leadership en politique formelle. Surtout lié aux milieux autochtones, il n'a pas su attirer le vote des différents secteurs de la société. Son expérience au pouvoir lui a fait perdre son image d'outsider, une image qui a profité à Rafael Correa. La réputation de Macas n'a donc pas favorisé la performance de son parti.

³⁴⁴ Manuel Ignacio GÓMEZ LECARO, « Lo difícil », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 23 mars 2006, <http://www.elcomercio.com>. et Emilio PALACIO, « Disculpas y disculpas », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 2 avril 2006, <http://www.elcomercio.com>.

³⁴⁵ Douze chroniques traitant de Macas ont pu être répertoriées dans ce journal. Elles datent malheureusement toutes de 2005 et 2006. Parmi celles-ci, cinq présentaient une image plutôt négative du leader, contre deux qui le dépeignaient plus avantageusement. Les autres n'exprimaient pas réellement d'opinion.

³⁴⁶ Enrique ECHEVARRÍA, « El paro, fuente de dinero », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 27 mars 2006, <http://www.elcomercio.com>. et Federico CHIRIBOGA, « Meros espectadores », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 4 avril 2006, <http://www.elcomercio.com>. En fait, selon un autre article du journal, Macas aurait été en poste jusqu'en août 2003, tandis que le TLC a commencé à être négocié en mai 2004. (« La Declaración de Chapultepec », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 3 mai 2008, <http://www.elcomercio.com>).

³⁴⁷ Grace JARAMILLO, « La Soledad de Manuel », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 13 février 2006, <http://www.elcomercio.com> et Patricio QUEVEDO, « "Presidenciables" morosos », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 30 août 2006, <http://www.elcomercio.com>.

³⁴⁸ C'est le cas notamment de Margarito Ruiz Hernández et de Aracely Burgete Cal y Mayor (Margarito Ruiz HERNÁNDEZ et Aracely Burgete CAL Y MAYOR, « Indigenous peoples without political parties : the dilemma of indigenous representation in Latin America », dans Kathrin WESSENDORF (éditeure), *Challenging Politics : Indigenous Peoples' Experiences With Political Parties and Elections*, Copenhagen, International Work Group for Indigenous Affairs, 2001, p.28.) et de Deborah J. Yashar (Deborah J. YASHAR, 2006(b), *op. cit.*, p.281.).

3.2.3 Le charisme

La construction d'un État plurinational

Le discours³⁴⁹ et les actions de Macas sont basés sur une vision définissant un avenir meilleur, possible à travers le changement, l'un des aspects d'un leadership charismatique. En effet, Macas souhaite la création d'un État plurinational qui n'existe toujours pas en Équateur³⁵⁰. Cet État doit être fondé sur l'unité dans la diversité, ce qui permettra de rétablir le respect entre les différentes nationalités du pays³⁵¹. Le discours de Macas est également imprégné de moralité, alors qu'il compare les valeurs ancestrales des peuples autochtones, à la corruption des élites en place³⁵². Il désire s'inspirer de ces principes

³⁴⁹ La sélection des discours de Macas a été plus difficile que celle de Morales, lié au fait qu'il s'exprime principalement dans des sources d'information ou devant des groupes autochtones. Il peut donc être supposé que les discours et entrevues retenus présentent un certain biais. De même, un seul discours a pu être repéré, soit un présentation devant les membres de la CONAIE, en janvier 2005. Pour compléter, trois entrevues ont été retenues, bien que ce genre d'exercice soit différent des discours. Ainsi, une entrevue donnée en 1996 à la SAIIC a été sélectionnée, de même qu'un entretien avec Silvia Torralba en novembre 2005 et un autre avec Rune Geertsen en septembre 2006.

³⁵⁰ En 1996 : « Nous allons insister sur le fait qu'il est nécessaire, au moins dans cette étape que vit notre pays en Amérique latine, qu'il y ait un changement, une transformation qualitative de la façon de concevoir l'état et la nation. / À cela répond la construction d'un État plurinational ... » Traduction libre. (« Entrevista con Luis Macas, junio 1996, SAIIC » *La revista del Centro por los Derochos de los Pueblos Indios de Meso y Sudamérica SAIIC*, p.3, [en ligne], 1996, <http://saic.nativeweb.org/ayn/macasspan.html>), puis en 2005 : « Nous invitons tous les secteurs et acteurs de notre société [...] à construire un État nouveau, distinct, plurinational. » Traduction libre. (« Discurso de Luis Macas – CONAIE », *Quollasuyu Tawaintisuyu Indymedia*, p.5, [en ligne], 25 janvier 2005, <http://qollasuyu.indymedia.org/es/2005/01/1536.shtml>) ou plus tard : « Nous voulons un État plurinational qui, actuellement, n'existe pas » (Silvia, TORRALBA, « Équateur : Notre objectif est de retrouver l'unité et notre dignité comme mouvement indigène », *Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL)*, p.2, [en ligne], 14 novembre 2005, <http://risal.collectifs.net/spip.php?article1512>)

³⁵¹ « Ce que nous voulons pour ce pays est l'unité dans la diversité, puisque si cela n'existe pas, l'unité est en danger. Nous devons établir, petit à petit, une coexistence différente entre les blancs, les blancs-métisses, les indiens-métisses, les noirs dans un contexte de respect mutuel. » Traduction libre. (Rune GEERTSEN et Luis MACAS, « Interview with Luis Macas : "We want a total transformation" », *ZNet*, p.3, [en ligne], 23 septembre 2006, <http://www.zmag.org/znet/viewArticle/3123>)

³⁵² Par exemple, dans son discours devant la CONAIE : « Nous allons mettre en place le leadership collectif, qui s'oppose au caudillisme du système politique [...] Nous allons récupérer les valeurs et principes de nos peuples, nous allons récupérer ce monde communautaire et nous allons le mettre en pratique, pour partager avec le peuple équatorien, nous allons placer bien haut les principes de redistribution, nous allons remplir notre tâche avec le principe de réciprocité, de complémentarité, face à la compétitivité qui nous tue tous... En ce moment de crise, il est nécessaire de valoriser et de réactiver nos principes, il est nécessaire de récupérer nos propres institutions, parce que l'autre est épuisée, ces institutions qu'ils ont fabriqué, pour essayer de défendre mesquinement les intérêts de la classe dominante de ce pays. » Traduction libre. (« Discurso de Luis Macas – CONAIE », *op. cit.*, p.1) ou encore en 1996 : Et ici [campagne électorale], je dirais, c'est là que commence la corruption dans les tâches politiques dans notre pays. Les aristocrates de la politique nationale s'entendent sur le fait que les tâches politiques – qui pour moi sont, personnellement, un acte sacré – pour eux sont un acte de négociation. » Traduction libre. (« Entrevista con Luis Macas, junio 1996, SAIIC », *op. cit.*, p.2.)

autochtones pour en faire bénéficier tous les Équatoriens. Selon lui, même si le mot démocratie n'existe pas dans les langues indigènes, des concepts beaucoup plus profonds si trouvent, tels la réciprocité (*minga*) et la solidarité (*ayllu*)³⁵³. Le discours de Macas est donc très ancré dans l'univers autochtone. Du côté des actions, les informations récoltées ne permettent pas de déterminer si le comportement du dirigeant peut être qualifié de charismatique. Néanmoins, il est possible de dénoter des contradictions entre sa parole et ses gestes et ceux de son parti. Par exemple, lorsqu'il retourne à la tête de la CONAIE, il soutient qu'il faut que l'organisation revienne à ce qu'elle connaît, qu'elle s'éloigne des institutions³⁵⁴ et pourtant, à peine deux ans plus tard, il délaisse une fois de plus ce milieu pour se porter candidat à la présidence sous la bannière de Pachakutik. De même, le discours soutenu contre la corruption est fortement affaibli lorsque des membres du parti en sont eux-mêmes accusés³⁵⁵. Dans ce contexte, il est donc difficile d'attribuer à Macas le rôle de modèle associé au leadership charismatique. Le fait qu'il soit un intellectuel s'adressant aux plus démunis de la société complique également l'identification des masses à ce leader. Son parcours universitaire, entre autres, l'éloigne des autochtones dont il se dit si près. En se référant à la liste des comportements charismatiques liés à la vision, inspirée de Coole et Northouse³⁵⁶, il est donc possible de conclure qu'au moins un de ses critères fait défaut à Macas, soit la capacité de se poser en modèle pour l'électorat. Ainsi, bien qu'il possède plusieurs caractéristiques charismatiques, il est difficile de l'assimiler parfaitement à ce type de leader.

Mes camarades autochtones

Le lien privilégié qu'entretient le leader charismatique avec ses partisans est l'un des aspects les plus importants de ce type de leadership. Les discours de Macas permettent de

³⁵³ Thomas P. ROBERTS, *op. cit.*, p.9.

³⁵⁴ « Une des dernières résolutions de la CONAIE est que le mouvement indigène ne participe en aucune des institutions publiques, parce que je crois que l'une des causes pour lesquelles le mouvement indigène a souffert d'un affaiblissement est la participation aux élections présidentielles de 2002. De telle façon que nous avons décidé qu'il est nécessaire de revenir à ce qui est nôtre, pour qu'à partir de là nous puissions prendre des forces et reprendre de la vigueur pour ne pas nous disperser dans les fonctions publiques. Nous avons eu plus de succès quand nous étions à l'extérieur des institutions, quand nous avons été à l'intérieur nous avons réussi bien peu de chose. Traduction libre. (Fernando García SERRANO, *op. cit.*, p.8.)

³⁵⁵ « Équateur : Indigènes en mouvement », *op. cit.*, p.7.

³⁵⁶ Voir Annexe A.

déterminer qu'il tente d'établir une relation de proximité, en particulier avec les peuples autochtones. En effet, lorsqu'il s'adresse à ces groupes, il utilise des mots tels que mes frères et sœurs ou mes camarades, créant une impression d'unité³⁵⁷. De même, il entend travailler avec ces peuples et se montre soumis à leurs volontés ainsi qu'à celle de l'organisation³⁵⁸, une autre caractéristique des leaders charismatiques qui se plient aux préférences de leurs partisans. Toutefois, chez Macas, ce souci est porté à un point tel que le dirigeant s'efface pour devenir un simple serviteur³⁵⁹, d'où un questionnement à savoir s'il s'agit toujours de leadership. Finalement, le leader autochtone fait preuve d'un autre comportement charismatique, soit la confiance qu'il place en ses partisans³⁶⁰. Sous l'angle de la relation avec les supporters, Macas semble donc satisfaire à toutes les exigences d'un leadership charismatique énumérées par Coole et Northouse³⁶¹. Ces observations doivent toutefois être nuancées. En effet, il est important de souligner que les sources analysées sont principalement destinées à un public autochtone, et qu'ainsi, si Macas possède un certain charisme devant cet auditoire, il n'en va pas nécessairement de même devant

³⁵⁷ « Nous construirons nos connaissances et nos savoirs, mes frères et sœurs, des distincts peuples et nationalités, nous construirons nos propres paradigmes sur ce continent et sur ces terres. » Traduction libre. (« Discurso de Luis Macas – CONAIE », *op. cit.*, p.1) et plus loin : « ... nos enfants, dans ces conditions, espèrent quelque chose de nouveau et ils comptent sur nous. Et de qui d'autres peuvent-ils espérer, peut-être des Febres Cordero, des Bucaram, peut-être des Noboa [tous des membres de l'élite politique de l'Équateur] ? Jamais, compagnon ! Il est ici [CONAIE] le pouvoir ! » Traduction libre. (*Ibid.*, p.2.)

³⁵⁸ Par exemple, « Je vais continuer à travailler sur les propositions qui viennent des organisations et non de mes propres pensées, et pas seulement celles du Congrès national. » Traduction libre. (« Entrevista con Luis Macas, junio 1996, SAIIC », *op. cit.*, p.4.) ou encore : « Nous sommes dans [ces élections] parce que nous construisons un processus solide à partir des bases, un projet politique de nos propres mains, en utilisant nos propres esprits. Voilà comment nous allons avancer. » Traduction libre. (Rune GEERTSEN et Luis MACAS, *op. cit.*, p.2.)

³⁵⁹ Ce fait s'illustre particulièrement lors du discours prononcé devant la CONAIE : « Si ma présence est utile et qu'il existe une pleine confiance, je serai toujours disposé à assumer les responsabilités que vous me donnez. Jamais je n'ai prétendu assumer individuellement des charges pour mon intérêt personnel, jamais je n'ai ainsi contrevenu aux normes des peuples et nationalités. J'ai assumé les responsabilités selon la résolution et les décisions collectives... » Traduction libre. (« Discurso de Luis Macas – CONAIE », *op. cit.*, p.1)

³⁶⁰ « C'est la société civile qui s'est exprimée avec fermeté [lors des élections de 1996], et je dirais qu'en cela le mouvement indigène a joué un rôle important. Face à l'appel du mouvement indigène, toutes les forces sociales, toutes les forces populaires de notre pays, ont décidé d'organiser une minga nationale pour construire quelque chose de différent, une chose qui ne s'est jamais faite dans l'histoire de notre patrie. » Traduction libre. (« Entrevista con Luis Macas, junio 1996, SAIIC », *op. cit.*, p.1.) ou en 2005 : « ainsi, camarades, levons-nous pour cette grande campagne [d'alphabétisation] y "oui nous allons le faire, oui je peux" dit le slogan et nous allons pouvoir grâce à la collectivité et la minga. » Traduction libre. (« Discurso de Luis Macas – CONAIE », *op. cit.*, p.3.). Puis, en 2006 : « [Les autres partis] ont des machines électorales énormes. Notre seule force est que nous devons travailler ensemble, unis, dans ce que nous appelons la minga, le travail collectif où tout le monde aide ». Traduction libre. (Rune GEERTSEN et Luis MACAS, *op. cit.*, p.3.)

³⁶¹ Voir Annexe A.

d'autres secteurs de la population équatorienne. De même, puisque l'étude ne s'est pas attardée aux réactions des partisans, l'une des dimensions importantes du leadership charismatique³⁶², il est difficile de déterminer si les discours à saveur charismatique de Macas déclenchent les réactions escomptées. La structure organisationnelle de Pachakutik ne favorise pas non plus le leadership charismatique³⁶³. Finalement, bien que le dirigeant autochtone puisse avoir des comportements reflétant un certain charisme, la littérature recensée pour la réalisation de ce travail n'identifie jamais Macas comme un leader de ce type. Ainsi, l'analyse effectuée permet de voir que le dirigeant adopte certains comportements charismatiques, particulièrement face aux auditoires autochtones. Toutefois, bien que l'étude ne s'y soit pas spécifiquement attardée, il est possible de croire que ce charisme ne suscite pas les réactions émotives associées au leadership charismatique.

Malgré le respect que Macas inspire, son leadership ne semble donc pas avoir influencé les résultats de son parti, ou si ce fut le cas, l'influence n'a pas été positive. Tout d'abord, son parcours en politique formelle peut davantage être rattaché aux défaites de Pachakutik qu'à ses succès. De même, le leader a une moins grande notoriété que l'organisation et bien que sa réputation soit généralement positive, elle perd de son éclat lors de la campagne de 2006. Finalement, son cheminement professionnel qui le sépare des partisans de Pachakutik a limité l'impact du charisme dont il fait preuve dans ses discours, réduisant l'efficacité de son leadership.

3.3 DISCUSSION

L'analyse du leadership au sein du MAS et de Pachakutik, à travers les figures de Morales et de Macas, permet donc de constater certaines différences importantes entre les deux organisations, qui peuvent expliquer, en partie, leur performance contraire. Tout d'abord, d'un côté, le MAS n'a qu'un leader, Evo Morales, qui, malgré son implication en politique électorale, ne perd jamais la suprématie qu'il détient sur le mouvement social. De l'autre

³⁶² Peter G. NORTHOUSE, *op. cit.*, p.178.

³⁶³ Thomas P. ROBERTS, *op. cit.*, p.4.

côté, Pachakutik possède plusieurs dirigeants, dont Luis Macas, un intellectuel qui alterne entre la politique formelle et informelle. Alors que le parcours de Morales est intimement lié à celui des électeurs qu'il prétend représenter, Macas se distingue de son électorat par sa formation universitaire et ses activités davantage associées à une élite autochtone. Les deux dirigeants se différencient également au niveau de leur expérience en politique formelle. En effet, le leader bolivien accumule les succès électoraux et bien que les performances de son parti soient remarquables, ses résultats le sont encore davantage. À l'inverse, lorsqu'il se présente seul devant les électeurs, le dirigeant équatorien connaît ses pires revers, tandis qu'il doit en partie ses réussites de 1996 et 2002 à Pachakutik. Tout au long de son cheminement en politique, le leadership de Morales a donc pu s'affirmer. Au contraire, Macas connaît un parcours moins brillant que celui de son parti et partage la direction du mouvement avec d'autres.

Le leadership des deux dirigeants se distingue également par la réputation qu'ils se sont acquise. Tout d'abord, Morales est un leader reconnu tant aux niveaux national qu'international. Il possède plus de notoriété que son parti et se fait connaître, avant même que l'organisation ne soit formée. Au contraire, en Équateur, bien que Macas soit déjà un dirigeant respecté au moment de la création de Pachakutik, le parti attire davantage l'attention des médias. Sur la scène internationale, alors que Morales fait parler de lui, le nom de Macas n'apparaît que très rarement dans les journaux. L'analyse du *Latin American Weekly Report* permet de constater que Pachakutik reçoit une attention similaire à celle du leader bolivien, alors que le MAS et Macas suscitent moins d'intérêt. Morales a donc contribué à faire connaître son parti, un exploit qui ne peut être attribué au dirigeant équatorien. Les leaders se différencient aussi par l'image qu'il projettent. D'un côté, Morales a su redorer sa réputation, particulièrement après 2002. Ainsi, le dirigeant controversé qu'il était, uniquement associé au mouvement des cultivateurs de coca, se transforme progressivement en l'unique option pour le changement et la stabilité en Bolivie. De l'autre côté, l'image projetée par Macas subit l'évolution contraire. Son passage au gouvernement lui est particulièrement néfaste, nourrissant les attaques contre lui. En conséquent, sous cet angle aussi, la réputation de Morales contribue au succès du MAS, alors que celle de Macas n'aide pas son parti.

Tableau 3.5
Analyse du *Latin American Weekly Report*¹

ANNÉE	Evo Morales	ASP / IU / IPSP / MAS ²	Luis Macas	Pachakutik
1995	10	0	0	0
1996	5	0	5	5
1997	1	1	0	1
1998	2	0	0	2
1999	1	0	0	2
2000	2	0	0	1
2001	2	1	0	0
2002	11	5	2	9
2003	34	14	5	25
2004	29	15	0	17
2005	40	27	1	7
2006 ³	-	-	8	15
2007 ³	-	-	0	8
2008 ³	-	-	0	0

¹ La recherche a été réalisée pour la période allant du 1 janvier 1995 au 1 mai 2008.

² Les noms complets et les acronymes ont été testés.

³ Ces années ont été mises de côté dans le cas de la Bolivie, puisqu'Evo Morales était alors président.

Source : Les données utilisées dans ce tableau proviennent du site <http://latinnews.com>.

Une dernière différence peut être soulignée entre les deux leaders, soit le charisme dont ils font preuve. En effet, alors que la littérature qualifie à l'occasion Morales de leader charismatique, une telle association n'a pu être identifiée dans le cas de Macas, aucun des articles académiques et journalistiques recensés ne soulignant le caractère charismatique du dirigeant équatorien. L'analyse effectuée dans le cadre du présent travail semble concorder en partie avec cette littérature. Ainsi, bien que le discours des leaders corresponde en grande partie aux critères énumérés par Coole et Northouse, des réserves peuvent toutefois être émises quant au charisme de Macas. Tout d'abord, en ce qui concerne ses actions, l'étude n'a pu déterminer si elles étaient aussi charismatiques que ces discours, au contraire de Morales. Des contradictions, entre autres, entre ses paroles et ses gestes et ceux de son parti ont pu être décelées, par exemple, en ce qui a trait à la corruption ou à la participation à la politique formelle. De plus, le rôle de modèle attribué aux leaders charismatiques ne peut être accordé à Macas. En effet, son parcours professionnel, fort distinct de celui de la

majorité des autochtones, l'éloigne de l'électorat qu'il courtise. C'est également cette distance qui permet de douter de l'efficacité de ses discours charismatiques et de sa capacité à établir la relation de proximité qu'il désire avec les populations autochtones. Au contraire, Morales a un cheminement plus près de ce que connaissent les paysans boliviens, ce qui facilite leur identification à ce dirigeant. Finalement, la structure décentralisée du parti équatorien ne favorise pas l'émergence de leaders charismatiques, au contraire du MAS, une organisation plus centralisée. En somme, bien que le leadership de Pachakutik semble plus démocratique que celui du MAS, il apparaît comme moins efficace, ce qui permet de comprendre en partie les résultats fluctuants de l'organisation équatorienne, face au succès du parti bolivien.

Tableau 3.6
Le leadership de Morales et de Macas

INDICATEURS	MORALES	MACAS
Parcours politique		
Position	Unique leader	Un des leaders importants
Parcours professionnel	Cultivateur et dirigeant syndical	Intellectuel
Parcours électoral	Meilleurs résultats que le MAS	Performe moins que Pachakutik
Réputation		
Notoriété	Plus connu que le MAS	Moins connu que Pachakutik
Image	Leader controversé, dont l'image s'améliore après 2002, devenant plus rassembleur	Leader respecté associé au mouvement autochtone, dont l'image se dégrade après 2002
Charisme		
Vision	Vision basée sur le changement, teintée de moralité, actions charismatiques en accord avec le discours	Vision basée sur le changement, teintée de moralité, discours bien ancré dans l'univers autochtone, actions contredisant parfois le discours, parcours qui l'éloigne de l'électorat qu'il tente de séduire
Lien avec les partisans	Lien privilégié avec les partisans, particulièrement autochtones, sert de modèle, souci pour les volontés de ses partisans et confiance en eux	Lien privilégié avec les autochtones, serviteur plutôt que leader, confiance dans ses partisans
Littérature	Qualifié de charismatique	Aucune référence à son charisme
Bilan	Leadership efficace qui constitue un facteur important dans le succès du MAS	Leadership diffus qui ne contribue pas et qui affaiblit en certaines occasions la performance de Pachakutik

CHAPITRE 4 : LA BASE ORGANISATIONNELLE

Afin de compléter l'analyse de la performance du MAS et de Pachakutik, le présent chapitre s'attarde à la deuxième variable indépendante à l'étude, soit la base organisationnelle de ces partis. Il s'agit en fait de vérifier la solidité de celles-ci, à travers leur évolution structurelle, en s'appuyant sur des concepts inspirés de Samuel Huntington. Dans un premier temps, l'attention se porte sur la complexité organisationnelle des partis. Les différents groupes membres de ces organisations ou qui s'y joignent sont répertoriés afin de déterminer d'abord leur quantité, puis leur variété à travers les nationalités, les classes ou les professions qu'ils prétendent représenter. L'analyse est complétée par l'observation des principaux candidats des partis afin d'évaluer si la complexité se reflète également dans les options offertes aux électeurs. Dans un second temps, l'attention se tourne vers les rapports de force caractérisant les organisations. Deux dimensions sont considérées. D'abord, l'autonomie des partis face aux sous-groupes qui les composent ou à toute autre formation est évaluée afin de voir s'ils sont maîtres de leurs décisions et actions. La cohérence des organisations est par la suite analysée à travers la présence de tensions, de conflits et de scissions susceptibles de miner leur solidité. Ainsi, une base organisationnelle forte est celle qui parvient à allier la complexité à l'autonomie et la cohérence. Au contraire, un parti faible se caractérise par sa dépendance, ses contradictions et sa complexité déclinante. Les cas du MAS et de Pachakutik sont tour à tour étudiés afin de déterminer si la solidité de leur base organisationnelle a contribué à leur succès ou si au contraire sa faiblesse a nui à leur performance.

4.1 LA BASE ORGANISATIONNELLE DU MAS

La base organisationnelle du MAS, à ses débuts, se compose principalement du mouvement cocalero, essentiellement limité au département de Cochabamba. Progressivement, cette base se complexifie et les rapports de force qui s'y établissent permettent au parti non seulement de conserver son autonomie, mais également d'afficher une certaine cohérence.

Cette solidité croissante de la base du MAS laisse croire à son utilité dans le succès du parti.

4.1.1 La complexité

Le mouvement cocalero

Le mouvement cocalero constitue depuis les débuts la base principale du MAS. Les syndicats de cultivateurs de coca naissent dans les années 1960, mais c'est réellement à partir des années 1980 que le mouvement prend forme³⁶⁴, face aux politiques coercitives d'éradication de la coca du gouvernement bolivien³⁶⁵. La lutte est grandement influencée par l'arrivée de milliers d'immigrants venus des centres miniers andins. En effet, à cette époque, la fermeture de nombreuses mines, liée aux politiques de privatisation, pousse plusieurs familles, autochtones pour la plupart, à quitter leur région pour les terres plus fertiles du Chapare³⁶⁶, mais aussi celles des Yungas du département de La Paz³⁶⁷. Le secteur minier en Bolivie, qui est le secteur populaire le plus politisé du pays³⁶⁸, est également reconnu pour son radicalisme qui se transfère aux syndicats cocaleros³⁶⁹. Les mobilisations commencent peu après la transition démocratique et dès 1984, les cultivateurs s'organisent en fédérations³⁷⁰. En 1988, les cinq fédérations du département de Cochabamba, toujours confrontées à la répression gouvernementale, s'unissent pour former le *Comité Coordinador*³⁷¹. Les cultivateurs de coca s'intègrent à la CSUTCB et, malgré leur faible nombre³⁷², dès le début des années 1990, dominent non seulement cette

³⁶⁴ Raúl MADRID, 2005(b), *op. cit.*, p.10.

³⁶⁵ Shirley OROZCO, *op. cit.*, p.1.

³⁶⁶ De 1984 à 1989, la population du Chapare aurait plus que doublée. (Deborah J. YASHAR, 2005, *op. cit.*, p.185.)

³⁶⁷ Carlos Cortez ROMERO, « En la ruta emancipatoria », *ALAI América Latina en Movimiento*, No 424-425, p.5, [en ligne], 22 octobre 2007, <http://www.alainet.org/publica/424-5.phtml>.

³⁶⁸ *Loc. cit.*

³⁶⁹ Stéphanie ALENDA, « Bolivia : La érosión del pacto democrático », *Ecuador Debate*, No 62, p.5, [en ligne], août 2004, <http://www.dlh.lahora.com.ec/paginas/debate/paginas/debate1175.htm> et Deborah J. YASHAR, 2005, *op. cit.*, p.185.

³⁷⁰ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.57.

³⁷¹ Il existe également cinq fédérations dans la région des Yungas. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.58.)

³⁷² Selon Donna Lee Van Cott, les cultivateurs de coca ne représentent à peu près que 10% de la population paysanne bolivienne. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.67.)

organisation en déclin³⁷³, mais constituent le mouvement le plus puissant de Bolivie³⁷⁴. Fondée en 1979, la CSUTCB est l'une des deux principales organisations autochtones du pays, bien qu'elle soit, à la base, un groupement paysan (*campesino*)³⁷⁵. Même si elle représente à la fois les peuples aymaras, quechuas, tupi-guaranis et les paysans³⁷⁶, ce sont d'abord les Aymaras qui la dominent avec le courant katariste³⁷⁷. La montée en puissance des cultivateurs de coca, dont plusieurs sont de nationalité quechua, renverse toutefois cette tendance³⁷⁸. L'ascendant des aymaras demeure cependant, se révélant dans le discours culturel et ethnique, construit autour de la défense de la coca, qui emprunte au katarisme³⁷⁹. Ainsi, le mouvement cocalero combine les influences du monde minier andin à celles des communautés aymaras et quechuas. Sa complexité est donc limitée, puisque sa composition se résume essentiellement à deux nationalités autochtones, soit les Aymaras et les Quechuas, à une profession, les cultivateurs de coca, et à une classe sociale, les paysans.

La création du MAS

Dès le début des années 1990, l'idée de créer un « instrument politique » fait son chemin au sein du mouvement cocalero³⁸⁰. C'est finalement en 1995, lors du premier congrès national *Terre, Territoire et Instrument politique*, que l'ASP est créée. Bien que cette rencontre réunisse à la fois la CSUTCB, la CSCB, la CIDOB et la *Federación Nacional de Mujeres Campesinas-Bartolina Sisa* (FNMC-BS)³⁸¹, la confédération amazonienne ne fait pas partie de la nouvelle organisation, le projet appartenant surtout aux autochtones et paysans andins. Ce retrait de la CIDOB peut s'expliquer de différentes façons. D'abord, l'organisation créée en 1982 à l'initiative du peuple guarani conjointement avec les

³⁷³ *Id.*, 2003, *op. cit.*, p.761-762.

³⁷⁴ Raúl MADRID, 2005(b), *op. cit.*, p.11.

³⁷⁵ Bret GUSTAFSON, *op. cit.*, p.271-272.

³⁷⁶ CSUTCB, « ¿ Quiénes somos ? », [en ligne], mai 2007, <http://www.csutcb.org/sitio.shtml?apc=&s=b>. Bien qu'elle représente les paysanneries non-autochtones des départements de Tarija, du Beni et de Pando, ainsi que les peuples tupi-guaranis, la CSUTCB est généralement considérée comme une organisation aymara et quechua. (Bret GUSTAFSON, *op. cit.*, p.271.)

³⁷⁷ Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.762.

³⁷⁸ *Id.*, 2005, *op. cit.*, p.57.

³⁷⁹ Deborah J. YASHAR, 2005, *op. cit.*, p.185.

³⁸⁰ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.67.

³⁸¹ Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.8.

Ayoréodes, les Chiquitanos et les Guarayos³⁸², a pour but de représenter les intérêts des peuples autochtones de l'Amazonie³⁸³ et rejette depuis ses débuts les partis traditionnels, ainsi que les groupes autochtones collaborant avec eux³⁸⁴. Elle a déjà refusé de s'unir à la CSUTCB, considérant qu'elle y serait toujours minoritaire et y perdrait de son autonomie³⁸⁵. De même, constituant des minorités dans leurs régions, les peuples autochtones d'Amazonie jugent qu'ils ont peu de chances de faire avancer leurs demandes à travers la compétition électorale³⁸⁶ et préfèrent la négociation directe avec le gouvernement³⁸⁷. L'ASP est donc, au départ, un mouvement politique propre au département de Cochabamba, qui repose surtout sur les réseaux sociaux du mouvement cocalero, mais également ceux de la CSUTCB, tant pour ses ressources matérielles qu'humaines³⁸⁸. Pour les élections de 1995 et 1997, la jeune organisation s'inscrit sous la bannière de l'IU, une coalition extraparlamentaire de partis de gauche, dont le membre le plus important est le PCB³⁸⁹. Pour les élections nationales, le candidat à la présidence est un autochtone de nationalité quechua, originaire de Cochabamba, Alejandro Véliz³⁹⁰, et celui à la vice-présidence est le dirigeant du PCB, Marcos Domí, un homme associé à l'ancienne gauche³⁹¹. La base organisationnelle de l'ASP se limite donc essentiellement au mouvement cocalero et à la CSUTCB, une organisation régionale autochtone sur son déclin. Sa complexité est plutôt faible, à l'instar des organisations qui l'ont créée.

³⁸² Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.60.

³⁸³ Aujourd'hui, et comme l'évolution de son nom en témoigne (*Confederación Indígena del Oriente Boliviano, Confederación Indígena del Chaco, Amazonía y Oriente Boliviano et Confederación de los Pueblos Indígenas de Bolivia*), la CIDOB prétend représenter les 34 peuples de Bolivie. (CIDOB, « Quienes somos », [en ligne], http://www.cidob-bo.org/index.php?option=com_content&task=view&id=12&Itemid=41).

³⁸⁴ Maj. R.J. SCHMIDT, « Harvesting the Past : The Social Mobilization of Bolivia's Indigenous Peoples », *Strategic Insights*, Vol. IV, No 5, 2005, p.3.

³⁸⁵ *Loc. cit.*

³⁸⁶ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.65.

³⁸⁷ Bret GUSTAFSON, *op. cit.*, p.272.

³⁸⁸ Raúl L. MADRID, 2006, *op. cit.*, p.12.

³⁸⁹ Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, *op. cit.*, p.8.

³⁹⁰ Ivan IGNACIO, « Entrevue avec Alejo Véliz Lazo », *Consejo Andino de Naciones Originarias*, [en ligne], 17 août 2005, http://www.pusinsuyu.com/fr/html/alejo_veliz.html.

³⁹¹ Shirley OROZCO, *op. cit.*, p.3.

L'évolution du MAS

La base organisationnelle de l'ASP qui devient l'IPSP, puis le MAS demeure sensiblement la même les cinq ou six premières années de son existence. Cependant, au début des années 2000, le mouvement politique commence à conclure diverses alliances dans lesquelles il occupe toujours le rôle dominant. Le MAS réussit tout d'abord à élargir ses bases autochtones en attirant dans ses rangs des leaders amazoniens et leurs organisations. Ces dirigeants se présentent aux élections locales sous la bannière du parti, créant ainsi des opportunités de lier des alliances³⁹². C'est le cas notamment de la *Coordinadora de Pueblos Etnica de Santa Cruz* (CPESC), une organisation membre de la CIDOB³⁹³. Ce groupe, créé au début des années 1990, devient vite la composante la plus dynamique au sein de la confédération amazonienne, qui connaît un déclin de 1997 à 2002³⁹⁴. Bien que souhaitant former son propre parti, la CPESC se joint finalement au MAS, qui lui laisse choisir tous les candidats dans le département de Santa Cruz, où ses bases sont faibles³⁹⁵. Cette entente permet à l'organisation de récolter 10,21% des voix dans ce département en 2002, comparativement au maigre 0,48% obtenu en 1997. De même, le parti recrute le 30% de candidates exigé par la loi au sein de la FNMC-BS, un groupement de femmes paysannes³⁹⁶. Le MAS noue également des alliances avec des organisations métisses. Par exemple, il s'assure le support de la fédération industrielle de La Paz, du syndicat des enseignants ruraux, des associations de petites entreprises, d'artisans et de vendeurs, ainsi que celui de patrons ruraux³⁹⁷. Ces associations se reflètent sur les candidats du parti, qui sont pour la plupart des dirigeants d'organisations sociales³⁹⁸, tels José Bailaba, président de la CPESC³⁹⁹. La liste de candidat inclut aussi des hommes liés à la gauche bolivienne, comme le journaliste Antonio Peredo, qui se présente à la vice-présidence⁴⁰⁰. Ces nombreuses alliances permettent au parti d'élargir ses bases à l'extérieur du département de

³⁹² Bret GUSTAFSON, *op. cit.*, p.281.

³⁹³ La CPESC représente les peuples autochtones du département de Santa Cruz, soit les Chiquitanos (plus de 450 communautés), les Ayoréodes (plus de 21 communautés), les Guarayos et les Yucaré et Mojeños (plus de cinq communautés). (CPESC, « ¿ Qué es la CPESC ? », [en ligne], <http://www.cpesc-bolivia.org/inicio.html>.)

³⁹⁴ Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.766.

³⁹⁵ *Id.*, 2005, *op. cit.*, p.91.

³⁹⁶ *Ibid.*, p.91-92.

³⁹⁷ Raúl L. MADRID, 2005(b), *op. cit.*, p.12.

³⁹⁸ *Ibid.*, p.13.

³⁹⁹ Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.766.

⁴⁰⁰ Raúl L. MADRID, 2006, *op. cit.*, p.15.

Cochabamba et de gagner le vote des populations autochtones amazoniennes et des métisses⁴⁰¹. Ainsi, à partir de 2002, le MAS ne repose plus sur le seul mouvement cocalero, mais s'appuie plutôt sur une coalition de mouvements sociaux et d'organisations, représentant des nationalités, des classes sociales et des professions différentes. La base organisationnelle du parti s'est donc grandement complexifiée.

Malgré l'élargissement qu'il connaît en 2002, le MAS refuse toutefois de lier des alliances pragmatiques après l'élection comme il est d'usage en Bolivie. Il poursuit toutefois sa stratégie d'expansion, continuant de nouer des liens avec d'autres organisations. Ainsi, lors de la campagne de 2005, le mouvement politique se présente comme une « alliance entre le poncho et la cravate⁴⁰² », en d'autres termes une association entre « les autochtones, la classe moyenne et ses intellectuels⁴⁰³ ». Le symbole le plus fort de cette union est le tandem mis de l'avant pour l'élection présidentielle, composé d'Evo Morales et d'Álvaro García Linera. Ce dernier est un intellectuel de gauche, ex-guérillero de l'*Ejército Guerrillero Tupac Katari* (EGTK)⁴⁰⁴. Malgré son passé révolutionnaire⁴⁰⁵, son expérience en tant qu'analyste politique et social à la télévision lui a permis d'adoucir son image et d'acquérir de la notoriété⁴⁰⁶. Il est aujourd'hui un sociologue respecté⁴⁰⁷, perçu comme un élément modérateur au sein du MAS⁴⁰⁸. Ainsi, l'auditoire de García Linera, qui rejoint les secteurs de la classe moyenne, les professionnels et les citoyens, est complémentaire à celui de

⁴⁰¹ Selon un sondage LAPOP datant de 2002, parmi les personnes disant avoir voté pour le MAS, 67% s'identifiaient comme métisse, alors que seulement 22% se considéraient comme autochtone et 9% comme blanc. Plusieurs électeurs qui s'identifiaient comme métisse avaient toutefois des racines clairement autochtones. Il est néanmoins possible de déterminer que ¼ de ceux qui ont voté pour le MAS ne s'identifiaient pas comme autochtone et ne provenaient pas non plus d'un foyer où une langue autochtone était utilisée. (Raúl MADRID, 2006, *op. cit.*, p.17.)

⁴⁰² Alberto A. ZALLES, « Bolivia : "Poder al indio y gas al Estado" », *Bolivian Studies Journal*, Vol. 6, No 1, 2006, p.4.

⁴⁰³ *Loc. cit.*

⁴⁰⁴ Salvador Romero BALLIVIÁN, 2005, *op. cit.*, p.28.

⁴⁰⁵ Comme plusieurs membres de la gauche traditionnelle qui se sont joints au MAS, García Linera appartient à la tendance guevariste. (Paulo Sérgio GREGOIRE et Paul W. ZAGORSKI, *op. cit.*, p.29.) Son passé révolutionnaire lui a valu d'être persécuté, torturé et détenu à la fin des années 1980 et au début des années 1990, sous le gouvernement de Jaime Paz Zamora. (Alberto A. ZALLES, *op. cit.*, p.6.)

⁴⁰⁶ Salvador Romero BALLIVIÁN, 2005, *op. cit.*, p.28.

⁴⁰⁷ Adalid Contreras BASPINEIRO, « Otra cosa es con guitarra », *ALAI América Latina en Movimiento*, p.4, [en ligne], 26 septembre 2005, <http://www.alainet.org/active/9300&lang=es>.

⁴⁰⁸ Salvador Romero BALLIVIÁN, 2005, *op. cit.*, p.56.

Morales, plus efficace auprès des autochtones et des paysans⁴⁰⁹. Le MAS apparaît donc comme un parti autochtone inclusif⁴¹⁰, combinant le socialisme à des revendications ethniques et culturelles⁴¹¹. Il s'appuie sur divers syndicats et réseaux sociaux⁴¹² et regroupe les mouvements les plus puissants de Bolivie, entre autres, celui des cultivateurs de coca, la CSUTCB, ainsi que les organisations de voisins et les *gremios* de El Alto⁴¹³. Le cabinet de Morales, composé de dirigeants sociaux et syndicaux, d'universitaires et de professeurs⁴¹⁴, tous militants ou intellectuels autochtones ou de gauche, voir même radicaux⁴¹⁵, reflète cette composition hétéroclite du MAS. Les différentes alliances que le parti conclut depuis sa création lui ont donc assuré une base sociale de plus en plus étendue et variée, rejoignant petit à petit les diverses nationalités, classes et professions de la société bolivienne. En conséquent, il peut être considéré que l'organisation est passée d'une complexité faible, à une complexité très élevée.

4.1.2 *Les rapports de force*

L'autonomie du MAS

Les rapports de force propres à un parti sont, avec sa composition, des facteurs déterminants quant à la solidité de l'organisation. L'autonomie, entre autres, est particulièrement importante. Elle distingue un parti maître de ses actions et décisions, d'un parti ayant peu de contrôle sur son parcours. Le MAS relève plutôt du premier cas. Tout d'abord, le parti possède suffisamment d'autonomie face aux sous-groupes qui le composent, se trouvant à la tête d'une large coalition de mouvements sociaux. Les structures de ces organisations servent de base au MAS. Bien que le parti tente de développer une structure parallèle qui lui soit propre, hiérarchisée et en fonction des divisions territoriales du pays, il demeure avant tout « une organisation politique de

⁴⁰⁹ Adalid Contreras BASPINEIRO, 2005(a), *op. cit.*, p.4.

⁴¹⁰ Il s'agit là de la thèse défendue par Raúl L. MADRID, dans « The Rise of Ethno-Populism in Latin America : The Bolivian Case », en 2006.

⁴¹¹ Alberto A. ZALLES, *op. cit.*, p.4.

⁴¹² Laurent LACROIX, *op. cit.*, p.270.

⁴¹³ Jean-Pierre LAVAUD, *op. cit.*, p.77.

⁴¹⁴ Stéphanie ROUSSEAU, *op. cit.*, p.5.

⁴¹⁵ James DUNKERLEY, « Evo Morales, the 'Two Bolivias' and the Third Bolivian Revolution », *Journal of Latin American Studies*, Vol. 39, No 1, 2007, p.134.

masse⁴¹⁶». Néanmoins, les rapports entre le MAS et ses différentes composantes se font verticalement, le leadership du parti détenant le contrôle⁴¹⁷. De plus, les positions les plus élevées sont attribuées aux dirigeants des mouvements et organisations membres du MAS, elles-mêmes très hiérarchisées⁴¹⁸. Par exemple, les syndicats de cultivateurs de coca sont groupés en fédérations, puis en comité de coordination au niveau départemental⁴¹⁹. De même, la CSUTCB s'appuie sur une pyramide d'organisations syndicales locales, régionales et départementales⁴²⁰. Le fait que Morales dirige à la fois le parti et le mouvement cocalero laisse aussi croire à la suprématie du MAS sur ses différentes composantes. Sur le plan extérieur, le parti est également libre de toute domination. En effet, l'organisation privilégie son autonomie face à la possibilité de se joindre à d'autres partis⁴²¹. Ainsi, comme le note Van Cott, le MAS est toujours le partenaire dominant des alliances qu'il noue et tend à incorporer des organisations et des dirigeants de gauche dans ses rangs plutôt que de se soumettre à un autre groupe⁴²². Il est donc possible de conclure que le MAS est un parti autonome, ne se laissant pas dicter ses actions, mais dirigeant plutôt une large coalition d'organisations sociales.

Un parti cohérent

L'autonomie est étroitement liée au second aspect des rapports de force, soit la cohérence interne du parti. Le parcours du MAS n'est pas exempt de conflits qui ont affecté la cohésion de l'organisation. Néanmoins, les tensions les plus importantes semblent souvent affecter les différentes composantes du MAS et non le parti lui-même. C'est le cas, par exemple, de la rivalité existant entre les Aymaras et les Quechuas qui affaiblit généralement les organisations andines⁴²³. Cette opposition est notamment ravivée en 1998 avec l'élection de Felipe Quispe à la tête de la CSUTCB⁴²⁴. En effet, ce leader aymara retrouve ainsi son ascendant, ce qui se traduit, quelques années plus tard, par une division de

⁴¹⁶ Shirley OROZCO, *op. cit.*, p.4-5.

⁴¹⁷ Paulo Sérgio GRÉGOIRE et Paul W. ZAGORSKI, *op. cit.*, p.29.

⁴¹⁸ *Loc. cit.*

⁴¹⁹ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op.cit.*, p.58.

⁴²⁰ *Id.*, 2003, *op. cit.*, p.272.

⁴²¹ Rafael ARCHONDO, *op. cit.*, p.92.

⁴²² Donna Lee VAN COTT, 2007, *op. cit.*, p.11.

⁴²³ *Id.*, 2005, *op. cit.*, p.52.

⁴²⁴ Donna Lee VAN COTT, 2003, *op. cit.*, p.767.

l'organisation entre sa composante aymara et les secteurs associés au mouvement cocalero⁴²⁵. Le conflit se transfère même au niveau électoral, où deux partis revendiquent l'identité autochtone, soit le MAS et le MIP, une organisation créée par Quispe. Bien que cette rivalité ait pu coûter quelques votes au parti de Morales en 2002, la cohérence du MAS n'est toutefois pas atteinte. De même, le parti n'est pas autant affecté que les organisations autochtones boliviennes par l'une des divisions les plus importantes du pays, soit la tension existant entre les autochtones andins et ceux de l'Amazonie, qui ont connu un développement politique, économique, social et culturel distinct⁴²⁶. Ces différences ont empêché la formation d'un mouvement national et, en diverses occasions, ont affaibli les mobilisations autochtones⁴²⁷. Cependant, comme le MAS s'est d'abord appuyé sur la CSUTCB et que petit à petit des organisations amazoniennes s'y sont jointes, les conflits qui naissent entre ces groupes n'affectent pas tant la solidité du parti, puisque ceux-ci peuvent choisir de se retirer de la coalition. Ainsi, le MAS possède une cohérence qui fait souvent défaut aux mouvements autochtones boliviens.

Bien que le parti évite certaines des tensions qui affligent les organisations autochtones boliviennes, il n'en est pas tout à fait exempt, comme il a été mentionné plus tôt. L'un des conflits dont la littérature fait mention est, entre autres, celui qui en 1998 oppose Evo Morales à Alejandro Véliz⁴²⁸. Cette rivalité se solde finalement par la division de l'ASP, ce qui donne naissance à l'IPSP-MAS. Ainsi, le conflit se retrouve rapidement à l'extérieur de

⁴²⁵ David MAYBURY-LEWIS, *op. cit.*, p.273

⁴²⁶ Tout d'abord, les Andes sont majoritairement peuplées par des autochtones, entre autres, par les Aymaras (2 098 317 individus) et les Quechuas (2 556 277 individus), les deux nationalités autochtones les plus importantes du pays (<http://www.amazonia.bo/pueblos.php>). Très tôt, ces populations ont dû composer avec l'intervention de l'État et de l'Église, ce qui s'est traduit par une certaine acculturation (Nancy Grey POSTERO, *Now We Are Citizens : Indigenous Politics in Postmulticultural Bolivia*, Stanford, Stanford University Press, 2007, p.11). Les formes d'organisations présentes dans les Andes sont grandement inspirées du mouvement ouvrier et tendent à correspondre aux divisions administratives de la Bolivie (Deborah J. YASHAR, 2005, *op. cit.*, p.190-191). À l'inverse, il existe environ trente nationalités autochtones en Amazonie de tailles différentes, mais toutes minoritaires (<http://www.amazonia.bo/pueblos.php>). L'absence de l'État dans la région a toutefois permis la construction d'une identité ethnique plus homogène (Nancy Grey POSTERO, *op. cit.*, p.11). Finalement, ces populations autochtones, contrairement à celles des Andes, s'organisent selon les divisions ethniques propres aux communautés (Deborah J. YASHAR, 2005, *op. cit.*, p.191).

⁴²⁷ Ce fut le cas notamment en 1996 lors des mobilisations contre la réforme agraire proposée par le gouvernement de Sánchez de Lozada, qui réunissaient la CSUTCB, la CSCB et la CIDOB. Cette dernière conclut finalement une entente seule avec le gouvernement, laissant ses alliés affaiblis face à l'État pour le reste des négociations. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.62.)

⁴²⁸ *Id.*, 2003, p.763.

l'organisation, ce qui n'affecte pas trop sa cohérence. Bien que certains auteurs⁴²⁹ soulignent la présence de querelles au sein du MAS, les exemples concrets de divisions au sein du parti n'abondent pas. En fait, celui-ci semble plutôt cohérent tout au long de son parcours et son succès semble même engendrer une plus grande unité au sein des mouvements autochtones boliviens⁴³⁰. Les écrits d'Angelo Panebianco fournissent une explication possible à cette cohésion. En effet, selon cet auteur une organisation qui se forme à partir d'un centre est généralement plus cohérente⁴³¹. Cela semble bien être le cas du MAS, qui se développe en s'appuyant d'abord sur les bases du mouvement cocalero, limitées au département de Cochabamba. Par la suite, le parti incorpore d'autres organisations, afin d'élargir ses assises, mais son élite demeure intimement liée au mouvement initial et conserve sa cohésion. Des auteurs s'étant penchés sur le cas particulier du MAS mentionnent également l'unité qui existe au sein du mouvement cocalero et du parti⁴³², une unité parfois qualifiée d'extraordinaire⁴³³ et née de la répression gouvernementale. Il est donc possible de conclure que malgré certaines tensions, le MAS demeure une organisation cohérente.

La complexité grandissante de la base organisationnelle du MAS, particulièrement avant les élections de 2002, alors que le parti intègre des mouvements et des organisations représentant diverses nationalités, classes sociales et professions, a contribué à sa performance. De même, l'autonomie et la cohérence que le parti a su conserver en dépit de son élargissement confirment l'importance de la solidité de cette base dans le succès du MAS.

⁴²⁹ C'est notamment le cas de Jean-Pierre Lavaud (Jean-Pierre LAVAUD, *op. cit.*, p.80), de James Dunkerley qui parle de la fragilité continue du parti (James DUNKERLEY, *op. cit.*, p.150) et de Laurent Lacroix (Laurent LACROIX, *op. cit.*, p.267). Qui plus est, tous ces articles portent sur la période suivant la victoire du MAS en 2005.

⁴³⁰ Erick COOKE, « Indigenous Parties and Substantive Representation in Bolivia and Ecuador : A Preliminary Assessment », article préparé pour la rencontre annuelle de la *Midwest Political Science Association*, Chicago, 2008, p.20.

⁴³¹ Ces explications de Panebianco sont résumées dans l'ouvrage de Moshe Maor (Moshe MAOR, *Political Parties and Party Systems : Comparative approaches and the British experience*, Londres, Routledge, 1997, p.70.)

⁴³² C'est le cas notamment de Donna Lee Van Cott (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.96) et de Rafael Archondo (Rafael ARCHONDO, *op. cit.*, p.92).

⁴³³ Rafael Archondo utilise ce qualificatif en parlant de la cohésion existant entre les membres du MAS. (Rafael ARCHONDO, *op. cit.*, p.92)

4.2 LA BASE ORGANISATIONNELLE DE PACHAKUTIK

Dès sa création Pachakutik s'appuie sur une large coalition d'organisations sociales, dont la principale force est la CONAIE, une formation nationale réunissant toutes les nationalités autochtones du pays. Le poids de ce groupe mine toutefois l'autonomie et la cohérence du parti, qui voit petit à petit sa complexité diminuer, à mesure qu'il perd des appuis. L'affaiblissement de la base organisationnelle de Pachakutik semble indiquer l'impact de ce facteur sur la performance déclinante du parti.

4.2.1 La complexité

La CONAIE

La base organisationnelle initiale de Pachakutik repose en grande partie sur le mouvement autochtone équatorien et plus particulièrement sur sa principale organisation, la CONAIE. Créée en 1986, cette confédération nationale se veut la représentante de toutes les nationalités autochtones du pays⁴³⁴. Elle est née de l'union de deux organisations régionales autochtones, soit l'ECUARUNARI et la CONFENIAE. La première formation apparaît en 1972, dans la sierra⁴³⁵, et regroupe les différents peuples quechuas habitant la région⁴³⁶. Même si cette organisation se définit en termes ethniques, elle est au départ fortement influencée par la religion et par les luttes paysannes qui ont marqué ce territoire⁴³⁷. Néanmoins, sa base est autochtone, puisqu'elle s'appuie sur les *cabildos*, les conseils de communauté⁴³⁸, et joint à ses revendications syndicales et paysannes, des demandes purement autochtones⁴³⁹. En Amazonie, le processus d'organisation est un peu plus tardif,

⁴³⁴ CONAIE, « CONAIE : A brief history », *Native Web*, [en ligne], décembre 1992, <http://conaie.nativeweb.org/conaie1.html>.

⁴³⁵ Cette région regroupe environ 95% de la population autochtone d'Équateur. (Theodore Jr. MACDONALD, « Ecuador's Indian Movement : Pawn in a Short Game or Agent in State Reconfiguration », dans David MAYBURY-LEWIS (éditeur), *The Politics of Ethnicity : Indigenous Peoples in Latin American States*, Cambridge, Harvard University David Rockefeller Center for Latin American Studies, 2002, p.176.

⁴³⁶ Les Quechuas sont le groupe ethnique le plus important d'Équateur et il se compose de divers peuples, entre autres, les peuples Palta, Sarakuru, Kañari, Puruwà, Chibuleo, Tomabela, Salasaca, Kisapincha, Waranka, Kitukara, Kayampi, Otavalo, Karanki, Natabuela et Pasto (CONAIE, « Historia », *CONAIE*, [en ligne], 19 juin 2007, http://www.conaie.org/es/di_fo_historia/index.html#).

⁴³⁷ Melina H. SELVERSTON, *op. cit.*, p.138-139.

⁴³⁸ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.104.

⁴³⁹ Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 1998, *op. cit.*, p.3.

la CONFENIAE étant créée en 1980. Celle-ci regroupe les différentes nationalités autochtones de la région, dont les deux plus importantes, les Quechuas et les Shuars⁴⁴⁰. L'identité culturelle est centrale pour cette formation qui naît de l'opposition à la colonisation de la région et qui lutte souvent pour la simple survie des peuples qu'elle représente⁴⁴¹. La CONAIE constitue donc la fusion de trois luttes, soit celle pour la terre, inspirée par la gauche et celle contre l'exclusion et pour la dignité, inspirée de l'Église, dans la sierra, jointes à celle pour l'identité dans l'Amazonie⁴⁴². Parallèlement aux deux formations régionales existantes, la *Coordinadora de Organizaciones Indígenas y Negras de la Costa Ecuatoriana* (CONAICE) est créée afin que chaque région soit représentée au sein de la confédération nationale⁴⁴³. Réunissant 75% des organisations autochtones du pays⁴⁴⁴, la CONAIE vit sa plus importante phase d'élargissement dans les années 1990 grâce au succès qu'elle connaît avec sa stratégie de mobilisation massive, les

⁴⁴⁰ Il est difficile de déterminer le nombre exacte de nationalités autochtones dans l'Amazonie. Sur le site de la CONFENIAE, huit nationalités sont présentées comme faisant partie de l'organisation, c'est à dire, les Shuar, les Quechua, les Achuar, les Huaorani (ou Waorani), les Siona, les Secoya, les Cofán et les Zápara. (« Confederación de Nacionalidades Indígenas de la Amazonía Ecuatoriana », *EcuaneX*, [en ligne], <http://www.ecuaneX.net.ec/confeniae/>) Sur le site de la CONAIE, ce sont plutôt dix nationalités autochtones de l'Amazonie qui sont présentées comme membres de l'organisation, soit celles de la CONFENIAE, avec les Shiwar et les Andoa. (http://www.conaie.org/es/di_fo_historia/index.html#) Selon d'autres sources, cette dernière nationalité semble plutôt éteinte ou intégrée aux Quechuas (Raymond G. GORDON JR. (éditeur), *Ethnologue : Languages of the World*, SIL International, [en ligne], 2005, http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=anb).

⁴⁴¹ Melina H. SELVERSTON, *op. cit.*, p.136

⁴⁴² Napoleón Saltos GALARZA, « Movimiento indígena y movimientos sociales : Encuentros y desencuentros », *Instituto Científico de Culturas Indígenas*, Año 3, No 27, p.2, [en ligne], juin 2001, <http://icci.nativeweb.org/boletin/27/saltos.html>.

⁴⁴³ La CONAICE représente les nationalités propres à la côte équatorienne, soit les Awa, les Chachi, les Tsáchila et les Epera, mais également les Manta, les Wankavilka et les Afro-équatoriens. (http://www.conaie.org/es/di_fo_historia/index.html et <http://abyayala.nativeweb.org/ecuador/pueblos.php>)

⁴⁴⁴ Fernando García SERRANO, « Équateur : mouvement indigène et participation (1990-2007) », *Outre – Terre*, No 1, 2007, p.305. L'organisation prétend également avoir l'appui de plus de 80% de la population autochtone de l'Équateur. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.99.) Parallèlement à la CONAIE, il existe également deux autres fédérations nationales autochtones rivalisant avec celle-ci. Il y a d'abord la FEINE, une organisation créée en 1980 et basée sur l'adhésion religieuse des communautés autochtones évangéliques (Napoleón Saltos GALARZA, 2001, *op. cit.*, p.3.). Selon les estimations du gouvernement, elle représenterait 17% de la population autochtone (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.108.). Il y a également la *Federación Nacional de Organizaciones Campesinas, Indígenas y Negras* (FENOCIN), d'abord connue sous le nom de *Federación Nacional de Organizaciones Campesinas* (FENOC), les deux derniers qualificatifs étant ajoutés dans le courant des années 1990. Associée au monde paysan, cette fédération, née dans les années 1940, se décrit elle-même comme une « organisation paysanne-indigène multiethnique » (Ces propos sont rapportés par Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.109.).

levantamientos qui bloquent le pays plusieurs journées durant⁴⁴⁵. Ainsi, dès sa création la principale organisation autochtone de l'Équateur possède déjà une complexité élevée, réunissant toutes les nationalités autochtones du pays.

La création de Pachakutik

Bien qu'au départ opposée à toute forme de participation électorale, la CONAIE décide finalement de contribuer à la création d'un mouvement politique vers le milieu des années 1990⁴⁴⁶. Déjà depuis le début de la décennie, les secteurs amazoniens se montraient en faveur d'une telle évolution, jugeant qu'elle était nécessaire à l'efficacité du mouvement⁴⁴⁷. Le succès que connaissent les organisations autochtones dans leur lutte au néolibéralisme, qui se confirme notamment lors de l'échec de Durán Ballén au référendum qu'il convoque en 1995, pousse ces acteurs à franchir le pas vers la participation électorale. Ainsi, les autochtones d'Amazonie décident de créer leur propre mouvement politique en vue des élections de 1996, le *Movimiento Político Pachakutik*⁴⁴⁸. Parallèlement à cette résolution amazonienne, la CMS, partenaire de la CONAIE lors de diverses mobilisations, convient elle aussi de l'utilité d'une participation plus formelle au système⁴⁴⁹. Cette coalition est officiellement créée en 1995 et rassemble divers mouvements et organisations sociales en un front commun⁴⁵⁰. Elle regroupe, entre autres, des syndicats d'entreprises tertiaires et du secteur public, tels ceux associés aux milieux pétrolier et de l'électricité⁴⁵¹. C'est le cas, par exemple, de la *Federación de los Trabajadores de Petroecuador* (FETRAPEC), l'un des

⁴⁴⁵ Augusto Barrera GUARDERAS, « Équateur : le mouvement indigène, entre le social et le politique », dans *Alternative Sud, Mouvements et pouvoirs de gauche en Amérique latine*, Vol. 12, Paris, Syllepse, 2005, p.160.

⁴⁴⁶ La CONAIE privilégie le terme mouvement politique pour ne pas avoir l'air de dévier trop radicalement de la position anti-système qu'elle défend depuis sa création. Cette stratégie lui permet de demeurer critique face au système, tout en y participant. Depuis la réforme de 1994, la compétition électorale n'est plus réservée aux seuls partis, mais permet la participation de candidats indépendants et de mouvements politiques. Dans les faits, Pachakutik remplit essentiellement les mêmes fonctions qu'un parti. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.119.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p.117.

⁴⁴⁸ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.120-121.

⁴⁴⁹ Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, « The State of Ecuador's Indigenous Movement : The View From Above », *SECOLAS Annals : Journal of the Southeastern Council on Latin American Studies*, Vol. 32, 2001, p.6.

⁴⁵⁰ Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.261.

⁴⁵¹ Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2001, *op. cit.*, p.6.

acteurs centraux de la CMS⁴⁵². De même, elle comprend des organisations écologistes, féministes, de jeunes, de quartier et de défense des droits de l'homme, ainsi que différents groupes issus de mouvements sociaux urbains et des intellectuels⁴⁵³. C'est donc la volonté de cette large coalition combinée à celle des secteurs amazoniens, qui pousse la CONAIE à revoir sa stratégie. À cet ensemble déjà complexe s'ajoute le MCNP, un groupe citoyen formé à l'Université de Cuenca et associé à Freddy Ehlers⁴⁵⁴. Pachakutik représente donc à ses débuts une alliance entre les milieux autochtones et blancs-métisses, bien que la CONAIE soit clairement le partenaire dominant⁴⁵⁵. Ainsi, le principe d'unité dans la diversité, cher à l'organisation autochtone, est élargi pour inclure tous ceux qui veulent œuvrer à faire de l'Équateur un pays plus juste⁴⁵⁶. Nombre de groupes et militants de gauche, dont l'avenir semblait incertain, se joignent également au jeune parti, attirés par la force de la CONAIE⁴⁵⁷. En somme, la complexité de Pachakutik est très élevée, puisqu'au secteur déjà large que représente l'organisation autochtone, s'ajoute ceux associés à la CMS et au MCNP. Ainsi, le parti regroupe un large éventail de nationalités, de professions et de classes sociales.

L'évolution de Pachakutik

Le nombre et la variété d'organisations appuyant Pachakutik en 1996 sont impressionnants, tout comme l'espace que le parti parvient à conquérir sur la scène politique équatorienne,

⁴⁵² Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.254.

⁴⁵³ Tous ces groupes sont répertoriés par différents auteurs : Julie MASSAL, 1998(a), *op. cit.*, p.70 ; *Id.*, 2005, *op. cit.*, p.254 ; Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2001, *op. cit.*, p.6 ; Fernando García SERRANO, 2007, *op. cit.*, p.295 et Leon ZAMOSC, *op. cit.*, p.11. En fait, il est difficile de déterminer exactement quelles et combien d'organisations font partie de la CMS. Ainsi, selon James Petras et Henry Veltmeyer, la CMS, en 1995, se composaient de 34 syndicats et organisations sociales (James PETRAS et Henry VELTMEYER, *Social Movements and the State Power : Argentina, Brazil, Bolivia and Ecuador*, Londres, Pluto Press, 2005, p.143). Selon Napoleón Saltos Galarza, le porte-parole de la coalition, celle-ci serait beaucoup plus large aujourd'hui, regroupant plus de 80 organisations nationales, 250 organisations provinciales et 3 000 organisations locales et sectorielles, ce qui représente la majorité des milieux organisés en Équateur. Ainsi, elle comprend les affiliés du *Seguro Social Campesino*, des associations de quartier, de droits humains, environnementales, de femmes, de travailleurs du secteur public, de commerçants au détail, des corporations de professionnels, de petits entrepreneurs, d'artisans, d'enseignants, des associations de jeunes et des communautés ecclésiastiques de base (Napoleón Saltos GALARZA, « Ecuador : CMS », *Foro Mundial de Alternativas*, [en ligne],

http://www.forumdesalternativas.org/Doc_FMA/Doc_biblio_alternativas/010_biblioAltern_Ecuador.rtf).

⁴⁵⁴ Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.254.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p.253.

⁴⁵⁶ Jennifer COLLINS, 2004, *op. cit.*, p.47.

⁴⁵⁷ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.122.

alors qu'il en est uniquement à sa première participation électorale. Mosaïque d'organisations sociales, la complexité de Pachakutik se reflète également chez ses candidats. Ainsi, si le tandem en lice pour la présidence, composé de Freddy Ehlers et de Rosana Vinueza⁴⁵⁸, est davantage associé au monde blanc-métisse, pour sa part, le premier candidat à la députation nationale, Luis Macas, est clairement lié aux milieux autochtones. De même, bien que plusieurs candidats soient des universitaires, certains possèdent un tout autre parcours, tels Miguel Lluco, qui, avant de devenir un dirigeant syndical, a été tour à tour un ouvrier agricole, un cireur de chaussures, un marchand de glaces et un charpentier⁴⁵⁹. Finalement, pour compléter cette base déjà complexe, Ehlers reçoit le soutien de l'*Izquierda Democrática* (ID), qui ne présente pas de candidat⁴⁶⁰. Aux élections suivantes, les appuis du parti se modifient quelque peu. Tout d'abord, entre les deux campagnes électorales, le MCNP s'est distancé de Pachakutik⁴⁶¹. Néanmoins, une alliance est tout de même conclue entre les anciens partenaires, auxquels se joint le PSFA. Cette équipe n'est toutefois pas aussi solide qu'en 1996, les alliances variant d'une province à l'autre⁴⁶². De plus, Ehlers ne peut compter sur le soutien de l'ID qui présente ses propres candidats. Malgré tout, la complexité de Pachakutik demeure importante. Encore une fois, les principaux candidats reflètent la composition de l'alliance. Freddy Ehlers brigue toujours la présidence, cette fois accompagné d'un autre candidat guayaquileño⁴⁶³, Jorge Gallardo Zavala, associé aux milieux bancaires⁴⁶⁴. Du côté des députés nationaux, León

⁴⁵⁸ Freddy Ehlers est de tendance sociale-démocrate (Eduardo TAMAYO G., 2007, *op. cit.*, p.418.), tandis que Rosana Vinueza, originaire de Guayaquil, est membre de l'Opus Dei, une organisation religieuse conservatrice. Sa candidature est considérée comme un facteur ayant pu nuire à son coéquipier et au parti en repoussant certains électeurs de gauche. (Monica BARCZAK, *op. cit.*, p.114.)

⁴⁵⁹ Marcos ALMEIDA, « Des Indiens sur le sentier de la mondialisation », *Le courrier de l'UNESCO*, [en ligne], septembre 2000, http://www.unesco.org/courier/2000_09/fr/doss23.htm#e1.

⁴⁶⁰ Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.291.

⁴⁶¹ Cette distanciation a lieu en avril. La division se concrétise cependant en novembre 1997, au moment de l'Assemblée constituante, alors que le MCNP d'Ehlers présente ses propres candidats face à ceux de Pachakutik, regroupant toujours la CONAIE et la CMS. (Julie MASSAL, 1998(a), *op. cit.*, p.72.)

⁴⁶² Bien qu'au niveau national la liste soit unifiée, il en va autrement au niveau provincial, alors que la coalition présente des listes communes dans seulement huit de 21 provinces. Dans les autres provinces où il participe (10), Pachakutik présente soit ses propres candidats ou des candidats en alliance avec le PSFA et d'autres partis. Par exemple, dans la province d'Azuay, dont est originaire Ehlers, Pachakutik s'allie avec le PSFA et l'ID, rejetant ainsi publiquement le candidat présidentiel et son parti. (Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 1998, *op. cit.*, p.12.)

⁴⁶³ Il peut être supposé qu'il s'agit là d'une stratégie du parti pour conquérir le vote des provinces de la côte qui lui fait défaut. Cette hypothèse est, entre autres, posée par Monica Barczak concernant l'élection de 1996. (Monica BARCZAK, *op. cit.*, p.114.)

⁴⁶⁴ Yessenia BARRENO, « Reforma o alza en los combustibles », *Hoy*, Quito, [en ligne], 26 mars 2001, <http://www.hoy.com.ec/especial/entrevista61.htm>.

Roldós, dirigeant du PSFA⁴⁶⁵, est en tête de liste, suivi de Nina Pacari, une leader autochtone réputée. Ainsi, la complexité de Pachakutik lors de ses premières participations électorales est assez élevée. Même si les alliances qu'il conclue varient, sa base demeure essentiellement la même, amalgame d'organisations autochtones, blanches et métisses, représentant diverses professions et classes sociales.

Après la scission du MCNP et son retour pour les élections de 1998, la base organisationnelle de Pachakutik continue de se modifier. En effet, le comportement de plus en plus dominant qu'adopte la CONAIE au sein du parti irrite plusieurs de ses partenaires⁴⁶⁶. Ainsi, certaines organisations membres de la CMS décident de quitter cette coalition, de même que le parti qu'elle a aidé à créer⁴⁶⁷. De plus, l'attitude de certains membres de la direction de Pachakutik siégeant au Congrès, qui refusent de travailler en équipe, éloigne certaines composantes du mouvement, telles la *Federación Nacional de Organizaciones Campesinas Indígenas y Negras* (FENOCIN), le *Seguro Social Campesino*, de même que les groupes issus des mouvements paysans, noirs et féministes⁴⁶⁸. C'est donc une organisation affaiblie qui se présente aux élections de 2000 et 2002. Pour cette dernière compétition, le parti a toutefois recours à son habituelle stratégie d'alliance, décidant d'appuyer Gutiérrez et son nouveau parti, le PSP. À cette équipe s'ajoute le MPD, une organisation près de l'*Unión Nacional de Educadores* et du *Partido Comunista Marxista Leninista*, qui reçoit principalement le support des professeurs et étudiants universitaires⁴⁶⁹. N'étant pas le membre dominant dans la coalition et les députés nationaux ayant été éliminés, Pachakutik ne parvient pas à placer de candidat aux postes les plus décisifs. Ainsi, le tandem pour la présidence est composé d'un ancien colonel, Lucio Gutiérrez du PSP, et d'un guayaquileño du monde de la médecine, Alfredo Palacio, sans affiliation politique⁴⁷⁰.

⁴⁶⁵ Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.292.

⁴⁶⁶ Kenneth J. Mijeski et Scott H. Beck rapportent que certains leaders de la CONAIE, forts de leur position, ont tenté de manipuler, d'affaiblir, voir même de détruire les autres organisations. (Kenneth J. MIJESKI et Scott, H. BECK, 2001, *op. cit.*, p.10.)

⁴⁶⁷ *Loc. cit.*

⁴⁶⁸ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.130.

⁴⁶⁹ Francisco Hidalgo FLOR, « Elecciones en Ecuador : quiebra de los partidos políticos y presencia del movimiento indígena », *Revista de Ciencias Sociales*, Vol. 4, No 098, p.92.

⁴⁷⁰ Roberto ORTIZ DE ZÁRATE, « Alfredo Palacio González », *Centro de Investigación de Relaciones Internacionales y Desarrollo* (CIDOB), [en ligne], 2007,

Cette alliance, finalement victorieuse, est l'occasion d'une expérience douloureuse pour le parti, qui voit son partenaire se détourner de ses promesses électorales et même s'attaquer au mouvement autochtone⁴⁷¹. Dans l'adversité, Pachakutik se replie et se concentre de plus en plus sur sa dimension autochtone. Cette attitude éloigne plusieurs organisations et dirigeants n'appartenant pas à ce groupe. C'est le cas, notamment, du *Foro Urbano*⁴⁷² et de Virgílio Hernández, d'Augusto Barrera et d'Antonio Ricaurte, trois leaders métis⁴⁷³. Des membres autochtones décident eux aussi de se retirer du parti, tels Mario Conejo, le célèbre maire d'Otavaló⁴⁷⁴. Ainsi, la base organisationnelle du parti est fortement réduite pour les élections de 2006 et 2007, une caractéristique accentuée par le refus de Pachakutik de nouer des alliances. Dépourvue de la plupart de ses composantes métisses et même de certains groupes autochtones, l'organisation perd donc de sa complexité⁴⁷⁵. En conséquent, il peut être considéré que la base du parti se contracte depuis 2002 et perd de sa variété.

4.2.2 *Les rapports de force*

Le bras électoral de la CONAIE ?

Les problèmes que connaît Pachakutik ne sont pas uniquement rattachés à sa complexité déclinante. En effet, l'une des difficultés qui affecte le parti depuis sa création est le peu d'autonomie qu'il possède. Tout d'abord, au niveau interne, Pachakutik est fortement dépendant des organisations qui l'ont créé, particulièrement de la CONAIE. Cette situation se révèle, entre autres, par la manière dont le parti est généralement perçu : pour plusieurs il n'est que le bras politique de la CONAIE, bien que les deux formations s'en défendent⁴⁷⁶.

http://www.cidob.org/es/documentacion/biografias_lideres_politicos/america_del_sur/ecuador/alfredo_palacio_gonzalez

⁴⁷¹ Scott H. BECK et Kenneth J. MIJESKI, "The Indigenous Vote in Ecuador's 2002 Presidential Election", *Latin American and Caribbean Studies*, Vol. 1, No 2, 2006, p.179.

⁴⁷² Selon le dirigeant de ce groupe, Pachakutik devient une organisation purement autochtone après 2002. (Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2008, p.9.)

⁴⁷³ Ces trois leaders mentionnent les "tactiques exclusives" de Pachakutik face aux acteurs et organisations non-autochtones comme motif de leur défection. (*Ibid.*, p.11.)

⁴⁷⁴ Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2008, *op. cit.*, p.12.

⁴⁷⁵ Selon un article paru dans l'*Oxford Analytica*, Pachakutik serait même menacé de se transformer en un parti minoritaire défendant des intérêts spécifiques, n'ayant pas réussi à élargir son auditoire aux secteurs non-autochtones. (« Ecuador's Indigenous Party Declines », abrégé d'*Oxford Analytica*, [en ligne], 17 mai 2007, <http://ecuador-rising.blogspot.com/2007/05/ecuadors-indigenous-party-declines.html>.)

⁴⁷⁶ Différents auteurs, qu'ils rapportent leur propre interprétation ou les propos d'autres personnes parlent de Pachakutik en ces termes. C'est le cas notamment de Jennifer Collins (Jennifer COLLINS, « A Sense of

Cette relation complexe s'explique en grande partie par la prééminence de cette organisation sociale au sein de la coalition qui a donné naissance au parti. En effet, au moment de la création de Pachakutik le mouvement autochtone constitue une force sociale grandissante au milieu d'une gauche en déclin⁴⁷⁷. Ainsi, la CONAIE peut imposer ses conditions et ce sont surtout ses revendications et ses formes d'action collective qui déterminent celles du parti⁴⁷⁸. La structure de Pachakutik est également grandement influencée par celle de l'organisation sociale⁴⁷⁹. Dans les deux cas, les rapports de force sont surtout horizontaux⁴⁸⁰ et l'autorité vient en principe des bases, les processus décisionnels s'effectuant du bas vers le haut⁴⁸¹. Or, au niveau local et régional, les deux organisations partagent généralement la même structure, ce qui complique encore davantage leur relation⁴⁸². La ligne très mince séparant le mouvement social du mouvement politique contribue à les maintenir dans un rapport d'interdépendance, souvent à l'avantage de la CONAIE, ce qui entraîne des blocages mutuels⁴⁸³. Le fait que l'adhésion à Pachakutik soit organisationnelle et non individuelle pose un problème de plus. En effet, cela incite les délégués à rester très fidèles à leur organisation parfois même au détriment du parti⁴⁸⁴. Ainsi, comme le constate Augusto Barrera Guarderas⁴⁸⁵, la direction et le système nerveux

Possibility : Ecuador's Indigenous Movement Takes Center Stages », *NACLA Report on the Americas*, Vol. XXXIII, No 5, 2000, p.44), de Leon Zamosc (Leon ZAMOSC, *op. cit.*, p.20) et de Kenneth J. Mijeski et Scott H. Beck (Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2008, *op. cit.*, p.9). Dans un de leurs articles paru en 2004, ces deux derniers rapportent deux points de vue assez opposés quant à la relation liant Pachakutik à la CONAIE. Ainsi, pour certains l'organisation sociale agit un peu comme le grand frère du parti politique, alors que pour d'autres, plus critiques, la CONAIE aspire à un contrôle hégémonique sur Pachakutik (Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2004, *op. cit.*, p.50.)

⁴⁷⁷ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.122.

⁴⁷⁸ Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.263.

⁴⁷⁹ Fernando García SERRANO, *op. cit.*, p.7 et Jennifer COLLINS, 2003, *op. cit.*, p.18-19. Selon Flavia Freidenberg, le parti possède deux structures, l'une qui dès le départ est fortement influencée par le mouvement social, et l'autre qui apparaît plus tardivement et qui s'inspire davantage d'une organisation de parti traditionnelle. (Flavia FREIDENBERG, « Ecuador », dans Manuel ALCÁNTARA et Flavia FREIDENBERG (éditeurs), *Partidos políticos de América Latina*, México, Fondo de Cultura Económica, 2003, Vol. 1: Países andinos, p.123)

⁴⁸⁰ Francisco Hidalgo FLOR, *op. cit.*, p.92.

⁴⁸¹ Flavia FREIDENBERG, *op. cit.*, p.126 et 128. Selon Miguel Lluco, ancien coordinateur national de Pachakutik, l'une des faiblesses du mouvement politique est justement sa structure interne, qui est difficile à maintenir et qui n'a pas une direction centralisée. (*Ibid.*, p.123.)

⁴⁸² C'est du moins ce que constate Fernando García Serrano pour la Sierra (Fernando García SERRANO, 2007, *op. cit.*, p.307.)

⁴⁸³ Augusto Barrera GUARDERAS, *op. cit.*, p.165.

⁴⁸⁴ Jennifer COLLINS, 2003, *op. cit.*, p.20 et *Id.*, 2004, *op. cit.*, p.52.

⁴⁸⁵ Ancien secrétaire de la Planification et du Dialogue Social sous Lucio Gutiérrez, Augusto Barrera Guarderas est un ancien membre de Pachakutik, qui a quitté l'organisation en 2005. (María Alejandra TORRES, « No importa que voten NO, pero que no sea por desinformación », *El Universo*, Guayaquil, [en

de Pachakutik se trouvent à l'extérieur de lui-même, ce qui réduit grandement sa capacité d'action⁴⁸⁶. Le peu d'autonomie du parti se révèle en différentes occasions, comme au moment de la sélection d'une stratégie pour les élections de 2002⁴⁸⁷, ou quelques mois plus tard, lors du retrait du gouvernement de Gutiérrez⁴⁸⁸. De même, la pénétration de Pachakutik par la CONAIE est visible à travers sa composition. Par exemple, en 1998, 50% du Comité exécutif du parti était également membre de l'organisation sociale⁴⁸⁹. En somme, il semble que la trop grande force de la CONAIE ait limité le développement indépendant de la formation électorale⁴⁹⁰. Pachakutik possède donc peu d'autonomie interne depuis sa création.

Le parti n'a pas su davantage conserver son autonomie externe. En effet, sa tendance à s'associer à d'autres organisations, particulièrement en période électorale, l'a parfois conduit à sacrifier son indépendance, voir même sa crédibilité. La typologie réalisée par Van Cott permet de retracer l'évolution des alliances que noue Pachakutik. Ainsi, au début de son existence, le parti est la plupart du temps le partenaire dominant au sein des coalitions auxquelles il participe. Par exemple, en 1996 et 1998, Pachakutik est la principale force derrière la candidature d'Ehlers, alors que des organisations de gauche plus faibles se joignent à lui, telles l'ID, le MPD et le PSFA⁴⁹¹. Une fois au Congrès, cependant, le parti continue de nouer des alliances, parfois même avec des formations qu'il a ouvertement critiquées. C'est le cas en 1998, alors que Nina Pacari conclut une entente avec le parti de droite, *Democracia Popular* (DP) afin de s'assurer la seconde vice-

ligne], 1 juin 2008,

<http://www.eluniverso.com/2008/06/01/0001/8/ED2F811C379F4F0CA012D47D2E59E1F1.html>.)

⁴⁸⁶ Augusto Barrera GUARDERAS, *op. cit.*, p.166.

⁴⁸⁷ Au départ, le parti souhaitait soutenir la candidature d'Auki Tituaña, mais des conflits éclatent en raison de la candidature d'Antonio Vargas, un autre leader autochtone. La CONAIE, privilégiant l'unité décide de n'appuyer aucun de ces candidats et incite Pachakutik à faire de même. Le parti ne prête d'abord pas d'attention à cette recommandation. L'organisation sociale fait donc des pressions auprès des deux candidats pour qu'ils se retirent de la course. Tituaña obéit finalement, ce qui amène Pachakutik à suivre les directives de la CONAIE. (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.135.)

⁴⁸⁸ Dans un article paru en 2004, Roberto Santana parle de la rapidité avec laquelle la CONAIE reprend le contrôle sur Pachakutik après sa sortie du gouvernement de Gutiérrez. (Roberto SANTANA, *op. cit.*, p.16.) Le parti passe donc d'un contrôle à un autre.

⁴⁸⁹ Flavia FREIDENBERG, *op. cit.*, p.117.

⁴⁹⁰ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.130.

⁴⁹¹ *Id.*, 2007, *op. cit.*, p.11.

présidence du Congrès⁴⁹². Des collaborations de ce genre contribuent à miner la crédibilité de Pachakutik qui apparaît comme un autre parti traditionnel, corrompu et ne cherchant qu'à parvenir au pouvoir, sans réel souci de son électorat⁴⁹³. C'est toutefois en 2002, que l'organisation sacrifie le plus son autonomie en s'alliant avec Gutiérrez. Selon Van Cott, il s'agit d'une relation où la gauche est le partenaire dominant⁴⁹⁴. Cette infériorité de Pachakutik s'illustre de différentes façons. Tout d'abord, les deux principaux candidats de la coalition sont des métisses, Gutiérrez préférant un homme sans affiliation politique à un membre du parti comme partenaire dans la course à la présidence. Une fois au gouvernement, les députés de Pachakutik ne parviennent pas à obliger le nouveau président à respecter ses promesses⁴⁹⁵ et force est de constater le peu d'impact qu'ils ont. En effet, ils ne réussissent pas à faire avancer les principales revendications du mouvement autochtone⁴⁹⁶ et sont forcés de quitter le gouvernement seulement sept mois après leur entrée en fonction⁴⁹⁷. Il est donc possible de conclure qu'en certaines occasions, Pachakutik a accepté de limiter sa liberté d'action, contre des gains électoraux précaires. Bien qu'intéressante à court terme, cette stratégie a toutefois miné la crédibilité de l'organisation à long terme. Ainsi, le parti possède peu d'autonomie, tant au niveau interne, qu'externe.

Un parti déchiré

Un survol de la littérature permet de constater à quel point des tensions existent au sein de Pachakutik. En effet, divers clivages divisent l'organisation, ce qui donne naissance à de nombreux conflits. La très grande complexité du parti dès sa création est la source de plusieurs tensions, de même que le peu d'autonomie qu'il possède face à la CONAIE. Tout d'abord, les rivalités qui affectent cette organisation sociale ont été transférées à Pachakutik⁴⁹⁸. C'est la cas, notamment, de l'opposition existant entre les autochtones de la sierra et ceux de l'Amazonie, qui complique aussi bien le fonctionnement de la CONAIE que celui du parti. Cette tension, née du développement différent qu'ont connu les deux

⁴⁹² Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2008, *op. cit.*, p.8.

⁴⁹³ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.129.

⁴⁹⁴ *Id.*, 2007, *op. cit.*, p.11.

⁴⁹⁵ Scott H. BECK et Kenneth J. MIJESKI, 2006, *op. cit.*, p.179.

⁴⁹⁶ « Indigènes en mouvement », *op. cit.*, p.7.

⁴⁹⁷ Scott H. BECK et Kenneth J. MIJESKI, 2006, *op. cit.*, p.179.

⁴⁹⁸ Julie MASSAL, 2005, *op. cit.*, p.251.

régions⁴⁹⁹, se ravive sporadiquement rendant difficile tout processus décisionnel. Par exemple, des disputes éclatent fréquemment au moment de choisir le candidat présidentiel à appuyer⁵⁰⁰. Jusqu'à maintenant les différentes factions en sont toujours arrivées à un consensus bien que cela affecte la cohérence de l'organisation. De même, la participation au gouvernement en 2003 a généré des conflits entre acteurs amazoniens et andins, les premiers désirant continuer la collaboration avec Gutiérrez et les seconds déplorant un retrait si tardif de la coalition⁵⁰¹. Une tension existe également entre la composante autochtone du mouvement politique et les secteurs blancs et métisses, essentiellement regroupés au sein de la CMS. Les conflits qui en découlent se soldent, toutefois, souvent par l'abandon du parti par ces derniers⁵⁰². Ainsi, la cohérence du parti en souffre peut-être moins, mais son ouverture aux secteurs non-autochtones perd de la crédibilité. Au niveau local, des tensions émergent également entre les membres de la CMS et ceux de la CONAIE, les premiers privilégiant des listes mixtes, tandis que les seconds souhaitent

⁴⁹⁹ Cette différence de développement ressemble à ce qui c'est produit en Bolivie, avec, entre autres, une pénétration plus importante de l'État dans les Andes (sierra) et plus tardive en Amazonie. Ainsi, les autochtones de la sierra ont 500 ans de colonisation derrière eux, tandis que ceux de l'Amazonie n'ont des contacts avec l'extérieur que depuis la deuxième moitié du XXe siècle, et plus particulièrement depuis le boom pétrolier des années 1970 (Jennifer COLLINS, 2004, *op. cit.*, p.39.). Cette différence est la source de bien d'autres distinctions. Par exemple, les processus d'organisation dans la sierra ont été grandement influencés par les groupes de gauche et ces peuples ont connu une certaine acculturation. En Amazonie, au contraire, il existe une plus grande cohérence culturelle et l'identité est le principal motif d'organisation (Melina H. SELVERSTON, *op. cit.*, p.133 à 137). Les revendications varient également entre les deux régions. Par exemple, les autochtones andins exigent une redistribution de la terre, tandis que ceux de l'Amazonie demandent plutôt l'autonomie territoriale (Deborah J. YASHAR, « Contesting Citizenship : Indigenous Movements and Democracy in Latin America », *Comparative Politics*, Vol. 31, No 1, 1998, p.36.). Finalement, cette différence se fait également sentir au niveau des rapports avec l'État, les premiers étant très méfiants à l'égard des institutions, tandis que les seconds se sont faits les défenseurs d'une stratégie électorale depuis le début des années 1990 (Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 1998, *op. cit.*, p.5).

⁵⁰⁰ Ce fut le cas en 1996, alors que Valerio Grefa, prétendant parler au nom des organisations autochtones de l'Orient (Amazonie), soutient que Pachakutik accorde son support à Abdalá Bucaram pour le second tour, alors que le leadership de l'organisation a décidé de rester neutre (Scott H. BECK et Kenneth J. MIJESKI, 2001, *op. cit.*, p.8.). En 1998, les deux groupes ne s'entendent pas sur le candidat à présenter, le secteur amazonien semblant soutenir davantage la candidature de Paco Moncayo, tandis que celui de la sierra privilégie celle de Macas (Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 1998, *op. cit.*, p.11.). En 2002, les organisations amazoniennes se rangent davantage derrière la candidature d'Antonio Vargas, alors que le leadership de Pachakutik et les organisations de la sierra privilégient Auki Tituaña (Jóhanna Kristín BIRNIR et Donna Lee VAN COTT, *op. cit.*, p.109.). Finalement, en 2006, l'ECUARUNARI, l'organisation de la sierra, décide de soutenir la candidature de Macas, alors que la majorité au sein de Pachakutik avait plutôt établi de faire une alliance avec Correa (« Salvador Quishpe es el nuevo coordinador de Pachakutik », *El Universo*, Quito, [en ligne], 26 octobre 2007, <http://archivo.eluniverso.com/2007/10/26/0001/8/63E0553BBF634E2E8F0DFFCB3A8AFA9C.aspx>).

⁵⁰¹ Leon ZAMOSC, *op. cit.*, p.14.

⁵⁰² Voir la partie portant sur la complexité du parti.

placer leurs candidats en tête de liste⁵⁰³. Il existe également une distanciation de plus en plus importante entre les bases et le leadership de Pachakutik. Cet éloignement, auquel plusieurs auteurs⁵⁰⁴ et membres du parti⁵⁰⁵ font référence, affecte également la CONAIE et contribue à affaiblir la cohérence du mouvement politique⁵⁰⁶. Finalement, à toutes ces tensions s'ajoute celle opposant les membres les plus radicaux du parti à ceux qui sont plus modérés⁵⁰⁷. Il existe donc de nombreuses contradictions entre les différentes composantes du parti, ce qui affecte sévèrement sa cohésion.

Comme il l'a été mentionné plus tôt, la domination de Pachakutik par la CONAIE est également source de tensions. En effet, ces deux entités sont motivées par des logiques qui s'opposent pratiquement l'une à l'autre. D'un côté, le parti doit composer avec la structure oligarchique du pouvoir qui contrôle le système partisan, tandis que de l'autre, l'organisation sociale doit travailler à la réalisation de son projet politique et historique en conflit avec cette même structure⁵⁰⁸. Cette différence majeure, combinée aux liens étroits unissant les deux formations, est la source de nombre de désaccords entre elles, ce qui

⁵⁰³ Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2001, *op. cit.*, p.9.

⁵⁰⁴ C'est le cas, entre autres, de Kenneth J. Mijeski et de Scott H. Beck (Kenneth J. MIJESKI, 2001, *op. cit.*, p.4 ; *Id.*, 2006, *op. cit.*, p.180 et *Id.*, 2008, *op. cit.*, p.7.), de Donna Lee Van Cott (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.132.), de Tanya Korovkin (Tanya KOROVKIN, *op. cit.*, p.6.) et de James Petras et Henry Veltmeyer (James PETRAS et Henry VELTMEYER, *op. cit.*, p.166.).

⁵⁰⁵ Luis Macas (Scott H. BECK et Kenneth J. MIJESKI, 2001, *op. cit.*, p.11.) et Napoleón Saltos Galarza (Napoleón Saltos GALARZA, 2001, *op. cit.*, p.8.), entre autres, soulignent ce problème affectant le mouvement autochtone dans son ensemble, tant dans sa composante sociale, qu'électorale.

⁵⁰⁶ Cette distanciation s'est exprimée ou aggravée en différentes occasions. Par exemple, aux élections de 1998, la candidature d'Ehlers ne faisait pas l'unanimité. Ainsi, certaines organisations locales ont décidé de nouer des alliances avec d'autres partis sans l'accord du leadership national (Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 1998, *op. cit.*, p.12.). Du côté de la CONAIE, le coup d'État orchestré par cette organisation en 2000 s'est fait sans la consultation des bases (José Antonio LUCERO, « High Anxiety in the Andes : Crisis and Contention in Ecuador », *Journal of Democracy*, Vol. 12, No 2, 2001, p.67.). La participation au gouvernement a, elle aussi, contribué à l'éloignement des bases, déçues du peu de résultats obtenus par cette présence de Pachakutik au sein des institutions (Leon ZAMOSCO, *op. cit.*, p.22.). Finalement, selon Gilberto Talahua, ancien coordinateur national du parti, la candidature de Macas en 2006 a été imposée par le leadership du mouvement, sans considération pour la volonté des bases (« Salvador Quishpe es el nuevo coordinador de Pachakutik »).

⁵⁰⁷ Beck et Mijeski parlent de deux tendances au sein de Pachakutik, l'une qu'ils qualifient de « principale » et qui favorisent les coalitions, les compromis et la négociation, et l'autre qui est composée des « puristes radicaux », qui désirent une transformation plus profonde de la société civile et pour qui la stratégie électorale est secondaire. Ces deux courants apparaissent entre les campagnes de 1996 et 1998 (Scott H. BECK et Kenneth J. MIJESKI, 2001, *op. cit.*, p.10.). Jennifer Collins traite d'une opposition semblable entre les radicaux et les réformistes, qui se manifeste notamment dans les événements entourant le coup d'État du 21 janvier 2000 (Jennifer COLLINS, 2004, *op. cit.*, p.54.).

⁵⁰⁸ Fernando García SERRANO, *op. cit.*, p.8.

contribue à affaiblir leur cohérence. Les alliances que noue Pachakutik, entre autres, provoquent souvent des divisions avec la CONAIE qui rejette la collaboration avec la classe politique traditionnelle⁵⁰⁹. Ainsi, des ententes pragmatiques, telles celle que conclue Nina Pacari avec la DP en 1998, suscitent la critique des dirigeants sociaux qui accusent les membres de Pachakutik d'agir comme des politiciens traditionnels, corrompus et voués à leurs propres intérêts⁵¹⁰. De plus, le peu de résultats concrets qu'offre la voie électorale ramène rapidement la CONAIE à redonner la priorité à sa stratégie contestataire⁵¹¹. Ainsi, en 1999, l'organisation orchestre des manifestations dans lesquelles les députés de Pachakutik sont laissés à l'écart⁵¹². C'est toutefois lors du coup d'État de janvier 2000 que la division entre les deux groupes apparaît de la façon la plus frappante. En effet, la CONAIE exige la dissolution des trois branches du gouvernement, alors que des députés de Pachakutik siègent au Congrès⁵¹³. Bien que se disant solidaires avec le mouvement autochtone⁵¹⁴, ces députés refusent de démissionner, fâchés d'être une fois de plus assimilés aux politiciens corrompus⁵¹⁵ et se considérant avant tout responsables devant leurs électeurs⁵¹⁶. Des tensions semblables sont apparues en d'autres occasions, notamment au moment du retrait du gouvernement de Gutiérrez⁵¹⁷ ou lors de la sélection du candidat pour les élections de 2006⁵¹⁸. Par conséquent, il est possible de voir que la cohérence de

⁵⁰⁹ Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.128.

⁵¹⁰ *Ibid.*, p.129.

⁵¹¹ C'est notamment l'Assemblée constituante de 1998 qui amène la CONAIE à considérer la voie électorale comme peu efficace. En effet, bien que les droits collectifs soient inscrits dans la nouvelle constitution, dans les faits, il y a peu de changement. La CONAIE juge donc que la résistance et la lutte active sont les seuls moyens de réellement faire respecter ces droits. (Pablo DÁVALOS, « Movimiento Indígena ecuatoriano : La constitución de un actor político », *Instituto Científico de Culturas Indígenas ICCI*, p.7, [en ligne], juin 2001, <http://icci.nativeweb.org/papers/davalos1.pdf>.)

⁵¹² Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.130.

⁵¹³ Jennifer COLLINS, 2000, *op. cit.*, p.44. Selon Beck et Mijeski, cette action de la part du mouvement social laisse croire que pour la CONAIE, les députés de Pachakutik, comme tous les autres, font davantage partie du problème que de la solution. (Scott H.BECK et Kenneth J. MIJESKI, 2001, *op. cit.*, p.12.)

⁵¹⁴ Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2001, *op. cit.*, p.5.

⁵¹⁵ Jennifer COLLINS, 2000, *op. cit.*, p.44.

⁵¹⁶ Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2001, *op. cit.*, p.5.

⁵¹⁷ Le mouvement autochtone manque une fois de plus d'unité au moment de cette action décisive. En effet, certains membres du parti décident de demeurer aux côtés de Gutiérrez (James PETRAS et Henry VELTMEYER, *op. cit.*, p.151.). De son côté, la CONAIE les accuse de trahir le mouvement et décide de ne pas participer aux élections de 2006 (Amalia PALLARES, « Mass Mobilization and Presidential Removal in Ecuador : entre la ira y la esperanza », *LASA Forum*, Vol. XXXVII, No I, 2006, p.25.), menaçant ainsi Pachakutik de lui retirer son précieux soutien. Cette menace n'est toutefois pas mise à exécution.

⁵¹⁸ En 2006, les dirigeants de Pachakutik désirent s'allier à Correa, tandis que la CONAIE exige que le candidat soit issu du mouvement autochtone. Le parti se soumet finalement, choisissant Luis Macas, alors président de l'organisation sociale. (Kenneth J. MIJESKI et Scott H. BECK, 2008, *op. cit.*, p.14.)

Pachakutik est souvent minée par les conflits qui éclatent avec la CONAIE. Ces luttes sont d'autant plus dommageables pour le parti qu'il tire sa légitimité de son lien avec cette organisation sociale⁵¹⁹. Pachakutik apparaît donc comme un parti divisé, entrant parfois en contradiction avec lui-même ou avec l'organisation qui l'a créé.

L'attitude dominante qu'adopte la CONAIE face à Pachakutik nuit au parti. La complexité qui caractérisait l'organisation au moment de sa création décline, plusieurs groupes représentant diverses nationalités, classes sociales et professions choisissant de lui retirer leur appui. De même, le peu d'autonomie du parti et les conflits qui ne cessent de le déchirer contribuent à affaiblir sa base organisationnelle, réduisant à chaque fois ses chances de succès.

4.3 DISCUSSION

L'analyse de la base organisationnelle du MAS, puis celle de Pachakutik permet d'identifier des différences importantes entre les deux formations pouvant avoir influencé leur performance dans des directions contraires. Tout d'abord, le parti bolivien se caractérise à ses débuts par une faible complexité, s'appuyant principalement sur deux organisations régionales, la première regroupant les syndicats d'un secteur professionnel, les cultivateurs de coca, et la deuxième, la CSUTCB, représentant les populations autochtones andines. À l'opposé, le parti équatorien se démarque dès le départ par sa grande complexité. En effet, plusieurs groupes représentant diverses nationalités, classes sociales et professions participent à sa création et lui offrent leur soutien. Ainsi, Pachakutik apparaît comme une large coalition d'organisations de toutes sortes, dont la plus importante

⁵¹⁹ Panebianco, dans son traitement de l'institutionnalisation des partis, aborde la question de la légitimité. Selon lui, un parti a une légitimité externe lorsque sa création est impulsée par une formation déjà existante. La présence de cette organisation fondatrice détermine les rapports de force au sein du parti et fait en sorte que son élite conserve des loyautés changeantes, allant de l'organisation dont elle tire sa légitimité, vers le parti qu'elle a créé, et vice versa. Cette légitimation externe empêche la formation d'un leadership cohésif et indépendant, l'organisation fondatrice ayant avantage à limiter le développement du parti, afin de maintenir son contrôle. (Moshe MAOR, op. cit., p.70-71.) Cette description semble pouvoir être appliquée au cas de Pachakutik. Ainsi, lorsque la CONAIE critique ouvertement le parti, celui-ci se voit privé de sa légitimité par l'organisation devant la lui assurer. De même, les loyautés changeantes de l'élite du parti affectent sa cohérence.

est la CONAIE, une confédération nationale regroupant toutes les nationalités autochtones du pays. De même, la CMS, l'autre composante principale du parti, réunit divers mouvements et organisations sociales, davantage associés aux milieux blancs et métisses. L'évolution des deux formations emprunte également des voies contraires. Ainsi, tandis que l'attitude dominante de la CONAIE au sein de Pachakutik chasse d'anciens alliés, l'ouverture du MAS aux autres secteurs de la population bolivienne, particulièrement à partir de 2002, lui assure des partenaires de plus en plus nombreux. À la fin de la période étudiée, le parti bolivien regroupe donc des organisations représentant diverses nationalités, les Aymaras, les Quechuas, des peuples amazoniens et les métisses, des groupes paysans et de la classe moyenne et des associations professionnelles variées. Au contraire, la base organisationnelle du parti équatorien s'est contractée, ne réunissant pratiquement plus que des groupes autochtones. Par conséquent, il peut être considéré que le MAS se caractérise par une complexité grandissante, tandis que Pachakutik a vu le nombre et la variété de ses appuis diminuer depuis sa création.

Des distinctions peuvent également être faites entre les deux organisations sur la base des rapports de force qui leur sont propres. Les partis se différencient d'abord par le degré d'autonomie qu'il possède. En effet, le MAS est une formation indépendante, tandis que Pachakutik se retrouve souvent soumis à la volonté d'une autre organisation. Au niveau interne, le parti bolivien domine les différents groupes qui le composent. Les rapports de force sont verticaux et l'organisation possède un leadership centralisé. À l'inverse, le parti équatorien est dominé depuis le départ par sa composante autochtone, la CONAIE. Celle-ci a su maintenir son contrôle sur le mouvement électoral de différentes façons, notamment grâce à une structure et un leadership en partie partagés. Une séparation similaire peut être faite au niveau externe. D'un côté, le MAS a toujours refusé de conclure des alliances qui lui auraient fait perdre son autonomie, même lorsque ses chances de victoire se limitaient aux zones de culture de coca. De l'autre, malgré des performances satisfaisantes au niveau national, Pachakutik a choisi en diverses occasions de collaborer avec des partis plus puissants que lui, sacrifiant ainsi son indépendance, voir même sa crédibilité. En effet, cette stratégie a fait naître des critiques à l'effet que les membres de l'organisation sont davantage intéressés par le pouvoir que par l'intérêt de leurs électeurs. Une dernière

distinction peut être faite entre la base organisationnelle du MAS et de Pachakutik. Alors que le premier se caractérise par une certaine cohérence interne, le second est constamment déchiré par des conflits qui affectent sa cohésion. En effet, le parti bolivien a pu se consolider avant de s'élargir, ce qui fait que bien des luttes ont pris place à l'extérieur de l'organisation. Au contraire, dès sa création Pachakutik hérite des rivalités qui divisent le mouvement autochtone, auxquelles s'ajoutent celles opposant ces peuples aux groupes blancs et métisses. Au fil du temps, des tensions naissent également entre les bases et le leadership du parti et entre celui-ci et la CONAIE. Ces nombreux conflits ont miné la cohérence de l'organisation et, à plus longue échéance, ses chances de succès. Il est donc possible de conclure que la solidité croissante de la base du MAS a contribué à la performance de ce parti, tandis que les résultats déclinants de Pachakutik peuvent être associés à sa complexité décroissante, de même qu'à son peu d'autonomie et de cohérence.

Tableau 4.1
La base organisationnelle du MAS et de Pachakutik

INDICATEURS	MAS	PACHAKUTIK
Complexité		
Principale composante	Mouvement régional regroupant les syndicats des cultivateurs de coca.	Mouvement national regroupant des représentants de toutes les nationalités autochtones du pays.
Base initiale	Concentrée dans le département de Cochabamba. Mouvement cocalero et CSUTCB.	Étendue sur tout le territoire. CONAIE, CMS et MCNP.
Évolution	Très grande complexification. Des organisations représentant diverses nationalités, classes sociales et professions se joignent au parti.	Rétrécissement progressif de la base, parfois contré par des alliances temporaires avec d'autres partis.
Rapports de force		
Autonomie interne	Structure verticale. Le parti domine ses composantes.	Le parti est dominé par l'une de ses composantes, la CONAIE.
Autonomie externe	Le parti refuse des alliances qui lui feraient perdre sa liberté d'action.	Le parti entre dans des alliances qui limitent son autonomie.
Cohérence	Les conflits sont surtout extérieurs au parti et n'affectent pas trop sa cohérence.	Plusieurs tensions minent la cohérence du parti, sa crédibilité et son efficacité.
Bilan	Base organisationnelle solide contribuant au succès du MAS.	Parti possédant peu d'autonomie et de cohérence, ce qui affecte sa complexité. Base organisationnelle qui s'affaiblit contribuant au déclin des performances de Pachakutik

CONCLUSION

Les nouveaux partis ethniques apparus ces quinze dernières années en Amérique latine ont connu des développements différents. Alors que la littérature s'est surtout intéressée à la structure d'opportunités politiques pour interpréter ces évolutions distinctes, le présent travail s'est plutôt inspiré de la théorie de la mobilisation des ressources. Ainsi, il était supposé que l'analyse des ressources humaines d'un parti permet de mieux comprendre sa performance. Plus précisément, l'hypothèse proposait que le succès de ces organisations ethniques dépend de leur leadership et de leur base organisationnelle. L'étude s'est penchée sur les cas du MAS et de Pachakutik, les deux partis autochtones les plus importants du continent. Cette comparaison présentait des avantages notables, puisque les deux formations ont été créées à la même époque, dans des conditions similaires, mais ont connu des performances contraires. Au terme de cette analyse, il ne reste donc qu'à revoir les résultats obtenus afin de déterminer si l'hypothèse peut être confirmée.

Tout d'abord, du côté bolivien, les observations effectuées laissent croire à l'importance du leadership de Morales et de la base organisationnelle dans le succès du parti. En effet, il est possible de lier le développement de ces deux ressources à la progression électorale du MAS. Ainsi, au moment de sa création jusqu'au début de 2000, l'organisation demeure une formation essentiellement régionale : à chacune de ses participations, elle ne récolte qu'environ 3% des voix et ses gains se limitent surtout au département de Cochabamba. À cette époque, les ressources humaines du parti sont plutôt modestes. Malgré une ascension fulgurante dans les milieux contestataires et une renommée déjà bien établie, Morales apparaît avant tout comme un dirigeant syndical belliqueux, trop dévoué à la cause de la coca pour être un leader d'envergure nationale. La base du MAS ne permet pas non plus d'élargir l'auditoire du parti, ne s'appuyant que sur le mouvement cocalero et sur une organisation autochtone régionale en déclin, la CSUTCB. Le vent tourne toutefois dans les années suivantes. En effet, la présence continue de Morales sur la scène nationale, grâce à sa participation active aux bouleversements politiques que connaît la Bolivie, son expulsion du parlement, alors qu'il était le député ayant obtenu le meilleur résultat électoral, et les

attaques de l'ambassadeur américain à son endroit contribuent à modifier son image, le faisant apparaître très avantageusement comme une victime du système politique traditionnel et un ennemi des États-Unis. De même, le MAS parvient à élargir ses bases en invitant divers dirigeants ainsi que des organisations autochtones et métisses à se joindre à lui, dans une alliance qu'il domine. C'est le cas, par exemple, de la CPESC, une formation autochtone de Santa Cruz, de la fédération industrielle de La Paz ou d'Antonio Peredo, un journaliste de gauche. Ces évolutions ne tardent pas à se faire sentir sur le plan électoral, alors que le parti s'empare de la deuxième place lors du scrutin de 2002, augmentant considérablement ses résultats dans plusieurs départements.

Cette amélioration des ressources humaines du MAS se poursuit sur toute la période étudiée, alors que le parti devient la première force politique du pays à partir des élections municipales de 2004 et connaît des succès écrasants aux scrutins de 2005 et 2006. Morales continue à accroître l'efficacité de son leadership en maintenant sa présence tant en politique formelle qu'informelle et en adoucissant son image, devenant « un leader avec toutes les caractéristiques d'un rebelle, mais sans aucun de ses défauts ⁵²⁰ ». La solidité de la base du MAS augmente également, alors que d'autres organisations se joignent au parti qui se présente en 2005 comme une « alliance entre le poncho et la cravate ⁵²¹ ». À tous ces atouts s'ajoutent des caractéristiques plus constantes du leadership de Morales et de la base du MAS, qui ont contribué au succès du parti depuis les débuts. Ainsi, il a pu être observé que la notoriété et le charisme du dirigeant cocalero ont augmenté son efficacité, tandis que l'autonomie et la cohérence qui ont marqué les rapports de force au sein du MAS ont assuré la solidité de la base du parti tout au long de son parcours. L'étude du cas bolivien permet donc de confirmer l'hypothèse, puisqu'il est possible de constater que les ressources humaines développées par l'organisation, soit son leadership et sa base, ont eu un impact positif sur ses résultats.

⁵²⁰ Fernando Molina, « El triunfo de la cultura populista », cité par Salvador Romero BALLIVIÁN, 2006, *op. cit.*, p.52.

⁵²¹ Alberto A. ZALLES, *op. cit.*, p.4.

Du côté équatorien, bien que l'analyse ne permette pas d'établir des liens aussi clairs que dans le cas du MAS, elle est d'autant plus intéressante qu'elle permet de nuancer l'hypothèse. En effet, les observations concernant ce parti indiquent que les facteurs à l'étude n'ont pas réellement d'impact au niveau de la compétition locale. Ainsi, malgré une détérioration de ses ressources humaines, Pachakutik parvient à maintenir, voir même, à améliorer légèrement sa performance aux élections provinciales et municipales. Cette détérioration a cependant une incidence sur les résultats qu'obtient l'organisation au niveau national. À sa première participation électorale, Pachakutik réalise une performance étonnante avec 20,60% à l'élection présidentielle et 10,75% aux législatives. À cette époque, le parti peut compter sur une base organisationnelle complexe qui réunit des groupes autochtones et métisses représentant diverses classes sociales et professions. De même, Macas, le dirigeant respecté de la CONAIE, se joint à la formation, se présentant comme député national. Ces nombreuses ressources s'effritent toutefois dans les années qui suivent. En effet, la coalition à la base du parti s'affaiblit avec la scission du MCNP en 1997. De plus, le succès que Macas connaît en politique contestataire ne se répète pas en politique formelle, ce qui diminue son efficacité sur ce terrain. Par conséquent, la performance de Pachakutik lors du scrutin de 1998 est moindre qu'en 1996.

De 1998 à 2002, la base organisationnelle du parti continue à s'affaiblir. Irritées par l'attitude dominante de la CONAIE, plusieurs organisations, membres de la CMS pour la plupart, décident de quitter le mouvement. Cette détérioration est toutefois contrée aux élections de 2002 par une alliance avec le colonel Lucio Gutiérrez et son parti. Les résultats obtenus permettent à Pachakutik de parvenir au pouvoir. Néanmoins, même si sa contribution à cette victoire ne fait pas de doute, l'organisation ne parvient pas à renouveler le succès de 1996. De plus, ce passage au pouvoir accélère son déclin, suscitant de nouveaux conflits au sein d'un parti déjà déchiré par de nombreuses tensions. La décomposition de la base organisationnelle est également accentuée par le rempli que Pachakutik effectue sur sa composante autochtone suite à cette expérience, poussant d'autres groupes métisses et même autochtones à lui retirer leur appui. C'est donc un parti fort affaibli qui décide de soutenir Macas aux élections de 2006. Or, l'image de ce leader a elle-aussi subi une dégradation au contact du pouvoir. En effet, cette participation plus

officielle à un système longuement critiqué par les organisations autochtones suscite des questionnements quant à l'efficacité et l'intégrité du leadership de Pachakutik, une remise en question à laquelle Macas n'échappe pas complètement. Cette détérioration des ressources du parti affecte durement sa performance, alors qu'il n'obtient que 2,19% d'appui pour la course à la présidence. Ce déclin s'observe également aux législatives et s'accroît l'année suivante à l'élection pour l'Assemblée constituante. Finalement, l'étude effectuée révèle la présence de caractéristiques qui ont nui à Pachakutik dès le départ. Ainsi, l'efficacité du leadership de Macas est affectée par son parcours qui l'éloigne de l'électorat du parti. De même, la base organisationnelle est affaiblie par son manque d'autonomie et de cohérence. L'analyse du cas équatorien, tout comme celle du cas bolivien, permet donc de valider l'hypothèse, mais aussi d'y apporter plus de précision. Ainsi, l'étude remplit son objectif empirique. Bien qu'elle ne puisse prétendre avoir complètement solutionné la question de l'écart de performance entre le MAS et Pachakutik, elle permet néanmoins de révéler l'impact qu'ont le leadership et la base organisationnelle sur les résultats d'un parti aux élections nationales, mais non locales.

Sur le plan théorique, le travail visait, entre autres, à approfondir l'étude de Donna Lee Van Cott publiée en 2005. En effet, cet ouvrage est l'un des seuls à s'être penché sur la performance des nouveaux partis autochtones en Amérique latine sous l'angle de la comparaison. L'auteure présente le MAS et Pachakutik comme deux cas de réussite, puisque pour elle, le succès se limite au maintien d'une présence au niveau national. En adoptant une définition plus exigeante de la performance, l'étude réalisée révèle l'écart existant entre ces deux partis et permet de revenir sur certaines des conclusions de Van Cott afin de les nuancer ou de les préciser.

Tout d'abord, bien que les facteurs de succès qu'elle mentionne semblent pouvoir assurer la survie électorale des formations, l'analyse de l'évolution des résultats du MAS et de Pachakutik permet de constater qu'au moins un de ces critères, loin de garantir une performance continue, peut même constituer un obstacle à la réussite d'un parti. Il s'agit de l'unité des organisations autochtones qui ont participé à la création des formations

électorales. Pour Van Cott⁵²², l'existence de la CONAIE, qui réunit la majorité de la population autochtone équatorienne, est l'un des facteurs ayant permis le succès de Pachakutik. En Bolivie, son explication est un peu moins solide. En effet, comme il n'y a pas de confédération nationale, l'auteure met l'accent sur l'unité du mouvement cocalero qui fait partie de la CSUTCB, une organisation souvent qualifiée de régionale, mais qui a une présence, parfois faible, dans tous les départements. Bien que l'étude réalisée permette de reconnaître l'importance de l'unité à l'intérieur de la base d'un parti, au sens de l'absence de conflit majeur, comme l'entend Van Cott dans le cas du mouvement cocalero, elle remet toutefois en question la valeur de l'unification nationale du mouvement autochtone. En effet, les observations effectuées illustrent plutôt les problèmes qu'a connus Pachakutik en lien avec la force de la CONAIE et permettent de croire que l'existence d'une organisation nationale a nui au développement de ce parti. Des études plus poussées seront donc nécessaires afin de mieux éclairer ce problème.

Il y a également un autre aspect qui mérite des précisions, soit la question des alliances. Bien que Van Cott n'aborde pas directement le sujet, elle mentionne qu'il s'agit de l'une des stratégies des partis ethniques pour gagner des appuis lorsqu'ils sont minoritaires dans un district, les autres options étant d'incorporer des organisations ou des dirigeants non-autochtones ou d'attirer le vote des électeurs insatisfaits par les partis traditionnels⁵²³. L'étude réalisée permet de déterminer que les deux autres options semblent plus efficaces que les alliances. En effet, en s'appuyant sur la typologie développée par Van Cott en 2007 sur les liens entre la gauche et les partis autochtones, il est possible de voir que ce ne sont pas tous les types d'ententes qui sont profitables. Ainsi, lorsque l'organisation autochtone est le partenaire dominant ou qu'elle incorpore à sa base des groupes d'autre nature, son efficacité est accrue. C'est le cas pour le MAS tout au long de son parcours et pour Pachakutik en 1996 et 1998. Toutefois, lorsque le parti autochtone entre dans des alliances où il est dominé, il perd de son autonomie, ce qui lui est dommageable comme il a pu être constaté dans le cas équatorien. Face à ces conclusions, la question du pourcentage de population autochtone en Bolivie et en Équateur redevient pertinente. Ce facteur avait

⁵²² L'auteure exprime ces idées dans la conclusion de son ouvrage (Donna Lee VAN COTT, 2005, *op. cit.*, p.218.).

⁵²³ *Ibid.*, p.219.

d'abord été éliminé, puisqu'il était considéré comme une ressemblance entre les deux pays. En effet, ces États sont parmi ceux ayant le plus fort pourcentage de population autochtone en Amérique du Sud⁵²⁴ et ils possèdent le plus grand nombre de districts à majorité ou à minorité autochtone significative⁵²⁵. Or, à la lumière des observations réalisées dans le cadre du travail, il est possible de croire que bien que cette différence n'ait pas empêché Pachakutik de mieux performer que le MAS lors de leurs premières participations, elle a peut-être eu un impact sur la stratégie adoptée par les partis. Ainsi, il serait intéressant d'évaluer si la tendance de Pachakutik à conclure des alliances, même au dépend de son autonomie, peut être liée au fait que les autochtones constituent une minorité en Équateur.

À un autre niveau, l'étude contribue à la littérature sur les nouveaux partis politiques. En effet, les résultats obtenus quant à l'impact du leadership et de la base organisationnelle sur la performance du MAS et de Pachakutik justifient une analyse plus poussée de ces facteurs. Néanmoins, étant donné la nature exploratoire de la recherche, certaines limites doivent être soulignées. Ainsi, comme les indicateurs ont été développés dans le cadre du présent travail, d'autres cas devront être analysés afin d'évaluer la validité externe du cadre de recherche utilisé. De plus, ces cas supplémentaires permettront de vérifier si le leadership et la base organisationnelle ont un impact dans des contextes différents de ceux de la Bolivie et de l'Équateur. Des limites quant à l'accès à l'information sont également apparues au cours de la recherche, puisqu'elle a été effectuée à distance. Ainsi, la disponibilité restreinte des archives en ligne de certains quotidiens boliviens a compliqué l'analyse de l'image médiatique de Morales. En Équateur, ce sont plutôt les données électorales qui étaient parfois difficiles à trouver, particulièrement dans le cas du scrutin de 2002. De même, l'évaluation de l'efficacité des leaders a dû être repensée, puisque les sondages ne s'intéressaient souvent qu'aux dirigeants les plus populaires, sans accorder d'attention à leur parti. Il est toutefois possible d'affirmer que ces difficultés n'ont pas eu

⁵²⁴ Selon Deborah J. Yashar, la proportion de la population qui est autochtone en Bolivie se situe entre 60 et 70%, tandis qu'en Équateur, elle se situe entre 30 et 38% (Deborah J. YASHAR, 2006(b), op. cit., p.262.) Donna Lee Van Cott utilise même des données plus élevée, soit 71% en Bolivie et 43% en Équateur (Donna Lee VAN COTT, « Latin America's Indigenous Peoples », *Journal of Democracy*, Vol. 18, No 4, 2007, p.128.)

⁵²⁵ En Bolivie, sept départements sur neuf possèdent une minorité autochtone significative (78,7%), comparativement à neuf provinces sur 21 provinces en Équateur (42,9%). (Donna Lee VAN COTT, 2005, op. cit., p.47.)

d'incidence majeure sur la réalisation du travail et que la qualité de la plupart des sites Internet boliviens et équatoriens, ainsi que la quantité d'articles portant sur les mouvements autochtones latino-américains facilitent les recherches à distance.

Finalement, si les résultats obtenus révèlent l'intérêt d'une analyse plus approfondie du leadership et de la base organisationnelle des partis, ils permettent également de constater que certains des indicateurs utilisés pourraient faire l'objet d'une étude complète. En effet, dans le contexte latino-américain, il pourrait être intéressant d'effectuer une analyse plus poussée de l'influence du charisme d'un leader sur le succès d'une organisation. Bien qu'une évaluation partielle ait été réalisée dans le cadre de ce travail, plusieurs aspects demeurent encore nébuleux et méritent d'être éclairés. Il est, entre autres, possible de supposer que l'absence de dirigeant charismatique au sein de Pachakutik lui a été particulièrement dommageable, alors que l'Équateur est un pays reconnu pour ses leaders populistes. De même, en Bolivie, il sera fascinant de voir ce qu'il adviendra du MAS dans le cas d'un retrait, peu probable pour l'instant, de Morales. La question de la relation entre le mouvement social et le parti semble également assez centrale. Il serait, entre autres, intéressant d'évaluer à quel point la force de la CONAIE a pu entraver le développement de Pachakutik. À ce sujet, la littérature sur l'institutionnalisation des partis peut fournir des pistes pertinentes. Finalement, dans un avenir plus ou moins rapproché, il faudra surveiller si le MAS parvient à maintenir sa complexité, tout en conservant son autonomie et sa cohérence. En somme, l'Amérique latine, avec ses jeunes organisations autochtones, va continuer d'être, pour de nombreuses années encore, un terrain d'investigation privilégié pour les études sur les nouveaux partis.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES SPÉCIALISÉS

CONNIFF, Michael L.(éditeur). *Populism in Latin America*. Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 1999.

DE LA TORRE, Carlos. *Populist Seduction in Latin America : the Ecuadorian Experience*. Athens, Ohio University Center for International Studies, 2000.

ELDERSVELD, Samuel J.. *Political Parties : A Behavioral Analysis*. Chicago, Rand McNally, 1964.

GEORGE, Alexander L. et Alexander BENNETT. *Case Studies and Theory Development in the Social Sciences*. Cambridge, MIT Press, 2004.

HUG, Simon. *Altering Party System : Strategic Behavior and the Emergence of New Political Parties in Western Democracies*. États-Unis, The University of Michigan Press, 2001.

MAINWARING, Scott et Timothy R. SCULLY (éditeurs). *Building Democratic Institutions. Party Systems in Latin America*. Stanford, Stanford University Press, 1995.

MAOR, Moshe. *Political Parties and Party Systems : Comparative approaches and the British experience*. Londres, Routledge, 1997. 279 pages.

MASSAL, Julie. *Les mouvements indiens en Équateur : Mobilisations protestataires et démocratie*. Paris, Karthala, 2005. 470 pages.

MAYBURY-LEWIS, David (éditeur.). *The Politics of Ethnicity : Indigenous Peoples in Latin American States*. Cambridge, Harvard University David Rockefeller Center for Latin American Studies, 2002. 386 pages.

MAZZOLENI, Gianpietro, Julianne STEWART et Bruce HORSFIELD (éditeurs). *The Media and Neopopulism. A Contemporary Comparative Analysis*. Westport, Praeger, 2003.

McADAM, Doug, John McCARTHY et Mayer N. ZALD (éditeurs). *Comparative Perspectives on Social Movements : Political r, Mobilizing Structures and Cultural Framings*. New York, Cambridge University Press, 1996.

NORTHHOUSE, Peter G.. *Leadership : Theory and Practice*. Thousand Oaks, SAGE, 2007.

PETRAS, James et Henry VELTMAYER. *Social Movements and the State Power : Argentina, Brazil, Bolivia and Ecuador*. Londres, Pluto Press, 2005. 274 pages.

POSTERO, Nancy Grey. *Now We Are Citizens : Indigenous Politics in Postmulticultural Bolivia*. Stanford, Stanford University Press, 2007. 294 pages.

ROUQUIÉ, Alain. *Amérique latine. Introduction à l'Extrême-Occident*. Paris, Seuil, 1998.

SARTORI, Giovanni. *Parties and Party Systems*. New York, Cambridge University Press, 1976.

TARROW, Sidney. *Power in movement : Social movements, collective action and politics*. New York, Cambridge University Press, 1994.

VAN COTT, Donna Lee. *From Movements to Parties in Latin America : The Evolution of Ethnic Politics*. Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

YASHAR, Deborah J.. *Contesting Citizenship in Latin America : The Rise of Indigenous Movements and the Postliberal Challenge*. New York, Cambridge University Press, 2005. 365 pages.

2. CHAPITRES D'OUVRAGES COLLECTIFS

COLLINS, Jennifer, « Linking Movement and Electoral Politics : Ecuador's Indigenous Movement and the Rise of Pachakutik », dans Jo-Marie BURT et Philip MAUCERI (éditeurs), *Politics in the Andes : Identity, Conflict, Reform*, Pittsburgh, Pittsburgh University Press, 2004 : 38-57.

FREIDENBERG, Flavia, « Ecuador », dans Manuel ALCÁNTARA et Flavia FREIDENBERG (éditeurs), *Partidos políticos de América Latina*, México, Fondo de Cultura Económica, 2003, Vol. 1: Países andinos : 114-129.

GUARDERAS, Augusto Barrera, « Équateur : le mouvement indigène, entre le social et le politique », dans Alternative Sud, *Mouvements et pouvoirs de gauche en Amérique latine*, Vol. 12, Paris, Syllepse, 2005 : 155-167.

HERNÁNDEZ, Margarito Ruiz et Aracely Burgete CAL Y MAYOR, « Indigenous peoples without political parties : the dilemma of indigenous representation in Latin America », dans Kathrin WESSENDORF (éditeuse), *Challenging Politics : Indigenous Peoples' Experiences With Political Parties and Elections*, Copenhagen, International Work Group for Indigenous Affairs, 2001 : 20-62.

JENKINS, J. Craig et William FORM, « Social Movements and Social Change », dans Thomas JANOSKI, Robert ALFORD, Alexander HICKS et Milfred A. SCHWARTZ (éditeurs), *The Handbook of Political Sociology : States, Civil Societies and Globalization*, New York, Cambridge University Press, 2005 : 331-349.

MASSAL, Julie, « Équateur : l'élection présidentielle de 1998, le retour à la norme démocratique? », dans *Problèmes d'Amérique latine : Les élections de 1997-1998*, No 31, Paris, La documentation française, 1998(a) : 69-86.

MASSAL, Julie, « Le discours de la surprise électorale en contexte de démocratisation. L'exemple des élections équatorienne et bolivienne en 2002 », dans Olivier DABÈNE, Michel HASTING et Julie MASSAL (directeurs), *La surprise électorale. Paradoxes du suffrage universel*, Paris, Karthala, 2007 : 107-126.

PARRY, Ken W. et Alan BRYMAN, « Leadership in Organizations », dans Stewart R. CLEGG, Cynthia HARDY, Thomas B. LAWRENCE et Walter R. NORD (éditeurs), *The SAGE Handbook of Organization Studies*, Londres, SAGE, 2006 : 447-468.

SELVERSTON, Melina H., « The Politics of Culture : Indigenous Peoples and the State in Ecuador », dans Donna Lee VAN COTT (éditrice), *Indigenous Peoples and Democracy in Latin American*, New York, St-Martin's Press, 1995 : 131-152.

YASHAR, Deborah J., « Ethnic Politics and Political Instability in the Andes », dans Paul W. DRAKE et Eric HERSHBERG (éditeurs), *State and Society in Conflict*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2006(a) : 189-219.

YASHAR, Deborah J., « Indigenous Politics in the Andes : Changing Patterns of Recognition, Reform and Representation », dans Scott MAINWARING, Ana María BEJARANO et Eduardo Pizarro LEONGÓMEZ (éditeurs), *The Crisis of Democratic Representation in the Andes*, Stanford, Stanford University Press, 2006(b) : 257-291.

3. THÈSES

COOLE, David R., « Expansion and Validation of the Political Skill Inventory (PSI) : An Examination of the Link Between Charisma, Political Skill and Performance », Dissertation pour l'obtention du grade de docteur en philosophie, Floride, Université de la Floride, 2007.

MASSAL, Julie, « La participation politique indienne en Équateur : Vers une démocratie participative? », *Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence et Université de Droit, d'Économie et des Sciences d'Aix-Marseille*, 1998(b) : 1-57.

4. ARTICLES DE PÉRIODIQUES

AMMETER, Anthony P., Ceasar DOUGLAS, William L. GARDNER, Wayne A. HOCHWARTER et Gerald R. FERRIS, « Toward a political theory of leadership », *The Leadership Quarterly*, Vol. 13, No 6, 2002 : 751-796.

ARCHONDO, Rafael, « La ruta de Evo Morales », *Nueva Sociedad*, No 209, 2007 : 82-99.

ARMONY, Victor, « Populisme et néopopulisme en Argentine : de Juan Perón à Carlos Menem », *Politique et Sociétés*, Vol. 21, No 2, 2002 : 51-77.

BALLIVIÁN, Salvador Romero, « En la bifurcación del camino : Análisis de resultados de las Elecciones Municipales 2004 », *Cuadernos de Análisis e Investigación*, La Paz, CNE, 2005 : 1-119.

BALLIVIÁN, Salvador Romero, « El tablero reordenado. Análisis de la Elección Presidencial de 2005. », *Cuadernos de Análisis e Investigación*, La Paz, CNE, 2006 : 1-117.

BECK, Scott H. et Kenneth J. MIJESKI, « Barricades and Ballots : Ecuador's Indians and the Pachakutik Political Movement », *Estudios Ecuatorianos*, No 1, 2001: 1-23.

BECK, Scott H. et Kenneth J. MIJESKI, "The Indigenous Vote in Ecuador's 2002 Presidential Election", *Latin American and Caribbean Studies*, Vol. 1, No 2, 2006 : 165-184.

BARCZAK, Monica, « The 1996 Ecuadorian Elections », *Electoral Studies*, Vol. 16, No 1, 1997: 107-117.

BIRNIR, Jóhanna Kristín et Donna Lee VAN COTT, « Disunity in Diversity : Party System Fragmentation and the Dynamic Effect of Ethnic Heterogeneity on Latin American Legislatures », *Latin American Research Review*, Vol. 42, No 1, 2007 : 99-125.

CASTAÑEDA, Jorge G., « Latin America's Left Turn », *Foreign Affairs*, Vol. 85, No 3, 2006 : 28-43.

COLLIER, David et James MAHONEY, « Insights and Pitfalls : Selection Bias in Qualitative Research », *World Politics*, Vol. 49, No 1, 1996 : 56-91.

COLLINS, Jennifer, « A Sense of Possibility : Ecuador's Indigenous Movement Takes Center Stages », *NACLA Report on the Americas*, Vol. XXXIII, No 5, 2000 : 40-49.

DE LA TORRE, Carlos, « Populism and Democracy : Political Discourses and Cultures in Contemporary Ecuador », *Latin American Perspectives*, Vol. 24, No 12, 1997 : 12-24.

DORY, Daniel, « Polarisation politique et fractures territoriales en Bolivie », *Hérodote*, Vol. 4, No 123, 2006 : 82-87.

DUNKERLEY, James, « Evo Morales, the 'Two Bolivias' and the Third Bolivian Revolution », *Journal of Latin American Studies*, Vol. 39, No 1, 2007 : 133-166.

EDINGER, Lewis J., « Approaches to the Comparative Analysis of Political Leadership », *The Review of Politics*, Vol. 52, No 4, 1990 : 509-523.

FLOR, Francisco Hidalgo, « Elecciones en Ecuador : quiebra de los partidos políticos y presencia del movimiento indígena », *Revista de Ciencias Sociales*, Vol. 4, No 098 : 87-97.

HARMEL, Robert et John D. ROBERTSON, « Formation and Success of New Parties : A Cross-National Analysis », *Revue internationale de science politique*, Vol. 6, No 4, 1985 : 501-523.

LACROIX, Laurent, « La gouvernance de l'ethnicité en Bolivie », *Outre - Terre*, No 1, 2007 : 253-271.

LAVAUD, Jean-Pierre, « Bolivie : vers l'anarchie segmentaire ? L'"ethnicisation" de la vie politique », *Hérodote*, Vol. 4, No 123, 2006 : 62-81.

LERAGER, James, « Commentary: Report on Bolivia's Elections », *Latin American Perspectives*, Vol. 33, No 2, 2006 : 141-144.

LUCARDIE, Paul, « Prophets, Purifiers and Prolocutors : Towards a Theory on the Emergence of New Parties », *Party Politics*, Vol. 6, No 2, 2000 : 175-185.

LUCERO, José Antonio, « High Anxiety in the Andes : Crisis and Contention in Ecuador », *Journal of Democracy*, Vol. 12, No 2, 2001 : 59-73.

MADRID, Raúl L., « Indigenous Parties and Democracy in Latin America », *Latin American Politics and Society*, Vol. 47, No 4, 2005(a) : 161-179.

MANSILLA, H.C.F., « Para entender la Consitución política del Estado », *Cuadernos de diálogo y deliberación*, La Paz, CNE, 2005 : 1-105.

MIJESKI, Kenneth J. et Scott H. BECK, « The State of Ecuador's Indigenous Movement: The View From Above », *SECOLAS Annals : Journal of the Southeastern Council on Latin American Studies*, Vol. 32, 2001 : 1-14.

MIJESKI, Kenneth J. et Scott H. BECK, « Ecuador's Indians in the 1996 and 1998 Elections : Assessing Pachakutik's Performance », *The Latin Americanist*, Vol. 47, No 3-4, 2004 : 46-74.

MIJESKI, Kenneth J. et Scott H. BECK, « The Electoral Fortunes of Ecuador's Pachakutik Party: The *Fracaso* of the 2006 Presidential Elections », *The Latin Americanist*, article à paraître à l'automne 2008 : 1-37.

PALLARES, Amalia, « Mass Mobilization and Presidential Removal in Ecuador : *entre la ira y la esperanza* », *LASA Forum*, Vol. XXXVII, No I, 2006 : 22-25.

RANDALL, Vicky et Svåsand LARS, « Party Institutionalization in New Democracies », *Party Politics*, Vol. 8, No 1, 2002 : 5-29.

RICE, Roberta et Donna Lee VAN COTT, « The Emergence and Performance of Indigenous Peoples' Parties in South America », *Comparative Political Studies*, Vol. 39, No 6, 2006 : 709-732.

ROBERTS, Kenneth M., « Party-society linkages and democratic representation in Latin America », *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies*, Vol.27, No 53, 2002 : 9 pages.

ROCHON, Thomas R., « Mobilizers and Challengers : Toward A Theory of New Party Success », *Revue internationale de science politique*, Vol. 6, No 4, 1985 : 419-439.

ROUSSEAU, Stéphanie, « Evo Morales ou les nouvelles promesses de la démocratie et du développement en Amérique latine », *La Chronique des Amériques*, No 4, 2006 : 1-7.

SALMAN, Ton, « Bolivia and the Paradoxes of Democratic Consolidation », *Latin American Perspectives*, Vol. 34, No 6, 2007 : 111-130.

SERRANO, Fernando García, « Équateur : mouvement indigène et participation (1990-2007) », *Outre – Terre*, No 1, 2007 : 295-308.

SIERRA, Alexis, « La situation géopolitique de l'Équateur en 2007 : vers la sortie d'une période d'instabilité chronique ? », *Outre – Terre*, No 1, 2007 : 361-373.

SINGER, Matthew M., « The presidential and parliamentary elections in Bolivia, December 2005 », *Electoral Studies*, Vol. 26, No 1, 2007 : 200-205.

SINGER, Matthew M. et Kevin M. MORRISON, « The 2002 presidential and parliamentary elections in Bolivia », *Electoral Studies*, Vol. 23, No 1, 2004 : 172-182.

STRANGE, Jill M. et Michael D. MUMFORD, « The origins of vision : Charismatic versus ideological leadership », *The Leadership Quarterly*, Vol. 13, No 4, 2002 : 343-377.

YASHAR, Deborah J., « Contesting Citizenship : Indigenous Movements and Democracy in Latin America », *Comparative Politics*, Vol. 31, No 1, 1998 : 23-42.

VALENZUELA, Arturo, « Latin American Presidencies Interrupted », *Journal of Democracy*, Vol. 15, No 4, 2004 : 5-19.

VAN COTT, Donna Lee, « From Exclusion to Inclusion : Bolivia's 2002 Elections », *Journal of Latin American Studies*, Vol. 35, No 4, 2003 : 751-775.

VAN COTT, Donna Lee, « Latin America's Indigenous Peoples », *Journal of Democracy*, Vol. 18, No 4, 2007 : 127-148.

VAN DER BRUG, Wouter et Anthony MUGHAN, « Charisma, Leader Effects and Support for Right-Wing Populist Parties », *Party Politics*, Vol. 13, No 1, 2007 : 29-51.

WEYLAND, Kurt, « Clarifying a Contested Concept : Populism in the Study of Latin American Politics », *Comparative Politics*, Vol. 34, No 1, 2001 : 1-22.

WIARDA, Howard J., « Toward a Framework for the Study of Political Change in Iberic-Latin Tradition : The Corporative Model », *World Politics*, Vol. 25, No 2, 1973 : 206-235.

ZALLES, Alberto A., « Bolivia : "Poder al indio y gas al Estado" », *Bolivian Studies Journal*, Vol. 6, No 1, 2006 : 3-7.

ZAMOSC, Leon, « The Indian Movement and Political Democracy in Ecuador », *Latin American Politics and Society*, Vol. 49, No 3, 2007 : 1-34.

5. AUTRES ARTICLES

COLLINS, Jennifer N., « The Pachakutik Political Movement and the Strengthening of Ecuadorian Democracy », article préparé pour la rencontre annuelle de l'*American Political Science Association*, Philadelphie, août 2003 : 1-41.

COOKE, Erick, « Indigenous Parties and Substantive Representation in Bolivia and Ecuador : A Preliminary Assessment », article préparé pour la rencontre annuelle de la *Midwest Political Science Association*, Chicago, 2008 : 1-27.

GILBERT, Jonathan, « Populism : Archival Concept or 21st Century Reality ? », article présenté à la *Convention Annuelle de l'Association des Études Internationales*, Chicago, 2007 : 1-40.

GIULINO, Meghan E., « At the Polls and in the Streets : The Rise of Indigenous Participation in Latin America », article préparé pour la rencontre annuelle de l'*American Political Science Association*, Washington, septembre 2005 : 1-37.

GRÉGOIRE, Paulo Sergio et Paul W. ZAGORSKI, « The Rise of Neopopulist Left : The Case of Bolivia », article préparé pour la *Convention Annuelle de l'Association des Études Internationales*, San Francisco, mars 2008 : 1-35.

MADRID, Raúl L., « The Determinants of the Electoral Performance of Ethnic Parties in Latin America : The Case of the MAS in Bolivia », article présenté à la rencontre annuelle de l'*American Political Science Association*, Washington DC, 2005(b) : 1-39.

MADRID, Raúl L., « The Rise of Ethno-Populism in Latin America : The Bolivian Case », article préparé pour la rencontre annuelle de l'*American Political Science Association*, Philadelphie, 2006 : 1-39.

MIJESKI, Kenneth J. et Scott H. BECK, « Mainstreaming the Indigenous Movement in Ecuador : The Electoral Strategy », article préparé pour le XXI^e Congrès International de la *Latin American Studies Association*, Chicago, septembre 1998 : 1-19.

ROBERTS, Thomas P., « Nukanchik Causai : Political Vision and the Indigenous Social Movements of Ecuador », article préparé pour le *Congrès Intercontinental de l'Association des études latino-américaines*, 2004 : 1-20.

VAN COTT, Donna Lee, « Indigenous Peoples and the Left in Latin America : Diverse Forms of Linkage, Diverse Implications », Mémoire préparé pour l'atelier sur « Left Turn in Latin America », Vancouver, Université de la Colombie-Britannique / Université Simon Fraser, 2007 : 1-15.

6. ARTICLES EN LIGNE

ALMEIDA, Marcos, « Des Indiens sur le sentier de la mondialisation », *Le courrier de l'UNESCO*, [en ligne], septembre 2000, http://www.unesco.org/courier/2000_09/fr/doss23.htm#e1.

ÁLVAREZ, Enrique, « Elecciones e intereses geoestratégicos », *ALAI América Latina en Movimiento*, [en ligne], 9 octobre 2006, <http://www.alainet.org/active/13788&lang=es>.

BASPINEIRO, Adalid Contreras, « Histerias de una historia electoral », *ALAI América Latina en Movimiento*, 7 pages, [en ligne], 28 novembre 2005(b), <http://www.alainet.org/active/9881&lang=es>.

BASPINEIRO, Adalid Contreras, « Otra cosa es con guitarra », *ALAI América Latina en Movimiento*, p.4, [en ligne], 26 septembre 2005(a), <http://www.alainet.org/active/9300&lang=es>.

DÁVALOS, Pablo, « La izquierda ecuatoriana en su laberinto », *ALAI América Latina en Movimiento*, [en ligne], 2 juin 2006, <http://www.alainet.org/active/11692&lang=es>.

FUENTES, César, « Les médias boliviens et la campagne "anti-Evo" », *Juguete Rabioso*, retransmis par le Réseau d'Information et de Solidarité avec l'Amérique Latine (RISAL), 6 pages, [en ligne], 2006, <http://risal.collectifs.net/spip.php?article1985>.

FUENTES, Federico, « Ecuador : The indigenous movement and Correa », *Green Left*, No 720, [en ligne], 4 août 2007, <http://www.greenleft.org.au/>.

GALARZA, Napoleón Saltos, « Ecuador : CMS », *Foro Mundial de Alternativas*, [en ligne], http://www.forumdesalternativas.org/Doc_FMA/Doc_biblio_alternativas/010_biblioAltern_Ecuador.rtf.

GALARZA, Napoleón Saltos, « Elecciones para la Constituyente : se fortalece la tendencia de cambio », *ALAI América Latina en Movimiento*, [en ligne], 24 octobre 2007, <http://www.alainet.org/active/20523&lang=es>.

GORDON JR., Raymond G., (éditeur), *Ethnologue : Languages of the World*, SIL International, [en ligne], 2005, http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=anb

IGNACIO, Ivan, « Entrevue avec Alejo Véliz Lazo », *Consejo Andino de Naciones Originarias*, [en ligne], 17 août 2005, http://www.pusinsuyu.com/fr/html/alejo_veliz.html.

KOROVKIN, Tanya « The indigenous movement and left-wing politics in Ecuador », *Université de Waterloo*, [en ligne], http://weblogs.elearning.ubc.ca/leftturns/Microsoft%20Word%20-%20Tanya_Korovkin_Paper.pdf.

LEMOINE, Maurice, « Une victoire à consolider en Équateur », *Le monde diplomatique*, [en ligne], janvier 2007, <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/01/LEMOINE/14325>.

OROZCO, Shirley, « Histoire du Mouvement vers le Socialisme », *Barataria*, retransmis par le Réseau d'Information et de Solidarité avec l'Amérique Latine (RISAL), 8 pages, [en ligne], 2005, <http://risal.collectifs.net/spip.php?article1676>.

ORTIZ DE ZÁRATE, Roberto, « Alfredo Palacio González », *Centro de Investigación de Relaciones Internacionales y Desarrollo* (CIDOB), [en ligne], 2007, http://www.cidob.org/es/documentacion/biografias_lideres_politicos/america_del_sur/ecuador/alfredo_palacio_gonzalez

ORTIZ DE ZÁRATE, Roberto, « Evo Morales Ayma », *Centro de Investigación de Relaciones Internacionales y Desarrollo* (CIDOB), [en ligne], 2007, http://www.cidob.org/es/documentacion/biografias_lideres_politicos/america_del_sur/bolivia/evo_morales_ayma.

ROMERO, Carlos Cortez, « En la ruta emancipatoria », *ALAI América Latina en Movimiento*, No 424-425, [en ligne], 22 octobre 2007, <http://www.alainet.org/publica/424-5.phtml>

SANDOVAL, Mario Mullo, « Elecciones 2006 », *ALAI América Latina en Movimiento*, [en ligne], 11 octobre 2006, <http://www.alainet.org/active/13830&lang=es>.

SCHMIDT, Maj. R.J., « Harvesting the Past : The Social Mobilization of Bolivia's Indigenous Peoples », *Strategic Insights*, Vol. IV, No 5, 2005 : 1-9.

SERRANO, Fernando García, « De movimiento social a partido político : el caso del movimiento de unidad plurinacional Pachakutik-Ecuador », *Institutio Rosa Luxembour Stiftung*, [en ligne], 12 pages, http://www.rls.org.br/publique/media/PartAL_Garcia.pdf.

SIMBAÑA, Floresmilo, « El movimiento indígena y el actual proceso de transición », *ALAI América Latina en Movimiento*, No 423, [en ligne], août 2006, <http://www.alainet.org/publica/423.html>.

TAMAYO G., Eduardo, « Proceso electoral en medio de apatia », *ALAI América Latina en Movimiento*, [en ligne], 29 août 2006, http://www.alainet.org/active/show_text.php3?key=13053.

TAMAYO G., Eduardo, « Movimiento indígena : actor social y político determinante », *ALAI América Latina en Movimiento*, No 418, [en ligne], mars 2007, <http://www.alainet.org/publica/418.html>.

ZIBECHI, Raúl, « Une izquierda indígena en surgimiento », *ALAI América Latina en Movimiento*, [en ligne], 2 août 2002, <http://www.alainet.org/active/2352&lang=es>.

« Confederación de Nacionalidades Indígenas de la Amazonía Ecuatoriana », *EcuaneX*, [en ligne], <http://www.ecuanex.net.ec/confeniae/>

« Faint echoes of "military factor" in Ecuador's presidential race », *Latin American Weekly Report*, [en ligne], 26 mars 1992, <http://62.173.71.58/asiain/ln/arcarticle.asp?articleid=94524&search=luis+macas>.

« Luis Macas », *The Goldman Environmental Prize*, [en ligne], 1994, <http://www.goldmanprize.org/node/127>.

« Two indigenous candidates in the race ; Pachakutik picks Tituaña ; Vargas goes it alone », *Latin American Weekly Report*, [en ligne], 12 mars 2002, <http://latinnews.com/arcarticle.asp?articleid=137103&search=pachakutik>.

« Équateur : Indigènes en mouvement », *Transitions*, No 70, p.7, [en ligne], mars 2006, <http://www.ilesdepaix.org/transitions/tr70/tr70.pdf>

« Ecuador's Indigenous Party Declines », abrégé d'*Oxford Analytica*, [en ligne], 17 mai 2007, <http://ecuador-rising.blogspot.com/2007/05/ecuadors-indigenous-party-declines.html>

« A wannabe Chávez short of oil », *The Economist*, Vol. 384, No 8544, [en ligne], 1 septembre 2007, p.30, <http://www.economist.com/>.

7. ARTICLES DE JOURNAUX

7.1. Journaux boliviens

Correo del Sur

ÁVILA, Gastón Solares, « ¿ Coca cero ? », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 26 novembre 2003, <http://www.correodelsur.com>

ÁVILA, Gastón Solares, « Pregunta para Evo Morales », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 16 mars 2005, <http://www.correodelsur.com>

BRECHNER, José, « La tierra para los campesinos y las fábricas para los obreros », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 3 février 2005, <http://www.correodelsur.com>

BRECHNER, José, « Manco Cápac sí, Bolívar no », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 24 novembre 2005, <http://www.correodelsur.com>

ESTREMADOIRO, Winston, « Crónica de las tres caras de Evo », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 12 juin 2005, <http://www.correodelsur.com>

ESTREMADOIRO, Winston, « El Evo y el Ché, no pues che », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 2 décembre 2005, <http://www.correodelsur.com>

GUZMÁN, René Poveda, « Evo ¿ Empute social ? », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 15 juillet 2002, <http://www.correodelsur.com>

GUZMÁN, René Poveda, « Plan Bolivia ¿ Matrimonio o Sirwiñaku ? », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 12 août 2002, <http://www.correodelsur.com>

GUZMÁN, René Poveda, « Política : El arte de tragar sapos », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 19 août 2002, <http://www.correodelsur.com>

LUZIO, Rodolfo Mier, « La otra cara del Presidente Chávez », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 26 août 2005, <http://www.correodelsur.com>

OSTRIA, Gastón Moreira, « Juicio de responsabilidades y sus repercusiones », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 17 septembre 2004, <http://www.correodelsur.com>

PAULOVICH, « Noveno aniversario del MAS », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 31 mars 2004, <http://www.correodelsur.com>

PAULOVICH, « Debemos agradecer a Evo », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 7 avril 2004, <http://www.correodelsur.com>

PAULOVICH, « La guagua de Evo », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 14 mai 2004, <http://www.correodelsur.com>

PAZ, Santiago Sologuren, « ¿ Por qué votar por Evo Morales ? », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 14 décembre 2005, <http://www.correodelsur.com>

ROCA, Jorge Landívar, « La mente enferma de Evo », *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 25 juin 2005, <http://www.correodelsur.com>

« Le vote du 30 juin vu par la presse bolivienne », *Le Monde*, reproduit dans *Correo del Sur*, Chuquisaca, [en ligne], 8 juillet 2002, <http://www.prensaescrita.com/diarios.php?codigo=BOL&pagina=http://www.correodelsur.com>.

El Deber

ANTELO, Susana Seleme, « De líderes y liderazgos políticos », *El Deber*, Santa Cruz [en ligne], 7 novembre 2004, http://www.eldeber.com.bo/antiores/20041107/opinion_3.html.

BRAVO, Carlos Federico Valverde, « El Españolísimo diputado Morales », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 26 octobre 2001, http://www.eldeber.com.bo/antiores/20011026/opinion_3.html.

PAULOVICH, « El Palacio del Sillpanchu », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 16 janvier 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

PEÑA, Mario Rueda, « Enseñar, en vez de "talionar" », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 7 novembre 2004, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Protesta social por capítulos », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 25 janvier 2003, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Economía y crédito político », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 26 janvier 2003, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Que el pueblo decida », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 1 février 2003, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Tenemos nuestro "Chapare" », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 8 février 2003, <http://www.eldeber.com.bo>

« Investigar a fondo denuncia de golpe de Estado », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 28 mars 2003, <http://www.eldeber.com.bo/>

« ¿ Narcoguerrilla en Bolivia ? », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 12 avril 2003, <http://www.eldeber.com.bo/>

« La necesidad de una ratificación », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 20 avril 2003, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Manifiesta asimetría », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 14 mai 2003, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Sobre soyeros y coccaleros », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 19 mai 2003, <http://www.eldeber.com.bo/>

Baladronadas contra la imagen del país », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 4 juin 2003, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Evo contra todo », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 9 septembre 2003, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Bolivia ante un reto », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 18 novembre 2003, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Inaceptable injerencia », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 4 mars 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« El gran perdedor », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 11 mars 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Ecuación para entender Bolivia », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 11 mars 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Impedir que se cerque a Santa Cruz », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 4 juin 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Ahora que cese la presión social », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 10 juin 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« A boca cerrada... », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 27 juin 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« ¿ Tomar Santa Cruz por dentro ? », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 29 juin 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Detrás de la muerte de un minero », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 2 juillet 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Dejar atrás la guerra sucia », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 18 octobre 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Dicen casi lo mismo », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 14 octobre 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« La orquesta que desafina », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 4 décembre 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Una broma inaceptable », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 23 décembre 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Ahora, a gobernar bien... », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 27 décembre 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« ¿ Se disipan los temores ? », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 29 décembre 2005, <http://www.eldeber.com.bo/>

« Bolivia y el culto a la personalidad », *El Deber*, Santa Cruz, [en ligne], 20 août 2006, <http://www.eldeber.com.bo/>

Novembrino

ARGAÑARÁS, Fernando García, « Evo Morales, un caudillo (del) mas », *Novembrino*, Cochabamba, 3 pages, [en ligne], 5 juin 2004, <http://www.geocities.com/novembrino2002/index.html>.

ROSENDO, « Evo, ¿católico o protestante ? », *Novembrino*, Cochabamba, [en ligne], 8 octobre 2003, <http://www.geocities.com/novembrino2002/index.html>.

VON VACANO, Arturo, « Evo, el Cuco », *Novembrino*, Cochabamba, [en ligne], 12 novembre 2003, <http://www.geocities.com/novembrino2002/index.html>.

7.2. Journaux équatoriens*Ecuador Debate*

ACOSTA, Andrés Mejía, « La reelección legislativa en Ecuador : conexión electoral, carreras legislativas y partidos políticos (1979-1998) », *Ecuador Debate*, No 62, [en ligne], 2004, 14 pages, <http://www.dlh.lahora.com.ec/paginas/debate/>.

ALENDIA, Stéphanie « Bolivia : La erosión del pacto democrático », *Ecuador Debate*, No 62, 7 pages, [en ligne], août 2004, <http://www.dlh.lahora.com.ec/paginas/debate/paginas/debate1175.htm>

SANTANA, Roberto, « Cuando las elites dirigentes giran en redondo : el caso de los liderazgos indígenas en Ecuador », *Ecuador Debate*, No 61, 17 pages, [en ligne], 2004, <http://www.dlh.lahora.com.ec/paginas/debate/paginas/debate1103.htm>.

El Comercio

BACA, Sebastián Mantilla, « El TLC y el paro indígena », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 22 mars 2006, <http://www.elcomercio.com>

BAQUERIZO, Walter Spurrier, « Vencedores », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 23 mai 2006, <http://www.elcomercio.com>

BENÍTEZ, Rodrigo Fierro, « Epílogo de la farsa », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 6 juillet 2006, <http://www.elcomercio.com>

CHIRIBOGA, Federico, « Meros espectadores », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 4 avril 2006, <http://www.elcomercio.com>

ECHEVERRÍA, Enrique G., « El paro, fuente de dinero », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 27 mars 2006, <http://www.elcomercio.com>

ECHEVERRÍA, Enrique G., « Lo positivo de la elección », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 23 octobre 2006, <http://www.elcomercio.com>

JARAMILLO, Grace, « La Soledad de Manuel », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 18 février 2006, <http://www.elcomercio.com>

JARAMILLO, Grace, « Tendamos la mano », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 1 avril 2006, <http://www.elcomercio.com>

QUEVEDO, Patricio, « ¡ Candidatos como hongos ! », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 28 décembre 2005, <http://www.elcomercio.com>.

QUEVEDO, Patricio, « Más vale solo, que mal... », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 2 août 2006, <http://www.elcomercio.com>.

QUEVEDO, Patricio, « "Presidenciables" morosos », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 30 août 2006, <http://www.elcomercio.com>

« Tres frentes dominarán en el Gabinete », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 13 janvier 2003, <http://www.elcomercio.com/>.

« La Declaración de Chapultepec », *El Comercio*, Quito, [en ligne], 3 mai 2008, <http://www.elcomercio.com>

El Universo

AGUILAR, Roberto, « Ortiga para Salvador Quishpe », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 24 août 2003, <http://www.eluniverso.com>

LECARO, Manuel Ignacio Gómez, « Lo difícil », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 23 mars 2006, <http://www.eluniverso.com>

PACHANO, Simón, « Unidad de medida », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 28 mai 2006, <http://www.eluniverso.com>

PALACIO, Emilio, « Disculpas y disculpas », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 2 avril 2006, <http://www.eluniverso.com>

PONCE, Javier, « Las alternativas de Luis Macas », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 8 janvier 2003, <http://www.eluniverso.com>

PONCE, Javier, « El dilema de Pachakutik », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 18 juin 2003, <http://www.eluniverso.com>

PONCE, Javier, « El "Plan Macas" », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 16 juillet 2003, <http://www.eluniverso.com>

PONCE, Javier, « El retorno de Luis Macas », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 29 décembre 2004, <http://www.eluniverso.com>.

PONCE, Javier, « La parodia de unis empresarios », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 22 mars 2006, <http://www.eluniverso.com>

PONCE, Javier, « Transparencias aisladas », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 12 avril 2006, <http://www.eluniverso.com>

TORRES, María Alejandra; « No importa que voten NO, pero que no sea por desinformación », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 1 juin 2008, <http://www.eluniverso.com>

« El agro costeño », *El Universo*, Guayaquil, [en ligne], 3 janvier 2003, <http://www.eluniverso.com>

« Salvador Quishpe es el nuevo coordinador de Pachakutik », *El Universo*, Quito, [en ligne], 26 octobre 2007, <http://archivo.eluniverso.com>

Hoy

BARRENO, Yessenia, « Reforma o alza en los combustibles », *Hoy*, Quito, [en ligne], 26 mars 2001, <http://www.hoy.com.ec/especial/entrevis/vista61.htm>.

Instituto Científico de Culturas Indígenas ICCI

DÁVALOS, Pablo, « Movimiento Indígena ecuatoriano : La constitución de un actor político », *Instituto Científico de Culturas Indígenas ICCI*, p.7, [en ligne], juin 2001, <http://icci.nativeweb.org/papers/davalos1.pdf>.

GALARZA, Napoleón Saltos, « Movimiento indígena y movimientos sociales : Encuentros y desencuentros », *Instituto Científico de Culturas Indígenas ICCI*, Année 3, No 27, 10 pages, [en ligne], juin 2001, <http://icci.nativeweb.org/boletin/27/saltos.html>.

« ¿ Ausencia de liderazgo indígena ? », *Instituto Científico de Culturas Indígenas ICCI*, Année 4, No 36, [en ligne], mars 2002, <http://icci.nativeweb.org/boletin/36/editorial.html>.

8. PUBLICATIONS OFFICIELLES

CIDOB, « Quienes somos », [en ligne], http://www.cidob-bo.org/index.php?option=com_content&task=view&id=12&Itemid=41.

CNE. *Estadísticas Electorales 1985-1995*. La Paz, CNE, 1997. 342 pages.

CNE. La Paz, Centro de Estadísticas Electorales, Unidad de Análisis e Investigación, octubre 2005. Année 1, Boletín Estadístico, No 4. 4 pages.

CNE. *Elecciones Municipales 2004 : Votos, escaños y alcaldes*. La Paz, Centro de Estadísticas Electorales, Unidad de Análisis e Investigación, octubre 2007. Année 3, Boletín Estadístico, No 6. 8 pages.

CNE. *25 años de evolución electoral en Bolivia*. La Paz, Centro de Estadísticas Electorales, Unidad de Análisis e Investigación, noviembre 2007. Année 3, Boletín Estadístico, No 7. 8 pages.

CONAIE, « CONAIE : A brief history », *Native Web*, [en ligne], décembre 1992, <http://conaie.nativeweb.org/conaie1.html>.

CONAIE, « Historia », *CONAIE*, [en ligne], 19 juin 2007, http://www.conaie.org/es/di_fo_historia/index.html#).

CPESC, « ¿ Qué es la CPESC ? », [en ligne], <http://www.cpesc-bolivia.org/inicio.html>.

CSUTCB, « ¿ Quiénes somos ? », [en ligne], mai 2007, <http://www.csutcb.org/sitio.shtml?apc=&s=b>.

TSE. *Informe de labores del Tribunal Supremo Electoral al Congreso Nacional 1995*. Quito, Dirección Técnica del TSE, 1995. Publicaciones Electorales, No 17.

TSE. *Documentos Electorales 3 Ecuador Elecciones*. Quito, Dirección Técnica del TSE, 1998. Publicaciones Electorales, No 14.

TSE, « Documentos Electorales 3 Ecuador Elecciones 1998 », *Tribunal Supremo Electoral*, p. 11, [en ligne], 1998, <http://www.tse.gov.ec/ebookstse/Libro4/Libro4Capitulo2.pdf>.

TSE. *Documentos electorales 4 Supremo Electoral al Congreso Nacional*. Quito, Dirección Técnica del TSE, 1998. Publicaciones Electorales, No 13.

TSE. *Documentos electorales 9 Informe del Tribunal Supremo Electoral al Congreso Nacional*. Quito, Dirección Técnica del TSE, 2001. Publicaciones Electorales, No 7.

TSE. *Documentos electorales 16 Informe del Tribunal Supremo Electoral al Congreso Nacional*. Quito, Dirección Técnica del TSE, 2004. Publicaciones Electorales, No 1.

9. SITES INTERNET

Amazonia.bo, [en ligne], <http://www.amazonia.bo/pueblos.php>

CIDOB, [en ligne], <http://www.cidob-bo.org/>

Correo del Sur, [en ligne], <http://correodelsur.com/>

Corte Nacional Electoral, [en ligne], <http://www.cne.org.bo/>

CPESC, [en ligne], <http://www.cpesc-bolivia.org/>

CSUTCB, [en ligne], <http://www.csutcb.org/>

El Comercio, [en ligne], <http://www.elcomercio.com/>

El Deber, [en ligne], <http://www.eldeber.com.bo/>

Elecciones 2002, [en ligne], <http://www.explored.com.ec/elecciones2002/elec2002.asp/>

El Observatorio Electoral Latinoamericano, [en ligne],
<http://www.observatorioelectoral.org/>

El Universo, [en ligne], <http://www.eluniverso.com/>

Evo Morales, [en ligne], http://www.evomorales.net/paginasEng/aDefault_Eng.aspx

FNMCB-BS, [en ligne], <http://www.bartolinasisa.org/>

Hoy, [en ligne], <http://www.hoy.com.ec/home.htm>.

La Gaceta, [en ligne], <http://www.lagaceta.com.ec/site/>

Le Monde, [en ligne], <http://www.lemonde.fr/>

Novembrino, [en ligne], <http://www.geocities.com/novembrino2002/index.html>

Political Database of the Americas, [en ligne], <http://pdba.georgetown.edu/>

Portal del Gobierno de Bolivia, [en ligne], <http://www.bolivia.gov.bo/> (Liens vers les journaux suivants : *El Diario*, *La Razón*, *El Deber* et *Los Tiempos*)

Presidencia de la República, [en ligne],
<http://www.presidencia.gov.ec/secciones.asp?seid=226> (Liens vers les journaux suivants :
El Comercio, *Hoy* et *La Hora*)

Pueblos Indígenas de Bolivia, [en ligne], <http://www.amazonia.bo/pueblos.php>

The New York Times, [en ligne], <http://www.nytimes.com/>

Tribunal Supremo Electoral, [en ligne], <http://www.tse.gov.ec/>

10. ENTREVUES ET DISCOURS

10.1 Evo Morales

MORALES, Evo et Benjamin BLACKWELL, « From Coca to Congress », *Ecologist*, Vol. 32, No 9, 2002 : 28-31.

MORALES, Evo, « Discours », *Le Monde Diplomatique*, Paris, [en ligne], 8 mars 2004, <http://www.monde-diplomatique.fr/documents/morales>

MORALES, Evo, « Palabras del Presidente electo de Bolivia, Evo Morales Ayma », *Aporrea.org.*, Tiahuanaco, [en ligne], 21 janvier 2006, <http://www.aporrea.org/internacionales/n72540.html>.

MORALES, Evo, « Discurso de posesión del Presidente constitucional de Bolivia, Evo Morales Ayma », *Aporrea.org.*, La Paz, [en ligne], 22 janvier 2006, <http://www.aporrea.org/internacionales/n72540.html>.

MORALES, Evo, « Palabras del Presidente de la República, Evo Morales Ayma, en su mensaje a la nación haciendo una evaluación a su primer mes de gobierno », *Agencia Boliviana de Información (ABI)*, La Paz, [en ligne], 22 février 2006, <http://abi.bo/index.php?i=enlace&j=documentos/discursos/200602/22.02.06Mensaje.html>.

MORALES, Evo, « Palabras del Presidente de la República, Evo Morales Ayma, en la promulgación de la ley de convocatoria a la Asamblea Constituyente y Referéndum Autonómico », *Agencia Boliviana de Información (ABI)*, La Paz, [en ligne], 6 mars 2006, <http://abi.bo/index.php?i=enlace&j=documentos/discursos/200603/06.03.06PromulLeyConvoRefer.html>.

10.2 Luis Macas

TORRALBA, Silvia, « Équateur : Notre objectif est de retrouver l'unité et notre dignité comme mouvement indigène », *Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL)*, 4 pages, [en ligne], 14 novembre 2005, <http://risal.collectifs.net/spip.php?article1512>

« Entrevista con Luis Macas, junio 1996, SAIIC » *La revista del Centro por los Derochos de los Pueblos Indios de Meso y Sudamérica SAIIC*, [en ligne], 1996, <http://saic.nativeweb.org/ayn/macasspan.html>

« Discurso de Luis Macas – CONAIE », *Quollasuyu Tawaintisuyu Indymedia*, [en ligne], 25 janvier 2005, <http://qollasuyu.indymedia.org/es/2005/01/1536.shtml>

GEERTSEN, Rune et Luis MACAS, « Interview with Luis Macas : "We want a total transformation" », *ZNet*, [en ligne], 23 septembre 2006, <http://www.zmag.org/znet/viewArticle/3123>

ANNEXE A

Liste des comportements charismatiques

(adaptée de celles de David R. Coole et Peter G. Northouse)

1- COMPORTEMENTS LIÉS À LA VISION

David R. Coole

- 1- Le leader agit selon une certaine « vision » qui définit un avenir meilleur.
- 2- Le leader poursuit des objectifs à long terme, plutôt qu'à court terme.
- 3- Le leader communique des messages contenant des références à sa vision globale.
- 4- Le leader met en pratique les valeurs que la vision implique.
- 5- Le leader sacrifie son temps, ses ressources ou sa réputation pour l'accomplissement de sa vision.
- 6- Le leader justifie ses ordres en s'appuyant sur le mérite de sa vision.
- 7- Le leader est motivé et se sent récompensé lorsque sa vision est accomplie.
- 8- Le leader dégage de la confiance et de la détermination.

Peter G. Northouse

- 1- Le leader charismatique sert de modèle quant aux croyances et valeurs que les partisans doivent adopter.
- 2- Le leader charismatique a des objectifs idéologiques teintés de moralité.

2- COMPORTEMENTS LIÉS À LA RELATION AVEC LES PARTISANS

David R. Coole

- 1- Le leader exprime des attentes élevées envers ses partisans.
- 2- Le leader exprime beaucoup de confiance dans la capacité de ses partisans à combler ses attentes.
- 3- Le leader se soucie de son image et agit selon les désirs de ses partisans.
- 4- Le leader se soucie des préférences de ses partisans.
- 5- Le leader prend en considération les besoins de l'organisation lorsqu'il prend une décision.
- 6- Le leader récompense et encourage ses partisans lorsqu'ils agissent selon ses objectifs.
- 7- Le leader délègue son autorité à ses partisans pour l'accomplissement de sa vision.
- 8- Le leader est prêt à modifier sa vision pour satisfaire aux besoins et aux désirs de ses partisans et de l'organisation.
- 9- Le leader entretient une relation de proximité avec ses partisans lorsqu'il leur donne des directives ou qu'il tente de les influencer.

Peter G. Northouse

- 1- Le leader charismatique est compétent aux yeux de ses partisans.
- 2- Le leader charismatique exprime des attentes élevées envers ses partisans et a confiance en leur capacité de les combler.
- 3- Le leader charismatique crée des motivations chez ses partisans, telles la filiation, le pouvoir, l'estime, afin qu'ils accomplissent leur tâche.